



---

**Universidad de Valladolid**

OFFICIAL POSTGRADUATE MASTER  
**TRADUCCIÓN  
PROFESIONAL  
E INSTITUCIONAL**

FACULTAD DE TRADUCCIÓN E INTERPRETACIÓN

Máster en Traducción Profesional e Institucional

TRABAJO FIN DE MÁSTER

# **La contribution traductologique de Michel Ballard, fondement d'une école?**

Presentado por Carlos de Prado Paz

Tutelado por Antonio Bueno García

Soria, 2016

## Indice

1-Résumé .....	3
2-Introduction.....	5
3-Objectifs .....	6
4-Méthodologie du travail .....	7
5-La traductologie selon Michel Ballard.....	9
5.1-La traduction, contact de langues et de cultures (1).....	9
5.2-Qu'est-ce que la traductologie? .....	15
5.2.1-La traductologie, science d'observation.....	16
5.2.2-Cercles et sphères .....	17
5.2.3-Focales .....	18
5.2.4-Sur les traces d'une compétence .....	19
6- Qu'est que c'est la traductologie pour Ballard ? .....	21
6.1- Quel est l'objet d'étude de la traductologie ? .....	21
6.2- Quelles sont les composantes de la traduction ?.....	21
6.3-Quelle est sa démarche ?.....	22
7-Quel a été l'apport de Ballard à la traductologie ?.....	23
8-Est-ce qu'il existe une école autour de Michel Ballard ? .....	24
8.1-Définition et délimitation de l'école. ....	24
8.2- Qui sont les membres de cette école ? .....	28
8.2.1-Histoire de la traduction. ....	28
8.2.2-Theorie et didactique de la traduction. ....	46
9- RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE.....	71
9.1- L'apport de Michel Ballard a la traductologie selon ses collaborateurs. ....	71
9.2- Les points en commun entre la théorie de Ballard et celles de ses collaborateurs. ....	73
9.3-Est-ce qu'il existe une école autour de Ballard ? .....	78
10 CONCLUSION .....	80
11-Références bibliographiques.....	81
11.1-CŒUVRES CITÉS DANS LE TRAVAIL.....	81
11.2-BIBLIOGRAPHIE DE MICHEL BALLARD .....	81
11.2.1 Ouvrages comme auteur unique .....	81
11.2.2 Coauteur.....	82
11.2.3 Coordinateur d'ouvrages collectifs et actes des colloques .....	82
11.2.4 Editions critiques .....	83
11.2.5 Traductions .....	84
11.2.6 Articles.....	84
11.2.7 Recensions.....	92
12-Annexes .....	96

## 1-RESUME

Ce travail est dédié à l'étude de Michel Ballard et son entourage, des chercheurs en traductologie qui ont continué à approfondir sur les thèmes de recherche de l'historien et didacticien de la traduction et traductologue renommé.

En partant de l'étude que j'ai accompli dans mon travail précédant *Histoire de la traduction au XXème siècle : L'apport de Michel Ballard* j'ai décidé d'utiliser mes connaissances sur la théorie traductologique de Ballard pour essayer de trouver des similitudes avec des chercheurs affins à Ballard.

Analysant des divers ouvrages de Ballard, actes de colloques, et un ouvrage en hommage à Michel Ballard, j'ai pu délimiter ce groupe de théoriciens de la traduction et étudier ses thèmes de recherche pour le mettre en commun avec ceux de Ballard.

Les ressemblances sur divers aspects théoriques concernant l'histoire et la didactique de la traduction, ainsi que l'approche vers la traduction, m'ont prouvé que l'héritage traductologique de Ballard est très présent dans la pensée de ce groupe.

C'est ainsi que j'ai eu l'intuition de l'existence d'une école traductologique autour de Michel Ballard, une école formée par des auteurs avec des idées très différentes sur la traduction et la traductologie mais complémentaires à la fois.

**Mots clés :** Michel Ballard, école traductologique, histoire de la traduction, didactique de la traduction, traductologie.

## RESUMEN

El presente trabajo tiene como objeto de estudio a Michel Ballard y a su entorno, una serie de traductólogos que han continuado investigando en las líneas temáticas del historiador y didacta de la traducción y afamado traductólogo.

Partiendo de la base que supone un anterior trabajo, *Histoire de la traduction au XXème siècle : L'apport de Michel Ballard* decidí hacer uso de mis conocimientos sobre la teoría traductológica de Ballard para buscar similitudes con investigadores que compartiesen el mismo pensamiento.

Para delimitar el grupo de colaboradores de Ballard, analicé diversas obras del autor, actas de coloquios y un libro en homenaje a dicha persona. Así pude estudiar sus líneas de investigación para intentar ponerlas en común con las de Ballard.

Las similitudes que encontré sobre diversos aspectos teóricos como la historia, la didáctica o el estudio de la traducción me confirmaron que el legado teórico de Ballard sigue presente en las ideas de este grupo.

De esta forma he intuido la existencia de una escuela traductológica en torno a Michel Ballard, la cual está formada por autores con ideas diferentes sobre la traducción y la traductología, pero que al final siempre se complementan.

**Palabras clave:** Michel Ballard, escuela traductológica, historia de la traducción, didáctica de la traducción, traductología.

## 2-INTRODUCTION

Ce travail est l'approfondissement de mon projet de fin d'études « Histoire de la traduction au XX<sup>e</sup> siècle : l'apport de Michel Ballard ». Son objectif est de présenter la théorie et la pensée de Michel Ballard à propos de la traduction et la traductologie.

En faisant une recherche des auteurs qui ont travaillé au cours du temps avec Ballard, j'ai pu remarquer un certain nombre de collaborateurs qui ont une pensée très similaire à celle de Ballard.

Comme dans une première étape, lors de l'élaboration de mon travail de fin d'études, j'ai travaillé directement sur la figure de Ballard, dans cette deuxième étape j'essayerai de donner un point de vue différent sur le sujet, une perspective des théories des auteurs les plus fidèles à Ballard.

De cette façon nous trouvons des collaborateurs issus de divers pays, avec des regards croisés et complémentaires sur divers aspects théoriques et pratiques de la traduction et de la traductologie. Mais eux tous ont travaillé dans les champs de recherche de Michel Ballard, et c'est cet aspect qui les rassemble dans un même groupe, une même école.

La raison et la motivation de ce travail est issue du travail précédant (Histoire de la traduction au XX<sup>e</sup> siècle : l'apport de Michel Ballard), car une fois que j'ai commencé à étudier Ballard comme traducteur, historien de la traduction et traductologue, je me suis rendu compte que la figure de Ballard dans le monde de la traductologie en France était beaucoup plus important que je le croyais.

Il est sans aucun doute un précurseur de la traductologie en France et une des plus grandes figures de la traduction au XX<sup>e</sup> siècle en Europe par rapport à son histoire et à son étude, et c'est pour cela que j'ai décidé de continuer à étudier son parcours et son héritage.

Les connaissances acquises pendant la carrière universitaire et le master ont été indispensables pour l'élaboration de ce travail. Je soulignerai spécialement *Fundamentos de la traducción* et *Teoría et historia de la traducción profesional e institucional* comme les matières qui m'ont permis d'acquérir une base théorique sur la traduction et son histoire, mais aussi *Metodología de la investigación* qui m'a aidé à mieux organiser le travail et le temps de recherche pour ce type de travail de recherche et *Análisis del discurso y comunicación intercultural* car on ne peut concevoir la traduction sans tenir en compte l'importance du message et les contact entre cultures.

Dû au récent décès de Michel Ballard, et que j'ai travaillé et recherché de manière intense dans ce domaine, je voudrais aussi que ce travail soit un hommage à l'un des grands noms de la traductologie contemporaine, un homme qui sera sans doute un exemple pour les générations suivantes de didacticiens, étudiants et chercheurs de la traduction.

### 3-OBJECTIFS

L'objectif général de ce travail est de définir la traductologie selon le point de vue de Michel Ballard, souligner son apport à la discipline et aussi éclaircir et éventuellement démontrer s'il existe une école autour de Ballard.

En conséquence il faudra définir ce qui est une école et apporter des preuves qui confirment l'existence d'un groupe de chercheurs issus de pays différents et avec des théories très diverses, mais qui ont tous travaillé dans des champs de recherche communs.

Par rapport aux objectifs spécifiques, ce travail servira à établir la théorie traductologique de l'école et à définir les différentes lignes de recherche des auteurs collaborateurs. Ce faisant, je tenterai de prouver que la pensée des divers groupes se retrouve dans le temps et dans un ample espace, et donc que les unités de recherche sont les mêmes.

Il me semble aussi très important de souligner le fait de que la majorité des membres de cette école sont des philologues qui sont très intéressés par l'humanisme, l'histoire de la traduction et les différentes cultures, et c'est ce fait qui leur a permis une approche de la traduction d'un point de vue différent.

En résumé, ce travail exposera la théorie sur la traduction de Ballard, les théories de ses collaborateurs les plus proches, la relation entre les collaborateurs et leurs théories, et finalement, il affirmera ou niera l'existence d'une école autour de la personne de Ballard.

## 4-METHODOLOGIE DU TRAVAIL

Pour commencer, il faut remarquer que ce travail est une continuation de mon travail de fin d'études « *Histoire de la traduction au XXe siècle : l'apport de Michel Ballard* », car je me suis rendu compte que le sujet était très intéressant et que la recherche que j'avais entreprise n'était pas finie.

Donc, la première étape a été d'établir les objectifs du travail, et comme dans mon travail de fin d'études j'avais déjà étudié l'apport de Michel Ballard par rapport à l'étude de la traduction et son histoire, j'ai dû approfondir sur ce sujet. De cette façon j'ai établi comme objectifs pour cette recherche de définir la traductologie pour Ballard, souligner son apport à la discipline et éclaircir l'existence d'une école autour de lui. Il me faudra également définir la théorie traductologique de l'école et définir les différentes lignes de recherche des auteurs collaborateurs.

Une fois les objectifs clairs, j'ai commencé par définir l'approche de Ballard vers la traduction, et pour pouvoir le faire j'ai dû analyser quelques ouvrages de Michel Ballard, comme *La traduction, contact de langues et de cultures (1)* et *Qu'est-ce que la traductologie?*

Les conclusions tirées de ses ouvrages m'ont permis de résumer la théorie traductologique de Ballard, ainsi que souligner son apport à la discipline.

La deuxième étape de mon travail avait comme objectif d'éclaircir l'existence ou non d'un groupe de chercheurs en traductologie autour de Ballard. J'ai donc effectué des recherches dans les ouvrages collectifs ou les actes de colloques dans lesquels Ballard avait participé.

J'ai spécialement analysé les suivants ouvrages :

- *La traduction, contact de langues et de cultures (1).*
- *Traductologie, linguistique et traduction.*
- *Europe et traduction.*
- *Qu'est-ce que la traductologie ?*
- *La Traductologie dans tous ses états.*

Les quatre premiers sont des ouvrages collectifs issus des divers colloques organisés par le CERTA (avec Michel Ballard comme organisateur), et le dernier est un ouvrage de Corinne Weecksten et Ahmed El Kaladi en hommage à Michel Ballard lors de son départ à la retraite.

En étudiant les quatre premiers ouvrages j'ai pu remarquer un groupe de collaborateurs fréquents dans les ouvrages et colloques organisés par Michel Ballard. De la même manière j'ai remarqué que les sujets des interventions de ces chercheurs tournaient autour de trois sujets: l'histoire, la théorie et la didactique de la traduction.

L'ouvrage « *La traductologie dans tous ses états* », un volume d'hommages à Michel Ballard offert par ses amis et collègues, m'a permis de confirmer l'existence de ce groupe de collaborateurs.

Cela s'explique du fait que cet ouvrage n'est pas dirigé par Michel Ballard, ce sont deux de ses collaborateurs les plus proches, Corinne Wecksteen et Ahmed El Kaladi, qui réunissent les études des collaborateurs plus proches à Ballard pour faire un hommage à la carrière de cet enseignant et chercheur en traductologie.

Un deuxième aspect a ratifié l'existence de cette école traductologique. Un colloque organisé par Corinne Wecksteen, Mickaël Mariaule et Lieven D'hulst du 8 au 10 juin 2016 à l'Université d'Artois, « *Au cœur de la traductologie : Hommage à Michel Ballard* ».

Grâce à l'incalculable aide de mon coordinateur de thèse et participant à ce colloque, Antonio Bueno, j'ai pu aussi faire arriver aux différents participants une lettre avec des questions au sujet de Ballard, et leurs réponses seront aussi une source vitale pour confirmer divers aspects de ce travail.

Donc ces deux aspects font preuve de l'existence d'un groupe de chercheurs qui travaillent dans les champs de recherche de Ballard, une école traductologique.

Pour la troisième étape de mon travail, j'ai dû définir la théorie de cette école, ainsi que les différentes lignes de recherche des auteurs collaborateurs. J'ai alors décidé de regrouper les différents auteurs en fonction de leurs thèmes de recherche, dont les trois les plus importants sont l'histoire, la théorie et la didactique de la traduction.

Une fois les différents groupes établis, j'ai travaillé avec chaque auteur en particulier, pour donner une brève perspective de sa théorie et sa contribution à l'école. Cela m'a permis d'observer les différentes théories en perspective pour pouvoir définir la théorie traductologique du groupe.

Finalement, ce travail jettera une lumière sur l'entourage de Michel Ballard, même si je considère que je ne peux pas par moi-même confirmer officiellement l'existence de cette école, j'espère que ce travail sera une approche à la confirmation de son existence.



## 5-LA TRADUCTOLOGIE SELON MICHEL BALLARD

Le fait de vouloir prouver l'existence d'une école traductologique autour de Michel Ballard rend indispensable l'étude de la ligne de pensée de l'auteur, afin de la comparer avec les raisonnements théoriques du reste des auteurs collaborateurs.

Tout au long de sa vie, Ballard a travaillé et étudié divers sujets, mais si on devait mentionner les plus importants, ceux-là sont l'histoire, la théorie et la didactique de la traduction, ainsi que la traductologie.

Pendant le XX<sup>ème</sup> siècle, la France n'avait presque pas étudié la traductologie, et Ballard fut un pionnier de ces études dans le pays, et c'est pour cette raison que son héritage sous la forme de théorie traductologique est aujourd'hui tellement apprécié, parce qu'il a servi comme base pour les études de plusieurs auteurs plus récents.

La traductologie proposée par Ballard accepte une variété d'approches, elle a comme base l'observation de la traduction, elle travaille sur des équivalences, et elle tient en compte plusieurs variables.

Mais Ballard ne se centre pas exclusivement sur la recherche d'une définition de la traductologie, il étudie aussi l'approche de la discipline et sa relation avec la traduction et toutes ses composantes.

De cette façon, pour parvenir à établir la base théorique de l'auteur, j'ai étudié et analysé deux ouvrages très importants pour comprendre sa pensée. Ces ouvrages sont *La traduction, contact de langues et de cultures* (2005) et *Qu'est-ce que la traductologie?* (2006).

### 5.1-La traduction, contact de langues et de cultures (1).

Cet ouvrage publié avec le concours du CERTA est une collection d'études réunies par Michel Ballard lors de journées d'étude de groupe le 29 novembre 2001. L'objet d'étude de ces journées fut l'importance du contact des langues et des cultures en relation avec la traduction.

Aujourd'hui, la conception commune de la traduction est celle d'une lecture d'un texte original, puis la production d'un texte équivalent. Mais il y a deux aspects d'une importance vitale qui sont à l'origine de cette discipline : l'existence de différentes langues et le fait que ces langues sont l'expression d'une culture, affirme Ballard.

La traduction rapproche ces deux éléments sous différentes configurations tout au long de l'histoire. Au Moyen Âge et la Renaissance, la traduction servait à découvrir d'autres cultures, et conséquence du contact entre langues et cultures, enrichir les langues vulgaires au contact des langues nobles.

Si bien la conception de la traduction actuelle est différente, le fait du contact et échange entre langues et cultures est une disposition essentielle dans la traduction, et aussi un fait incontournable pour le traducteur qui travaille avec deux ou plusieurs langues, et doit tenir en compte ces échanges culturels entre les langues.

Le contact des langues et cultures entre les pays européens est très important pour la traduction selon Ballard, car cette dernière joue un rôle de médiatrice entre les langues et aussi une cause d'évolution pour les genres littéraires.

« Dans ces transferts aux destins inégaux, la traduction assure au moins un double rôle de médiateur : avec les paratextes des traducteurs et les vocations de critiques qu'elle suscite dans la culture d'accueil », (Ballard in *La traduction, contact de langues et cultures (1)* 2005 :12) conclut Ballard dans l'introduction de l'ouvrage.

- *Les stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels.*

Une fois expliqué le sujet de cet ouvrage, le professeur nous expose ses idées sur le sujet dans l'article *Les stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels*.

La traduction s'effectue dans un lieu d'oppositions et conflits comme le dilemme entre une traduction littérale et traduction libre ou le conflit de la notion d'intraduisible. Le thème que Ballard nous propose se situe à la croisée des paradigmes suivants: l'opposition entre universel et spécifique, la relation de la langue au monde et la traduction du spécifique.

La méthode de travail de Ballard est fondée sur l'observation de traductions, un travail sur corpus, dont l'instrument d'observation est l'unité de traduction ou unité d'équivalence. De cette façon, l'auteur définira l'objet d'étude : les désignateurs de référents culturels.

« *Les désignateurs de référents culturels (dorénavant DRC) sont une donnée de chaque civilisation, qui génèrent des termes pour présenter leur culture et en parler* » (Ballard in *La traduction, contact de langues et cultures (1)* 2005 :126).

Ballard fait une distinction en deux groupes de ces DRC :

- Les désignateurs qui font référence à l'universel : Ce sont des termes représentés dans les deux langues avec des sens similaires. Par exemple : *king/roi, soup/soupe...*
- Les désignateurs qui font référence à une spécificité : des termes qui constituent une représentation spécifique, comme par exemple *Île de France, Wild West...*

Les DRC universels ne sont pas un problème pour la traduction, mais par contre les DRC spécifiques sont compliqués à traduire, voilà pourquoi l'étude de Ballard se centrera sur ces derniers. L'étude envisage uniquement l'aspect civilisationnel du terme « culture » et il fait référence aux cultures françaises et anglo-saxonnes.

La traduction des DRC suppose une lecture dans laquelle on distinguera un repérage au niveau de la perception et une interprétation. Ce repérage sera facile dans le cas des noms propres, mais dans le cas des noms propres inconnus on devra recourir à des encyclopédies et dictionnaires.

Mais ceci n'est pas suffisant, parfois l'interprétation et l'équivalence de ces noms propres est trompeuse, et Ballard propose des stratégies. Ces stratégies du traducteur seront différentes en fonction de ce que Ballard qualifie comme « différences linguistico-culturelles ».

L'auteur propose de classer les équivalences en fonction des différences linguistico-culturelles, et de cette manière on distingue plusieurs types :

- La désignation différente du même objet.  
C'est le fait de nommer différemment le même référent culturel. Ce phénomène est caractéristique de :
  - Certains référents culturels externes aux deux pays, mais qui fait partie d'un patrimoine commun : « La Cène : *the last Supper* ».
  - D'un certain nombre de lieux : « Londres : *London* ; la Manche : *the English Channel* ; le Golfe de Gascogne : *the Bay of Biscay* ».
- La désignation différente des réalités analogues mais possédant une spécificité.  
C'est le cas où des réalités similaires sont nommées de façon différente par leur spécificité. Par exemple : *the Labour Party* anglais correspond au « parti socialiste » français, mais en raison de l'histoire on le connaît comme « parti travailliste ».
- La différence de désignation générée par un découpage différent de la réalité.  
Cette différence est provoquée parce que les langues ne découpent pas la réalité selon les mêmes grilles d'analyse. On peut citer par exemple :
  - Les systèmes de mesures : « rez-de-chaussée : *first floor* ».
  - Les systèmes scolaires : « cinquième : *second* ».
- La désignation asymétrique.  
Cela se produit quand on ne trouve pas un élément d'une culture dans l'autre, et il n'existe donc pas de terme. Cela arrive très souvent dans des civilisations très différentes, mais dans le cas des cultures françaises et anglo-saxonnes on peut citer le cas de spécialités culinaires comme la *mincepie* britannique ou du côté français, les « œufs en meurette ».

De cette façon, Ballard nous explique que ce fond de données impose des contraintes et en même temps il proportionne des équivalences. Mais les choses se compliquent, car les relations linguistico-culturelles préexistantes au travail du traducteur ont déjà établi des

transferts plus ou moins acceptés. En plus on doit tenir en compte les choix des traducteurs eux-mêmes, affirme l'auteur.

En raison de cela, les stratégies sont classées suivant deux types :

- Stratégies qui préservent l'étrangéité du signifiant d'origine.

La conservation du signifiant d'origine peut s'effectuer de trois approches :

- Le report:

C'est un acte de traduction qui consiste à reporter dans le texte d'arrivée un élément du texte de départ pour des raisons de nécessité (trou lexical). Il se différencie de l'emprunt, car celui-ci est un acte individuel du traducteur. Il s'utilise avec des termes qui ont franchi les frontières et dont son signifiant ne pose pas de problème d'interprétation. Par exemple : *Union Jacks, Yard, porridge...*

Mais parfois le report peut tromper la compréhension, et il serait nécessaire de l'accompagner d'une note explicative comme le fait déjà Jacques Papy dans la traduction de *Alice's Adventures in Wonderland*, affirme Ballard.

- La standardisation :

C'est une manière de préserver le signifiant d'origine sans utiliser l'introduction de notes. Il consiste à substituer le DRC par un désignateur plus commun, c'est l'utilisation d'un emprunt normé. Par exemple : « *Porridge* : bouillie d'avoine ».

- Le report avec une explication du sens.

L'application de report du DRC peut se faire par deux voies :

- Les notes :

Elles peuvent se faire en bas de page (une solution qui permet une consultation rapide) ou en fin de volume (utilisée quand les notes sont très nombreuses). Le débat sur la note émerge lorsque l'on parle de la commodité dans la lecture.

- L'incrémentalisation :

Cette opération consiste à introduire une explication à côté du référent culturel. L'observation sur corpus a amené Ballard à établir une typologie en fonction des contextes. De cette façon l'incrémentalisation peut apparaître :

- À côté d'un report sous la forme d'un mot qui explicite le référent. « *playing Gilbert and Sullivan* : jouait un opéra de Gilbert et Sullivan ».

- À côté d'un report sous la forme d'un élément de contextualisation. « *La Legion d'honneur: a Legion of Honour rosette in his buttonhole* ».
  - À côté d'une traduction littérale (forme de report masqué). « *Confederation of British Industry: Confédération nationale du patronat britannique (Confederation of British Industry)* ».
- Stratégies qui favorisent l'expression du sens.

Si le traducteur préfère donner priorité au sens il pourra utiliser différentes stratégies que Ballard distingue entre une utilisation des DRC en fonction primaire ou une utilisation seconde.

Les trois schémas pour l'utilisation du DRC en fonction primaire sont :

- L'utilisation de l'équivalent établi par l'usage.
- La substitution de la définition.

Cette stratégie se fait en insérant une définition ou explication dans le texte au lieu du terme d'origine (*panto* : traditionnels spectacles féeriques de Noël).

- L'hyperonymisation.

Ballard affirme que cette stratégie peut avoir lieu avec des noms propres (phénomène limité) ou avec des noms communs. Cette dernière est plus fréquente, et l'opération génère une certaine entropie. Ces degrés d'entropie seront analysés par Ballard et il classera l'hyperonymisation en fonction des composants du signe, pouvant signifier :

- Perte de couleur locale :
  - Nom de marque : l'hyperonymisation consiste à utiliser le nom de l'objet désigné au lieu de la marque. (*Crisco* : margarine).
  - Monnaie : (*pennies* : pièces).

- Perte de sens :

Ballard nous donne quelques exemples du monde de l'enseignement (*B.A* : diplôme ; *Public School* : Collège)

- Expression naturelle :

L'hyperonymisation peut se faire dans le but que l'expression pour le lecteur soit la plus naturelle possible. (*Dunlops* : pneus ; le *SAMU* : ambulances).

- Donner un autre sens :

Cette hyperonymisation consiste à utiliser un équivalent culturel marqué de la culture d'arrivée. Par exemple on traduirait *Crisco* par un nom de margarine française. Mais il faut être très prudent avec ce type d'hyperonymisation, car elle risque de perturber le sens du terme par rapport à sa culture d'origine, affirme Ballard.

Et puis, la traduction des DRC peut se faire selon deux formes principales :

- La traduction littérale.  
Elle peut être une forme de naturalisation et d'emprunt masqué (l'Assemblée Nationale : *the French National Assembly*) ou se présenter sous une forme plus développée et très commune dans le cas des sigles (SNCF : *the French Railways*).
- L'utilisation de désignateurs distincts.  
Cette procédure s'utilise surtout avec quelques toponymes (*The English Channel* : la Manche ; *The Straits of Dover* : le Pas-de-Calais) et aussi avec quelques fêtes religieuses (*Shrove Tuesday* : Mardi gras ; *Easter* : pâques).

De cette façon, Ballard vient de nous exposer une grille de comportements traductifs très complexe, mais en cela Ballard ne veut pas nous imposer une alternative entre emprunt et équivalence, comme l'ont déjà fait Vinay et Darbelnet en réduisant un acte tellement complexe comme la traduction à sept procédés.

La traduction des DRC illustre les exigences et dilemmes auxquels les traducteurs sont confrontés aujourd'hui, car le public veut connaître le sens des termes, attirés par un sentiment d'appartenance à une communauté mondiale.

Certains linguistes comme Catford affirment que les DRC constituent une limite de la traduction, mais Ballard corrige cette affirmation en expliquant que le monde d'aujourd'hui est très bien informé par rapport aux particularismes, et aussi plus en contact avec d'autres civilisations. Il n'est pas nécessaire que la traduction se présente sous la forme d'un original, car avec le contact des langues et cultures la traduction gagne de l'amplitude et se présente ainsi sous de nouvelles formes, conclut Ballard.

## 5.2-Qu'est-ce que la traductologie?

Cet ouvrage est une série d'études réunies par Michel Ballard et publié dans le cadre du CERTA (Centre de Recherches en Traductologie de l'Université d'Artois). Le thème principal de ce colloque sera la traductologie. La présentation de l'ouvrage, réalisée par Michel Ballard, nous explique les origines d'un nouveau thème de recherche, la traductologie.

Le terme « traductologie » a été créé en 1972 par l'auteur canadien Brian Harris. La naissance de ce terme affirmait la naissance d'un nouveau champ de recherche qui s'est développé dans la période de l'après-guerre, nous explique Ballard.

Avec le temps, la définition de ce terme a varié, car au début il impliquait une approche linguistique de la traduction. Mais plus tard, avec l'incorporation d'idées d'autres auteurs, la définition a changé en faisant référence à une variété d'approches assez différentes de la traduction.

Le grand nombre de communications qui se produit sur le thème de la traductologie au sein du colloque témoigne de l'existence même de cette matière, qui donne l'occasion à chacun des collaborateurs d'exprimer leur idée sur cette science émergente.

On peut percevoir que les opinions des collaborateurs viennent de directions très diverses et la formulation de ces conceptions sont différentes. La raison en est que la traduction comme réexpression humaine pose beaucoup de problèmes et elle génère une réflexion complexe et ramifiée, affirme Michel Ballard.

La majorité des auteurs ont la même opinion sur l'origine de la traductologie, et ils la situent après la seconde guerre mondiale. Les raisons sont les suivantes : le développement de la traduction dans le monde entier, la mise en place de processus pour la formation des traducteurs, l'investigation de la traduction automatique, et finalement, l'utilisation de la linguistique pour analyser les langues.

Par contre, l'approche pour étudier la traduction a été à l'origine de nombreux points de vue des différents auteurs. Cela a alimenté la spécificité de la discipline, ce qui selon Ballard pourrait être interprété comme un signe positif de vie et richesse.

En tenant en compte de toute l'information précédente, Ballard formule quelques questions rhétoriques pour essayer de nous faire réfléchir sur le panorama de la traductologie :

- Faut-il que la pensée soit rigide et monolithique ?
- La diversité des approches n'est-elle pas le reflet de la complexité et de l'importance de la traduction ?
- Enfin se peut-il qu'une activité aussi fondamentale n'ait généré de réflexion qu'à une époque si tardive ? (Ballard in *Qu'est-ce que la traductologie ?* 2006 : 8).

En posant la question « qu'est-ce que la traductologie ? », Ballard espérait que l'ensemble des collaborateurs formuleraient les réponses en présence du reste, pour dialoguer et mettre des idées en commun, et il ne se trompait pas, car le principal mérite de cette rencontre a été d'affirmer l'existence de la traductologie dans toutes ses démarches.

Un point que tous ont eu en commun résidait dans le besoin de parler de traduction pour s'approcher à la traductologie, et aussi les notions d'interdisciplinarité et complémentarité dans la matière, ce qui fait sans doute augurer l'évolution de la discipline, nous affirme Ballard à la fin de l'introduction du colloque.

### **5.2.1-La traductologie, science d'observation**

« La traductologie, science d'observation » est le nom de la communication que Michel Ballard présenta lors de ce colloque. Dans celui-ci, l'auteur veut faire sa contribution personnelle à la discipline, en essayant d'intégrer la vérité de l'objet d'étude de la traductologie. Pour nous situer dans le cadre de sa pensée, Ballard affirme que la traduction est une activité spécifique qui a besoin d'un raisonnement spécifique.

*« La meilleure manière de construire cette spécificité méthodologique me semble être de l'élaborer à partir de l'observation de l'objet lui-même en tenant compte de ses composantes, de son implantation et de son fonctionnement »* (Ballard in *Qu'est-ce que la traductologie ?* 2006 : 179).

Puis, il nous suggère l'idée que la traduction est une activité complexe et multiforme qui suscite l'intérêt d'autres matières comme la littérature, la sociologie et la linguistique. Chacune de ces matières apporte à la traduction une démarche propre et un centrage sur la traduction comme discipline mère.

Le raisonnement spécifique et l'apport d'autres matières peuvent aider à découvrir notre perception de la traduction dans un sein d'interdisciplinarité en équilibre, et aussi bénéficier la traductologie, à laquelle il faut trouver une cohérence et une identité par des synthèses et l'observation de la traduction.

A ce point-là, Ballard souligne ce qui peut paraître une évidence : la traductologie n'est pas la traduction. Pour éclaircir ce fait, il nous explique que la traduction est une action, et non pas une discipline. Mais par contre, la traductologie s'interroge et réfléchit sur la traduction. Également, Ballard souligne l'importance de l'histoire de la traduction en relation avec la traductologie dans son approche, car il cherche dans l'histoire les manières de traduire et il met aussi sa propre théorie en perspective.

Une fois que tous les éléments de son approche sont décrits, la réflexion sur la traductologie passera à s'interroger sur quelques principes d'observation que Ballard déduira à partir de l'observation de l'objet d'étude et ses démarches.



### 5.2.2-Cercles et sphères

Il y a différents avis sur la date de naissance de la traductologie, mais selon Ballard, son origine se situe lorsque la discipline a pris conscience d'être un acte second, une réflexion et un discours sur la traduction. De cette façon, la réflexion est un acte postérieur à l'action de traduire, et cela fait de la traductologie une science, car toute science est une réflexion sur un objet produit et non pas sur un néant ou un objet à venir.

La traductologie que nous propose Ballard est une réflexion sur plusieurs objets produits par des professionnels, centrée sur l'action du traducteur. Cette réflexion sur la traduction commence avec une comparaison entre le texte original et la traduction, et le résultat est un constat de différence qui génère l'impression d'avoir fait une mauvaise traduction ou le besoin de se justifier. Il y a aussi le cas où la comparaison génère des attaques, car la traduction est plurielle est pourtant il est normal que le pluralisme apparaisse dans les études traductologiques.

L'objet d'étude central de la traductologie pour Ballard est le travail du traducteur, et à partir de cette idée, il nous expliquera un schéma de la traductologie selon son opinion.

*« Je considère que la traduction a besoin d'être décrite par rapport à des sphères d'existence. Il existe une sphère limbique constituée par les réseaux de qualités et des capacités humaines (émotions, raisonnements, mémoire, instincts, sensations) qui président à l'exécution de l'acte de traduction, comme de tout acte, à cette différence près que la description de l'acte de traduction fait intervenir une première sphère externe où se situent les langues et les textes (ce qui inclut l'identité de l'auteur et celle du traducteur), ainsi qu'une sphère, que l'on pourrait qualifier de sphère d'influences et de patrons (au sens de modèle), qui enveloppe le tout et régule la réception, les normes d'écritures, on peut y placer aussi les facteurs économiques qui ont une incidence sur la traduction. » (Ballard in *Qu'est-ce que la traductologie ?* 2006 : 183).*

Par rapport à ce schéma, Ballard explique que la nature de la traduction est triple :

- Matérielle : la traduction a une nature matérielle parce qu'elle est provoquée par un obstacle matériel, la diversité des langues inscrite dans des signes et des relations.
- Spirituelle : Ce fait s'explique parce que la traduction a comme objectif d'établir et transmettre un contenu formalisé, qui a besoin de plusieurs opérations mentales.
- Sociolinguistique : la nature sociolinguistique de la traduction est due à ce qu'elle est prise dans un contexte d'échanges et communications, où il existe des facteurs sociaux, générateurs de normes et de conventions.

L'auteur souligne aussi le fait de que la traduction se développe grâce à trois éléments principaux :

- L'espace : La traduction est une opération complexe où le texte est l'espace et la lecture du même s'inscrit dans le temps.
- Le temps : Dans le temps s'inscrivent des opérations vitales pour la traduction, tels que la lecture, l'interprétation, la réécriture et le polissage du texte d'arrivée.
- L'homme : L'intervention de l'homme à chaque étape de la traduction est un aspect d'importance énorme, car la subjectivité du traducteur se reflètera sur la traduction. De cette manière Ballard affirme que la subjectivité doit être tenue en compte dans la réflexion sur la traduction.

Avec le but de bien expliquer son approche à la traductologie, Ballard nous explique que l'objet d'étude de la discipline, selon ses idéaux, serait la nature et la pratique de la traduction. La traduction n'est pas simplement une action sur les langues, elle concerne un texte produit à partir de langues de différentes cultures.

C'est pour cela que la nature du texte, sa lecture et son écriture doivent rentrer dans l'analyse de la traduction, dans la traductologie. La finalité textuelle de la traduction et la subjectivité doivent aider à poser des limites sur l'approche de cette discipline.

### 5.2.3-Focales

La volonté de convertir la traductologie en une science consisterait à rationaliser une activité très complexe et essayer de donner une explication purement scientifique, mais les composants de la discipline sont imprévisibles (car ils ont à voir avec le comportement humain), exprime Ballard.

A propos du comportement humain dans la traductologie, l'auteur fait cette citation :

*« Il n'est pas mauvais de poser d'emblée des limites à une investigation même si on est prêt à la mener par curiosité ou désir de comprendre : savoir qu'il faudra intégrer du flou, de l'ombre, des trous, de l'impénétrable, du mystère, dans une entreprise d'investigation qui se veut scientifique dans sa méthode » (Ballard in Qu'est-ce que la traductologie ? 2006 : 185).*

La démarche que Ballard nous propose, une fois opéré le texte (à travers l'identification des sphères externes), dans l'observation sur corpus commence avec une étape d'identification des équivalences, de ce qu'il nomme comme unités de traduction, et puis la seconde étape consiste à observer et interpréter ces unités de traduction. C'est un processus qui englobe la lecture, l'interprétation, et la (re)production d'un texte.

L'étude de la traduction sur corpus commence avec la juxtaposition du texte original et la traduction en recherchant des équivalences, puis ces équivalences seront étudiées pour découvrir le rattachement au processus de traduction.

Le texte serait l'unité de travail en traduction, lorsque le traducteur interprète les formes et met en rapport une unité du texte d'origine avec le système de la langue d'arrivée, il produit une équivalence correcte.

Ballard estime qu'il existe plusieurs types d'unités de traduction, et il nous souligne leurs caractéristiques principales :

- L'unité de traduction n'est pas le texte : Certains affirment que l'unité de traduction est le texte, mais le traducteur travaille à des niveaux intermédiaires, dans les détails du texte, et ces aspects-là doivent être intégrés comme objets d'étude.
- L'unité de traduction n'est pas constante : On ne peut pas s'approcher de la traduction avec un point de vue simpliste ou scientifique, car l'observation de la traduction fait apparaître des unités de traduction à focale variable.
- L'unité de traduction n'est pas une unité du texte de départ : Ballard critique l'idée que Vinay et Darbelnet avaient diffusé sur le découpage du texte en unités de traduction avant de le traduire. Ce fait est impossible, la réalité est que la traduction ne fonctionne pas comme cela. C'est avec l'utilisation des processus comme la reformulation, l'équivalence et la réécriture que se construit une unité de traduction, explique l'auteur.

Le projet de faire un procédé de la traduction est à rejeter, car, en plus d'être irréaliste, c'est vexant pour les traducteurs. L'objectif de la traductologie doit être de poursuivre les opérations qui forment la traduction, on doit remonter pour cela à la compétence et aux facteurs d'influence, à partir de l'observation.

#### **5.2.4-Sur les traces d'une compétence**

Pour Ballard, la compétence du traducteur est plurielle, parce qu'elle englobe notre capacité herméneutique, le jugement d'équivalence, notre capacité d'écriture, nos compétences linguistiques, et notre curiosité et sens critique. Dans l'analyse de la traduction on risque de les dissocier, alors qu'elles sont étroitement liées.

Les deux compétences les plus importantes pour le schéma de Ballard sont la compétence herméneutique et la compétence de réécriture :

La compétence herméneutique sert à chercher la construction du sens et quelle est la part du traducteur comme acteur du sens. La traduction effectuée n'est que le résultat d'une certaine manière d'interpréter et reformuler, donc le traductologue peut réactiver le processus en générant une autre traduction, explique Ballard.

Parfois, la variété textuelle rend difficile la construction du sens, car elle refuse certains éléments que le traductologue doit intégrer dans la théorisation pour adoucir le jugement sur la compétence du traducteur.

La compétence de réécriture que Ballard propose dans sa traductologie observe les façons de faire pour décrire le fonctionnement et la raison d'être de la traduction.

À ce niveau, il critique une autre fois Vinay et Darbelnet et leur stylistique comparée, principalement par l'idée de procédé. Ballard estime qu'il n'y a pas de procédés si on les comprend comme une application mécanique et automatique d'une équivalence préétablie. Même la traduction d'un nom propre a besoin d'une réflexion, car la réflexion est l'acte essentiel en traduction.

De cette façon, la traductologie que Ballard nous propose est étroitement liée avec la traduction et elle est ouverte aux apports de l'interdisciplinarité et l'évolution.

L'observation de la traduction entraîne la résolution des problèmes et l'examen des solutions, desquelles on ne pourrait pas toujours trouver une lumière analytique, et pourtant ce fait rend impossible une mécanique de la traduction.

Cela ne veut pas dire que la traductologie ne puisse pas prétendre au titre de science, mais elle ne peut pas être réduite comme science à quelques modèles. Pour pouvoir devenir une science spécifique, elle doit se compléter avec des procédures extérieures selon les besoins.

## **6- QU'EST QUE C'EST LA TRADUCTOLOGIE POUR BALLARD ?**

Pour savoir ce qu'est la traductologie pour Ballard j'ai analysé les deux ouvrages précédents en profondeur, et pour répondre à cette question et à la fois établir le premier objectif du travail il faut se questionner sur l'objet d'étude de la traductologie, les composantes de la traduction et la démarche de l'auteur.

### **6.1- Quel est l'objet d'étude de la traductologie ?**

Pour commencer il faut expliquer que la traductologie que Ballard nous propose a comme objet d'étude la traduction, et pourtant la traductologie est un acte second, une réflexion sur la traduction qui s'est développée en Europe dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

L'ouverture de l'Europe à d'autres cultures et civilisations a permis le développement de la traduction, la mise en place de processus pour la formation des traducteurs, l'investigation de la traduction automatique, et l'utilisation de la linguistique pour analyser les langues, et ce sont ces aspects qui ont permis à la traductologie de se développer.

La théorie de Ballard essaie de donner une démarche unique pour l'étude de la traduction, car même s'il existe une variété énorme d'approches envers la matière, la traduction reste une activité unique qui a besoin d'une démarche unique.

De cette façon, Ballard estime que l'objet naturel d'étude de la discipline serait le travail du traducteur en relation aux paramètres sociolinguistiques. L'approche que la discipline doit faire de la traduction doit tenir en compte les aspects qui impliquent son développement : l'espace, le temps et l'homme.

### **6.2- Quelles sont les composantes de la traduction ?**

Comme Ballard vient d'affirmer, la traduction est une activité complexe et multiforme qui suscite l'intérêt d'autres matières comme la littérature, la sociologie et la linguistique, et chacune de ces matières fait un apport à la traduction.

De cette façon, la traductologie se trouve dans un sein de multidisciplinarité, et pourtant il faut analyser les composantes de la traduction pour bien comprendre l'objet d'étude de la traductologie.

Ballard expliquera la traduction au travers d'un schéma qui a comme objet d'étude le travail du traducteur. Ce schéma est composé par plusieurs « sphères d'existence » selon la terminologie de l'auteur :

- Sphère limbique: Cette sphère est formée par les réseaux et capacités humaines précédentes à l'exécution de l'acte de traduction. On y retrouve les émotions, les raisonnements, la mémoire, les instincts, les sensations...

- Sphère externe : Cette sphère est spécifique pour l'acte de traduction, car elle fait intervenir les langues et les textes, mais aussi des facteurs très déterminants, comme l'identité de l'auteur et celle du traducteur.
- Sphère d'influences et de patrons : Cette dernière sphère enveloppe le reste, et elle est formée par la réception, les normes d'écriture et aussi les facteurs économiques qui peuvent influencer la traduction.

Pour que cette schéma soit un peu plus clair et qu'il soit attractif visuellement, j'ai fait une illustration qui représente la théorie des sphères d'existence de Michel Ballard.

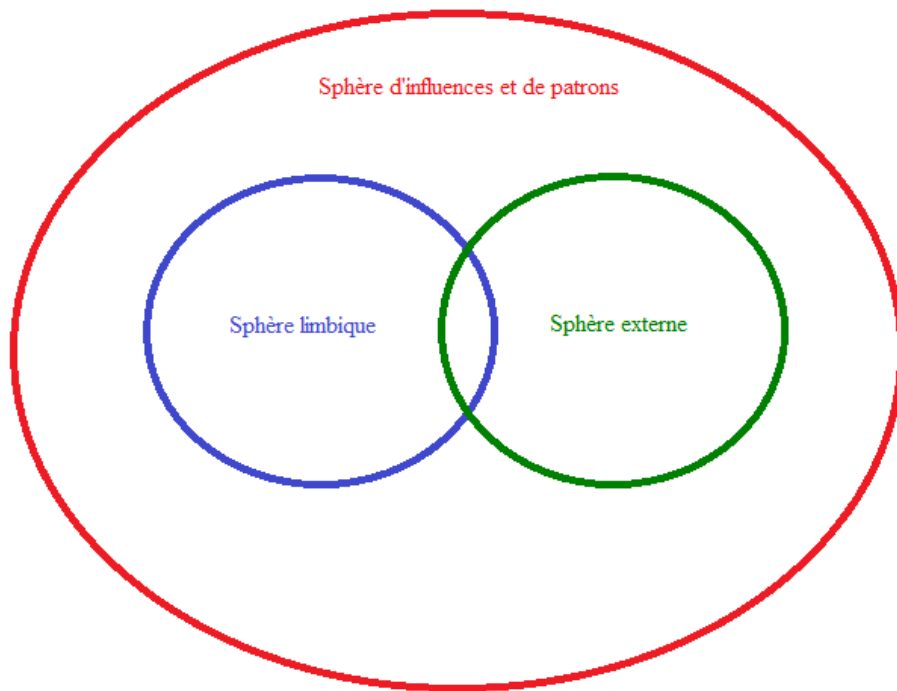


Figure 1 : Schéma des sphères d'existence.

En liaison avec ce schéma, Ballard affirme que la nature de la traduction est triple, car elle est matérielle, spirituelle et sociolinguistique. Elle est matérielle car elle est provoquée par la diversité des langues (obstacle matériel), spirituelle parce qu'elle doit transmettre un contenu qui a besoin de plusieurs opérations mentales, et sociolinguistique car elle travaille dans un contexte d'échanges et communications sociaux.

### 6.3-Quelle est sa démarche ?

En sachant que Ballard travaillait sur l'observation des corpus, l'approche qu'il nous propose est intégrée par plusieurs étapes. La première étape est une identification des équivalences, ce que Ballard nomme comme unités de traduction, en comparant le texte original et la traduction. La deuxième étape consiste à observer et interpréter ces unités de traduction pour découvrir le rattachement au processus de traduction.

En gros, la démarche que Ballard propose est loin d'être un procédé, car il ressort de l'observation de la traduction des problèmes qu'il faut résoudre, et on ne peut pas toujours trouver la solution parfaite au problème, ce qui fait impossible une mécanique de la traduction.

De cette façon, la traductologie proposée par Ballard a comme base l'observation de la traduction et elle doit être ouverte aux apports de différentes disciplines et aussi à l'évolution. De la même manière Ballard estime que le contact des langues et cultures a comme conséquence que la traduction gagne de l'amplitude et se présente ainsi sous de nouvelles formes, et cela bénéficie énormément la traductologie.

Comme cette discipline a comme sujet d'observation la traduction, cela implique la mise à jour de problèmes complexes et l'examen des solutions, et c'est cet aspect qui fait que la traductologie ne puisse pas devenir une science pure, car on ne peut pas réduire à quelques procédures tout le processus de traduction. Mais ceci ne veut pas dire que la traductologie ne puisse pas devenir une science, selon Ballard elle est une science spécifique authentiquement humaine.

## **7-QUEL A ETE L'APPORT DE BALLARD A LA TRADUCTOLOGIE ?**

L'importance de Ballard dans le monde de la traductologie est inestimable, parce qu'il a été un pionnier des études de la traduction en France pendant le XX<sup>ème</sup> siècle.

Son importance ne se réduit pas seulement au développement de sa propre théorie sur la traductologie (expliquée ci-dessus), mais cet aspect a été aussi vital pour déclencher l'intérêt des études sur la traduction, spécialement en France, mais aussi par d'autres chercheurs issus d'autres pays du monde.

Un autre aspect très important a été que l'investigation sur la discipline a permis à Ballard se rendre compte que la traductologie n'avait pas une place dans les études universitaires, et donc elle n'avait pas encore acquis toute l'importance qu'elle méritait. De cette façon, il a souligné ce fait dans plusieurs de ses ouvrages et colloques, pour que la traductologie soit présente au sein de l'enseignement universitaire, spécialement en France.

D'autre part, comme membre du Centre de Recherches en Traductologie de l'Université d'Artois (CERTA) et membre du comité scientifique de la collection « Traductologie » des Presses Université d'Artois, Ballard a pu investiguer profondément dans la discipline et exprimer ses idées dans de nombreux ouvrages.

Ce fait est aussi très remarquable, car Ballard n'a pas seulement écrit des ouvrages comme auteur unique, au contraire, il a écrit des ouvrages en collaboration avec d'autres chercheurs et il a réuni les actes des différents colloques ou études, et cela a permis une collaboration entre les auteurs pour comparer ses théories et essayer de les unifier.

Dans cette dernière catégorie on peut inclure des titres d'ouvrages comme *La Traduction en France à l'Age Classique* (Michel Ballard en collaboration avec Lieven D'hulst), *Europe et Traduction* (Actes du colloque *Europe et traduction* réunis par Michel Ballard), *Traductologie, linguistique et traduction* (Michel Ballard et Ahmed El Kaladi), *La Traduction, contact de langues et de cultures (1)* (collection d'études réunies par Ballard) et *Qu'est-ce que la traductologie ?* (Actes du colloque réunis par Michel Ballard) parmi d'autres.

En relation avec ce fait, Corinne Wecksteen et Ahmed El Kaladi, deux de ses collaborateurs les plus proches, ont décidé d'offrir à Ballard un volume d'hommages à l'occasion de sa retraite, *La traductologie dans tous ses états*.

Cet ouvrage m'a donné l'idée d'investiguer le cercle de collaborateurs de Ballard pour définir qui ont été les auteurs qui ont travaillé avec lui et quelles sont ses théories sur le sujet. C'est cet aspect que j'étudierai pour essayer d'éclaircir s'il existe une école autour de Ballard.

Il suffit de voir les recueils collectifs édités par Ballard, les articles qu'il a publié dans des revues françaises ou étrangères et les ouvrages qu'il a rédigé pour se rendre compte de l'effort que Ballard a consacré à la réflexion traductologique, bien d'un point de vue théorique, historique ou didactique.

Ses ouvrages ont influencé beaucoup d'auteurs, au point de dire qu'il est possible d'affirmer qu'il existe une école traductologique autour de Ballard, l'école de la traductologie réaliste.

Cela me semble l'apport plus le important de la carrière de Ballard, car même s'il n'était pas conscient de ce fait, ses efforts ont servi à former un groupe qui recueille et travaille avec ses idées.

## **8-EST-CE QU'IL EXISTE UNE ECOLE AUTOUR DE MICHEL BALLARD ?**

Pour commencer il faut expliquer ce qu'est une école traductologique, et aussi répondre à des questions comme quelle a été l'origine du groupe, qui sont ses représentants et quels sont ses fondements théoriques.

Une fois cette démarche effectuée, il faudra également comparer la pensée des divers auteurs collaborateurs avec celle de Michel Ballard, pour essayer d'établir le positionnement théorique du groupe. Si tous les auteurs que j'étudierai ont une pensée similaire à celle de Ballard, on pourrait presque affirmer l'existence de cette école.

### **8.1-Définition et délimitation de l'école.**

Une école traductologique est un groupe formé par des chercheurs ou théoriques de la traduction d'une même époque qui partagent des idées similaires sur divers aspects



concernant l'étude de la traduction : l'objet d'étude de la traductologie, les composantes de la traduction, les compétences du traducteur, l'approche ou démarche de la traduction...

Comme dans ce cas l'existence de cette école n'est pas encore reconnue officiellement, il me faudra effectuer des recherches sur ce sujet et donner des raisons pour affirmer l'existence d'un nombre d'auteurs partageant la pensée de Michel Ballard.

Pour trouver qui ont été les auteurs les plus proches à Ballard j'ai étudié différents ouvrages dans lesquels Ballard apparaît comme co-auteur, comme collecteur d'études ou même comme sujet de l'ouvrage. Ce sont dans la grande majorité des livres avec la collaboration de plusieurs auteurs sur un thème particulier (traductologie, traduction, contact des langues et de cultures...)

Les ouvrages qui m'ont permis de définir le groupe de collaborateurs de Ballard sont :

- La traduction, contact de langues et de cultures (1).

Cet ouvrage publié avec le concours du CERTA est une collection d'études réunies par Michel Ballard lors de journées d'étude du groupe le 29 novembre 2001. L'objet d'étude de ces journées fut l'importance du contact des langues et des cultures en relation avec la traduction.

- Traductologie, linguistique et traduction.

Cet ouvrage est une collection d'études réunie par Michel Ballard et Ahmed El Kaladi lors du colloque « Traductologie, linguistique et traduction » organisé par le CERTA les 23 et 24 Mars 2000.

Les actes du colloque nous offrent une série de réflexions théoriques sur l'étude de la traduction et aussi des applications didactiques, ainsi que des perspectives de recherche très intéressantes.

La variété d'approches aidera le lecteur à découvrir quels sont les problèmes qui préoccupent les traductologues, les traducteurs et les linguistes.

- Europe et traduction.

Ce livre réunit les Actes du colloque Europe et traduction qui a eu lieu les jours 21, 22 et 23 mars 1996 à l'université d'Artois et qui a réuni de nombreux linguistes de différentes universités européennes.

Ces actes, réunis par Michel Ballard dans le cadre de l'activité du C.E.R.A.C.I. (Centre d'Etudes et de Recherches de l'Artois sur les Cultures et Intertextualités) veulent souligner l'importance du rôle de la traduction en Europe, un rôle de plus en plus important mais qui n'est pas toujours suffisamment connu.

- La Traductologie dans tous ses états.

Cet ouvrage est une collection d'études réunies par Corinne Wecksteen et Ahmed El Kaladi qui offre des regards croisés et complémentaires sur divers aspects théoriques et pratiques de la traduction et de la traductologie.

C'est un volume d'hommages offert à Ballard à l'occasion de son départ à la retraite qui évoque quelques-uns de ses champs de recherche.

- Qu'est-ce que la traductologie ?

Cet ouvrage est une série d'études réunies par Michel Ballard et publié dans le cadre du CERTA (Centre de Recherches en Traductologie de l'Université d'Artois). Le thème principal de ce colloque sera la traductologie.

La présentation de l'ouvrage, réalisée par Michel Ballard, nous explique les origines d'un nouveau thème de recherche, la traductologie.

Dans tous ces ouvrages, il y a une série d'auteurs qui apparaissent plusieurs fois comme collaborateurs dans les théories de Ballard, comme participants des différents colloques et même comme co-auteurs avec Ballard.

Ainsi, on pourrait affirmer que l'origine de ce groupe s'est faite petit à petit, lors du contact entre auteurs et l'échange des points de vues lors de différents colloques et avec la collaboration dans des ouvrages sur le même sujet.

Comme ces colloques ont eu lieu dans le cadre du CERTA, je pourrais tout de même affirmer que ce groupe de recherche fut l'origine de cette école traductologique, en tenant en compte que c'est un contact qui s'est effectué grâce au travail de Michel Ballard pour organiser ses colloques pour partager des idées sur la traductologie.

On parle de divers colloques organisés par le groupe de recherche de l'université d'Artois, comme *Europe et traduction* du 21,22 et 23 mars 1996, *Traductologie, linguistique et traduction* du 23 et 24 mars 2000, *La traduction, contact de langues et de cultures* du 21 novembre 2001 et finalement le colloque *Qu'est-ce que la traductologie ?* du 26, 27 et 28 Mars 2003.

Toutes les actes de ces colloques et plusieurs autres ont été recueillis par Michel Ballard dans différents ouvrages de la collection « Traductologie » d'Artois Presses Université.

De cette façon, un groupe de personnes a commencé à travailler ensemble, sur les mêmes sujets et toujours avec la présence de Michel Ballard, et tenant en compte que ce dernier était un pionnier des études sur la traduction, son influence a toujours été importante.

La constatation de l'existence de ce groupe peut s'établir grâce à trois facteurs :

- L'ouvrage *La traductologie dans tous ses états*.

Même si j'ai utilisé ce livre dans l'étape précédente pour établir le groupe de collaborateurs de Ballard, ce livre est plus important, car ce n'est plus Ballard qui réunit les études de l'ouvrage, ce sont Corinne Wecksteen et Ahmed El Kaladi qui le font.

Le fait de que ce soit à deux de ses collaborateurs les plus proches, Corinne Wecksteen et Ahmed El Kaladi, de réunir les études des collaborateurs les plus proches à Ballard pour faire un hommage à la carrière d'enseignant et chercheur en traductologie est très significatif.

Cela indique que Wecksteen et El Kaladi ont dû investiguer sur qui étaient les auteurs les plus proches à la théorie de Ballard pour les inclure dans cet hommage. De cette façon, je me sers d'un point de vue pluriel et extérieur pour confirmer l'existence de ce groupe d'investigation en traductologie autour de Ballard.

- Le colloque *Au cœur de la traductologie : Hommage à Michel Ballard*.

Le colloque organisé par Corinne Wecksteen, Mickaël Mariaule et Lieven D'hulst du 8 au 10 Juin 2016 dans l'Université d'Artois sous le titre de « *Au cœur de la traductologie : Hommage à Michel Ballard* » est aussi un point de vue extérieur qui m'aide à confirmer l'existence du groupe.

Ce colloque est un hommage posthume à la carrière de Michel Ballard comme enseignant et chercheur en traductologie. Cette réunion a été très importante pour pouvoir élaborer ce travail, car je le considère la preuve définitive de l'existence d'une école autour de Ballard.

En plus, les organisateurs ont divisé les interventions de différents participants en trois parties : Histoire de la traduction, histoire et théorie de la traduction et histoire, théorie et didactique de la traduction.

Cela est un aspect très significatif, car ce sont les trois domaines de recherche plus importants dans la carrière de Michel Ballard.

La liste de participants de ce colloque me semble aussi très importante, car elle fait remarquer qui ont été les auteurs les plus importants et proches de la théorie de Ballard.

- Les réponses des participants du colloque à ma lettre.

Lors d'une des réunions avec mon coordinateur de thèse, Antonio Bueno, il m'a parlé du colloque « *Au cœur de la traductologie : Hommage à Michel Ballard* » et il m'a conseillé d'écrire une lettre pour poser quelques questions aux différents participants de cet hommage.

Cette occasion fut d'une importance vitale pour les conclusions de ce travail, car les réponses fournies par les différents collaborateurs sont une source directe d'informations des membres de cette école.

Le contenu de ma lettre demandait aux participants de me répondre à quatre questions :

- Quelles sont vos lignes de recherche ?

Cette question fut très utile pour séparer les membres de l'école en groupes selon leurs thèmes de recherche. Les trois thèmes les plus importants sont l'histoire, la théorie et la didactique de la traduction.

Même s'il y a des auteurs qui recherchent dans plusieurs branches de la traductologie, j'ai essayé de bien les caractériser et englober dans ces trois catégories.

- Quel est pour vous l'apport le plus important de Michel Ballard à la traductologie ?

Cette question est vitale pour connaître quel est le point de vue de chaque auteur face à la contribution de Ballard à la discipline. Chaque auteur a donné une réponse en fonction de sa pensée et du point de vue de ses thèmes de recherche.

- Quelles sont vos points en commun avec la théorie traductologique de Ballard ?

Avec cette question j'ai voulu essayer de mettre en commun la théorie de Ballard et celle des différents membres de l'école pour pouvoir établir une pensée globale à tout le groupe, la base théorique de l'école.

- Est-ce que vous vous sentez proches des idées traductologiques de Ballard ?

Cette dernière question est spécialement envisagée pour confirmer si les enquêtés se sentent membres de ce groupe et ainsi pouvoir confirmer avec des témoignages directs l'existence de l'école.

- Est-ce que vous croyez que l'on pourrait parler d'une école humaniste en traduction, inspirée entre autres par le professeur Ballard, et dont vous feriez partie ?

Cette question est spécialement envisagée pour confirmer si les enquêtés se sentent membres de ce groupe et ainsi pouvoir confirmer avec des témoignages directs l'existence de l'école.

## **8.2- Qui sont les membres de cette école ?**

En faisant une analyse de tous ces auteurs, j'ai remarqué ceux qui ont travaillé le plus avec Ballard et aussi ceux qui étaient très proches de sa personne. De cette façon, nous trouvons des chercheurs issues des pays très divers, mais avec un point en commun, l'étude des mêmes champs de recherche que ceux de Ballard.

### **8.2.1-Histoire de la traduction.**

- Ahmed el Kaladi.

El Kaladi est maître de conférences en anglais à l'Université d'Artois (Arras), est aussi directeur de l'Unité de Formation et Recherche (UFR) de langues de cette université.

Il a co-organisé avec Michel Ballard le colloque «Traductologie, linguistique et traduction» qui a eu lieu les 21, 22 et 23 mars 2000 à Arras et il publie un volume d'hommages à Ballard en collaboration avec Corinne Weecksten en 2007, *La Traductologie dans tous ses états*.

Les ouvrages étudiés en relation avec la théorie de Ballard sont :

- *Discours rapporté et traduction : Le cas de l'arabe*.

Tel est le nom de la contribution de El Kaladi au colloque *Traductologie, linguistique et traduction* (2003).

Dans cette étude sur corpus, El Kaladi aborde la question du discours rapporté en arabe et sa traduction en anglais et en français, c'est une étude linguistique (car il examine quelques aspects du discours rapporté en arabe) et traductologique (car il s'intéresse aux phénomènes dans les opérations traduisantes).

L'ouvrage analysé est *Al-Sokkariyya* du romancier égyptien Naguib Mahfouz, un roman qui reflète le débat du monde arabe pendant la période de colonisation. La narration de cet ouvrage est en arabe classique, les dialogues dans une langue vernaculaire stylisée et ces deux modes d'expression sont une source de problèmes pour les traducteurs, explique El Kaladi.

L'objectif dernier avec le commentaire de la traduction est de mettre en relief les difficultés que peut rencontrer un traducteur face à un ouvrage de ce type, des problèmes associés à l'euphonie, au système verbal en arabe et à la focalisation.

A mode de conclusion, El Kaladi affirme que ces remarques sur le discours rapporté et sa traduction le mèneront à réfléchir sur le sujet et l'analyser en intégrant la grammaire du texte et l'intertextualité pour éclaircir le fonctionnement des formes dans les langues.

- *Acculturation et traduction*.

Cette collaboration dans le colloque *La traduction, contact de langues et de cultures* (1) (2005) aborde les problèmes de traduction issus de la littérature postcoloniale ou d'acculturation, entendant par ce dernier terme le processus dynamique dans lequel s'engage une culture évoluant sous l'influence d'une autre culture.

Pour l'auteur, la culture est un ensemble complexe de croyances, de coutumes, de valeurs et des connaissances partagées par les membres d'une société, et le contact entre cultures est un fait incontestable, car aucune culture ne peut se maintenir sans l'apport d'autres cultures.

Ce contact peut se faire d'une manière forcée (à travers les guerres et les invasions) ou d'une manière naturelle (à travers le commerce et le tourisme). Parmi les phénomènes résultants du contact de cultures on trouve la littérature, que El Kaladi analysera pour en dégager ses particularités et comprendre la difficulté de leur traduction.

Au début, les premiers écrivains des ex-colonies ont suivi le modèle européen dans leur production littéraire, mais petit à petit ils ont commencé à déconstruire les traditions littéraires occidentales pour exprimer leur identité biculturelle. De cette manière, les écrivains ont dû assumer la cohabitation de deux ou trois langues, avec le correspondant partage culturel.

El Kaladi nous explique que cette nouvelle production littéraire issue de deux cultures différentes peut devenir le trait d'union entre des civilisations différentes mais complémentaires.

Ces ouvrages, qu'ils soient africains, antillais ou maghrébins se caractérisent par leur spécificité et hybridité culturelle, un fait qui parfois les rend difficiles à traduire, car l'utilisation de leur français passe par le filtre des langues vernaculaires.

Ballard définit la traduction comme « un acte qui consiste à réexprimer un texte à l'aide d'un autre système linguistique que celui dans lequel il a été originalement formulé et à destination d'un public baignant dans une culture autre que celle du public de départ » (Ballard cité par El Kaladi in *La traduction, contact des langues et de cultures (1)* 2005 :159).

En tenant en compte de cette définition, la littérature issue de l'acculturation peut supposer des problèmes à l'heure de choisir la stratégie pour les traduire.

Pour illustrer ce débat, l'auteur a choisi l'ouvrage *Midnight's children* de Salman Rushdie et la traduction au français par Jean Guilloineau, *Les enfants de minuit*.

Ce faisant, les principaux problèmes de traduction ont à voir avec :

-Les notes en bas de page.

Selon El Kaladi, les notes doivent s'utiliser quand le texte comporte des éléments intraduisibles ou des jeux des mots. Le problème de l'utilisation de cette technique a à voir avec l'esthétique du texte et aussi avec la certitude des explications du traducteur.

-L'utilisation du discours religieux.

Ce fait est un des plus grands chocs entre cultures, car la religion est un thème délicat, et il faut être très attentif à l'heure de traduire ce genre de discours. El Kaladi affirme que ce type de situations met en jeu la capacité du traducteur, qui doit avoir une parfaite connaissance des deux cultures avec lesquelles il travaille.

-Le langage et ses normes.

Les écrivains avec une double culture ont souvent un style d'écriture caractérisé par le non-respect des normes grammaticales de la langue. Le traducteur doit être alerte face à ce problème et adapter le texte adéquatement.

El Kaladi arrive à la conclusion que ce travail a mis en relief les difficultés issues de la traduction de la littérature d'acculturation, si bien il est nécessaire de continuer à travailler dessus pour tirer des conclusions plus exhaustives.

Finalement, il affirme que la responsabilité du traducteur est énorme, car il ne doit pas seulement traduire le texte, il doit aussi faire un transfert culturel très important.

○ *Au-delà de l'écran des mots : Interculturalité et traduction.*

Cette étude publiée dans *La traductologie dans tous ses états* (2007) est la continuation de l'étude précédente, et son objet sont les problèmes de traduction que pose la littérature issue de l'acculturation.

Pour cette étude l'ouvrage étudié est *La nuit sacrée* (1987) de Tahar Ben Jelloun et sa traduction en arabe et en anglais. L'objectif poursuivi est triple :

-Montrer que la littérature d'acculturation a des spécificités que la traductologie ne prend pas toujours en compte.

-Montrer les problèmes que l'acculturation pose pour la traduction.

-Dégager quelques caractéristiques qui résistent à la traduction et la raison de leur intraduisibilité.

El Kaladi affirme que le contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes a comme conséquence le changement des modèles culturels de l'un ou des deux groupes. Ce phénomène est connu comme acculturation, et elle a trois conséquences.

La première est l'adoption, quand le groupe dominé accepte l'autre culture, la deuxième est la combinaison, un processus de synthèse entre les deux cultures que les individus adaptent selon le contexte, et finalement la réaction, qui rejette la culture de l'autre et a comme résultat une contre-culture.

La littérature maghrébine d'expression française est le résultat d'une rupture culturelle et identitaire et c'est pour cela qu'elle a reçu des critiques, car l'usage du français a été considéré pendant longtemps comme une trahison.

Même si le français dressait un mur pour les lecteurs locaux, il offrait aussi la possibilité de se répandre en France et devenir une référence littéraire, explique El Kaladi.

A propos de la traduction des romans issus de l'acculturation, El Kaladi affirme que c'est une tâche très complexe qui pose un certain nombre de problèmes. Pour essayer de résoudre ces problèmes, le traducteur se voit parfois obligé à utiliser des annotations paratextuelles, car parfois les lecteurs n'ont pas de connaissances culturelles suffisantes pour comprendre à fond le texte.

Selon el Kaladi « *Le débat sur l'insertion des procédés paratextuels est toujours d'actualité. Tant qu'on n'aura pas la traduction avec une dose d'hypertextualité, il y aura toujours un manque et une frustration* » (El Kaladi in *La traductologie dans tous ses états*, 2007 :64).

Un autre aspect très remarquable dans la traduction de la littérature d'acculturation est celui de la préservation de l'étrangeté, une idée que Ballard explique à fond dans son ouvrage *La traduction de langues et de cultures* (2005).

Selon Ballard il existe trois stratégies pour la conserver : le report pur et simple, la standardisation et le report avec une explicitation du sens. Mais El Kaladi souligne que les traducteurs de l'ouvrage étudié n'ont pas utilisé ces stratégies, et en conséquence la traduction est parfois incompréhensible.

A cette dernière idée El Kaladi ajoute que parfois les traducteurs réussissent à négocier le passage d'une langue à l'autre en réaménageant la traduction, et c'est cet esprit-là qu'il faut poursuivre, car les traducteurs ne sont pas des passeurs de mots ou de phrases, mais des passeurs de sens et contenu.

Le dernier aspect souligné par El Kaladi est la difficulté que l'intertextualité suppose pour la traduction, car un lecteur sans bagage culturel n'arrivera pas à comprendre complètement la traduction de l'ouvrage.

Comme conclusion, l'auteur confirme que cette étude a permis de rencontrer les problèmes que rencontre le traducteur dans ce type de littérature avec un bagage culturel double ou multiple. De cette façon les procédés paratextuels se font nécessaires pour la traduction. L'étude a permis aussi de mettre à preuve les binarismes et la négociation dans la traduction.

Dans l'étude de ces trois contributions, j'ai pu constater qu'El Kaladi se préoccupe principalement des problèmes de traduction posés par des textes avec une grande charge culturelle, spécialement des textes de la culture arabe.

Parallèlement, Michel Ballard s'est déjà exprimé à propos de ce sujet dans *La traduction, contact de langues et de cultures (1)* et aussi dans *Europe et Traduction*, où il estime que la relation langue-culture doit toujours être présente dans la traduction.

De cette façon, El Kaladi et Ballard affirment que le texte est toujours en relation avec une langue et sa culture, et le traducteur doit toujours tenir cet aspect en compte et traduire pour rapprocher des langues et des cultures.

- Lieven D'hulst.

D'hulst est professeur de Littérature francophone et Études sur la traduction à la KU Leuven (Belgique). Il est membre du comité éditorial de *International Journal of Translation*



*Studies*, co-directeur de la collection *Traductologie* de l'Université d'Artois et membre de l'*Académie Europaea*.

Il a publié des livres et des articles sur l'histoire de la traduction en France, sur la théorie de l'historiographie des traductions et sur la traductologie. Ses thèmes de recherche actuels sont la relation entre la traduction et le transfert, la théorie et pratique de l'histoire de la traduction et la migration et le plurilinguisme.

- *Comment analyser la traduction interculturelle?*

Cet article de l'ouvrage *La traductologie dans tous ses états* (2007) fut l'opportunité pour Lieven D'hulst pour s'exprimer à propos de la méthode d'étude de la traduction interculturelle dans le contexte de la littérature antillaise contemporaine.

D'hulst affirme que la traduction postcoloniale possède une spécificité assez nette pour réclamer une démarche spécifique. Cela est remarquable même au niveau de l'écriture, une manière d'écrire marquée par des enjeux sociolinguistiques, ethnographiques et littéraires.

Ainsi, D'hulst affirme que le terme « *Assumed translation* » de Gideon Toury est une bonne base de départ pour développer une méthodologie pour l'étude de la traduction interculturelle, car il s'agit d'une notion qui s'applique aux textes d'une culture donnée.

A ce sujet, l'auteur ajoute que cette procédure devra prendre en compte l'ensemble des traductions au cours de l'histoire d'une culture donnée, et non seulement celles d'un répertoire postcolonial.

Pour conclure, Lieven D'hulst ajoute qu'actuellement il n'y a pas de corpus suffisamment larges pour intégrer la traduction interculturelle à une théorie fonctionnelle et systémique de la littérature et la culture. C'est pour cela que l'auteur croit que la recherche dans la traduction interculturelle a un avenir très prometteur.

- *Traduire l'Europe en France entre 1810 et 1840.*

Cette contribution au colloque *Europe et traduction* a permis à D'hulst de présenter la vision de l'Europe par la France au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ce faisant, D'hulst a analysé les données d'un corpus électronique de l'université de Louvain qui recense les auteurs européens traduits en France de l'année 1810 jusqu'à 1840. Même si ce corpus a plus de 12000 titres d'ouvrages, D'hulst affirme que les analyses historiques de corpus interdisciplinaires se font attendre, spécialement dans l'époque romantique.

Les conclusions que D'hulst a tiré de cette étude sur corpus ont été :

-L'augmentation des traductions d'ouvrages étrangers révèle une évolution des goûts littéraires en France et une ouverture à l'Europe.

-La traduction est sans doute un des vecteurs qui favorise une attitude positive face aux nations voisines (Angleterre, Allemagne, Italie et Espagne).

-La traduction a aussi permis de maintenir les traditions littéraires nationales.

-La France a découvert le monde contemporain et exogène grâce à la traduction d'auteurs étrangers.

- *L'apport des études de traduction aux études littéraires francophones : enjeux et limites de l'interdisciplinarité.*

Dans cette contribution à l'ouvrage *Qu'est-ce que la traductologie*, D'hulst s'est exprimé au sujet de la traductologie. Plus spécifiquement il parle de l'équilibre entre son ouverture indispensable à d'autres disciplines et la délimitation de l'objet d'étude de la discipline.

Pour D'hulst, l'apport des disciplines exogènes à la traductologie doit aider à la discipline à rendre compte de l'objet « traduction » dans le contexte de la littérature francophone. Cet apport facilitera les définitions implicites de la littérature et de ses pratiques discursives.

Cet apport peut aussi aider à expliquer les stratégies littéraires qui cherchent à orienter les traductions, confirme D'hulst.

Comme conclusion, D'hulst explique que si cette contribution cherchait à définir l'apport de l'interdisciplinarité à la traductologie, elle a fini par analyser le dialogue entre la traductologie et les études littéraires. Cela a permis à l'auteur de se rendre compte de l'importance des études littéraires à la traductologie, un apport indispensable selon sa pensée.

Tout en analysant ces trois contributions, j'ai pu remarquer des similitudes théoriques entre D'hulst et Ballard.

Pour commencer, D'hulst s'exprime aussi par rapport à la forte liaison existante entre une langue et sa culture, comme l'affirmait Ballard. Un autre aspect très significatif est que D'hulst et Ballard sont des historiens de la traduction, et ils ont pu remarquer que la traduction est un moyen de communication et de transfert, surtout au sein de l'Europe, où elle favorise l'échange culturel et linguistique en respectant la variété d'identités.

Finalement, D'hulst et Ballard coïncident aussi par rapport à la conception de la traductologie : les deux affirment que cette discipline doit être ouverte aux apports d'autres disciplines pour se développer.

- Fernando Navarro.

Fernando Navarro est titulaire d'une thèse de doctorat en linguistique française, dirigée par M. Molho & J. Cl. Chevalier (Paris IV Sorbonne) et intitulée *Analyse du discours et des proverbes chez Balzac* (Murcia 1993/Paris 2000).

Il a publié plusieurs ouvrages, comme *Estudios lingüísticos sobre el Nouveau roman* (Málaga 1995), *Manual de bibliografía española en investigación en traducción: 1985-1995* (Alicante 1996) ou encore *Metodologías en la enseñanza de la traducción literaria* (Granada 2013). Directeur de trois colloques sur la traduction qui se sont tenus à Alicante, il est également co-auteur de huit ouvrages et de plus de cinquante articles sur la linguistique et la traduction.

- *Traduire le moyen âge: François Villon en espagnol.*

Cette contribution de Navarro dans l'hommage de Ballard *La traductologie dans tous ses états* (2007) s'intéresse sur la traduction de la poésie de François Villon, un des grands poètes de Paris du Moyen Age.

Pour commencer, l'auteur souligne que la traduction de la poésie est une activité très complexe, et que la majorité des traductions comprises dans l'étude ont favorisé la vie du poète et le contexte historique dans ces traductions, en détriment de la forme.

Dans cet article Navarro étudiera différentes traductions faites par des traducteurs espagnols des poèmes de Villon. Les traducteurs espagnols n'ont pas pris les mêmes textes ni éditions, et en conséquence il est nécessaire de les comparer pour porter un jugement sur l'interprétation des poèmes.

En prenant en compte les suggestions de Connolly, Navarro étudiera les ouvrages en fonction de quelques règles :

- Repérer qui est le traducteur et analyser l'explication qu'il donne pour sa traduction.
- Voir si la traduction équivaut à la façon du poème original.
- Souligner les pertes aux niveaux sémantique, stylistique et pragmatique.
- Repérer si la traduction peut être admise dans la langue et culture d'arrivée.

Avec ces éléments, l'analyse de Navarro a permis de remarquer que Villon commença à être publié chez des éditeurs peu connus pour ensuite atteindre les grandes maisons d'édition espagnoles.

Le deuxième point à souligner est la diversité des textes et éditions que les traducteurs ont utilisé, ce qui a comme conséquence des interprétations différentes du même poème.

En liaison avec ce dernier aspect, l'interprétation varie aussi avec la formation du traducteur, car parmi eux on trouve des traducteurs professionnels, des philologues, des professeurs d'université...

Et finalement, Navarro conclut son intervention en affirmant que presque tous les traducteurs ont favorisé le fond et le message en détriment de la forme pour avoir une meilleure réception de la part du public en Espagne.

- *La recherche traductologique en Espagne : Une tentative de bilan provisoire 1985-1995.*

Cet article de Navarro dans l'ouvrage *Europe et traduction* s'exprime par rapport aux débuts de la recherche sur les études de traduction en Espagne. Navarro explique que jusqu'au début des années quatre-vingt la recherche en Espagne n'a pas été à la hauteur de celle d'autres pays. Mais à partir de l'instauration de la démocratie, ces études commenceront à se développer.

Dans la période de l'étude, quatorze universités ont inauguré des études en traduction et interprétation, et ce fait a aidé le traducteur à acquérir la reconnaissance sociale qu'il méritait.

De cette façon, Navarro s'intéresse à faire un parcours de la recherche en traductologie dans l'Espagne. Il classera la recherche en fonction de ces sources :

-Livres : Dans ce domaine, L'Espagne a mis l'accent majoritairement sur des aspects didactiques et théoriques de la traduction, même s'il y a aussi des ouvrages sur la terminologie ou la typologie, explique Navarro.

-Revue de traduction : Navarro souligne les articles et communications des revues spécialisées comme *Cuadernos de Traducción e Interpretación* de L'université Autonome de Barcelone, *Livius* de L'université de León et *Gaceta de Traducción et Vasos Comunicantes* de l'APETI (association professionnelle de traducteurs).

-Actes de colloque et congrès : Dans cette époque on remarque 23 colloques, journées et congrès sur la traduction, la majorité d'entre eux dédiés aux problèmes de la traduction littéraire et l'histoire de la traduction. La majorité d'entre eux ont été organisés par l'école universitaire de León, souligne Navarro.

-Thèses soutenues dans les universités espagnoles : Navarro souligne quelques-unes des thèses les plus importantes dans le domaine de la recherche en traductologie. Il mentionnera Pilar Elena (1990) de l'université de Salamanca, Rosa Rabadán (1991) de l'Université de León ou Alberto Rivas (1994) de l'Université Autonome de Barcelone entre autres.

Navarro conclut son exposé en affirmant que l'Espagne a fait un grand effort dans cette époque pour s'intégrer dans le monde de la traduction et acquérir un niveau de recherche comparable à celle du reste des pays européens.

Il ajoute aussi que la formation de traducteurs dans le pays en est la preuve et que la traductologie a fait du métier de traducteur un instrument de communication privilégié.

Les deux contributions de Navarro m'ont permis de trouver des similitudes avec la pensée de Michel Ballard. Pour commencer, tous les deux donnent une importance à l'étude de la traduction en relation avec son histoire, ils contextualisent leurs théories tout au long de cette même histoire.

Tout aussi remarquable est l'intérêt des deux auteurs par rapport aux débuts des études traductologiques dans leurs pays respectifs, l'Espagne dans le cas de Navarro et la France dans le cas de Ballard.

- Antonio Bueno García.

Antonio Bueno est docteur ès Philologie française. Il est Professeur numéraire de la Faculté de Traduction et d'Interprétation de Soria (Université de Valladolid -Espagne), où il enseigne l'histoire et la théorie de la traduction. Il est également coordinateur du programme de Master européen Traduction professionnelle et institutionnelle et du Doctorat en Traductologie de l'Université de Valladolid. Il a créé le Groupe de recherche « Traduction monastique », et le Groupe de recherche d'excellence « Intersémiotique, traduction et nouvelles technologies ». Traducteur littéraire, il est aussi l'auteur de nombreuses publications, comme *La traduction de l'ineffable*, *La traduction : de la théorie à la pratique*, *Publicité et traduction*, *La traduction dans les monastères*, *Les traductions des Augustins espagnols*, *Les traductions des Franciscains espagnols*, *Traduction et Humanisme*, etc.

- *La traduction demain.*

Cette contribution à l'ouvrage *La traductologie dans tous ses états* (2007) est un panorama de l'avenir de la traduction au niveau du professionnel, de la formation et de la théorie selon le point de vue d'Antonio Bueno.

En citant Ballard, Bueno affirme que la recherche en traduction a acquis ses lettres de noblesse « parce qu'elle a fait un remarquable effort pour préciser ses objectifs et ses méthodes » (Ballard cité par Bueno in *La traductologie dans tous ses états*, 2007 : 269).

Mais la traduction de demain sera le résultat d'une société mondialisée avec une énorme influence des nouvelles technologies, et cela aura des conséquences à trois niveaux :

-La profession : Dans la société de demain le traducteur aura plus de compétences et il travaillera toujours avec des nouvelles technologies (systèmes de traduction automatique, correcteurs, mémoire de traduction...) qui favorisent la rapidité de l'action et la qualité du travail. Ainsi, le traducteur est appelé à dominer tous les types de traduction, et il perdra du pouvoir lors de décisions éditoriales et aussi de la visibilité face aux grandes entreprises de traduction.

-La formation : La mise en commun et l'homologation de critères au travers de l'espace européen de l'enseignement supérieur (EEES) garantira une formation excellente pour tous les traducteurs de l'Europe. Ainsi, l'installation des nouvelles technologies et d'un espace virtuel

de formation dans l'université facilitera un système d'enseignement semi présentiel plus flexible.

Bueno affirme aussi que ces méthodologies actives permettront aux étudiants de participer à leur formation et elles favoriseront aussi l'interaction des professionnels de la traduction.

-La théorie : Le conflit entre théorie et pratique sera résolu grâce à la présence de la théorie dans la formation des traducteurs à l'université, affirme l'auteur. De la même manière, la traduction se rapprochera de la théorie de la communication, car le développement des communications aura une répercussion immédiate sur la traduction, les deux suivant le même chemin.

A mode de conclusion, Bueno confirme que la traduction ne sera pas celle d'antan, car elle a un esprit de changement et elle est ouverte à d'autres disciplines, comme l'affirmait Ballard. Mais la tâche du traducteur restera importante, car son action est déterminante pour assurer la communication humaine.

- *Le concept d'autotraduction.*

Dans cet article de l'ouvrage *Traductologie, linguistique et traduction*, Antonio Bueno s'exprime au sujet de la réalité de l'autotraduction, la traduction réalisée par l'auteur même du texte original. Bueno affirme que lorsqu'un auteur traduit son ouvrage dans une autre langue on trouve certains avantages et inconvénients.

D'une part il faut tenir en compte que l'utilisation d'une langue étrangère engendre un problème, car l'auteur traduira le discours de sa langue maternelle dans la langue cible, le résultat de cette traduction ne serait pas naturel pour le public de la langue d'arrivée.

D'autre part il faut affirmer que personne n'est mieux placé que l'auteur lui-même pour traduire l'ouvrage, car l'auteur connaît le sens et tous les énigmes de son travail à la perfection.

Malgré tout, ce phénomène a été plus ou moins accepté au cours de l'histoire, car le rôle du traducteur a changé au cours des siècles, affirme Bueno. Mais il ajoute qu'on ne peut pas nier l'importance de l'autotraduction dans l'expansion de la littérature, dans la connaissance d'ouvrages étrangers qui ont été connus grâce à l'autotraduction.

A mode de conclusion, l'auteur nous explique que l'utilisation de ce phénomène est parfois dangereuse, car durant le processus de traduction on chercherait inévitablement à améliorer le texte et en conséquence l'ouvrage ne serait pas le même.

Dans la même direction que la critique antérieure, Bueno confirme que l'on peut trouver très souvent des structures ou un style d'écriture qui n'est pas naturel dans la langue d'arrivée, car le traducteur est en train d'utiliser les expressions et structures de sa propre langue.

En analysant les deux contributions de Bueno on peut remarquer qu'il se préoccupe de l'avenir de l'enseignement de la traduction dans l'université, un thème qui préoccupait aussi

Ballard. Tous les deux se sont préoccupés pour que la traduction puisse acquérir le statut qu'elle mérite au sein de l'université dans leurs pays d'origine, l'Espagne et la France.

En plus, Bueno confirme que la traduction a un esprit changeant et qu'elle est en train de s'ouvrir à d'autres disciplines, une idée fondamentale dans la pensée de Michel Ballard.

Finalement on peut percevoir aussi que lors de l'exposition du concept d'autotraduction, Bueno tient toujours en compte l'influence de la culture sur la langue et il met sa théorie en perspective en affirmant que le rôle du traducteur a changé avec le temps. Ces deux aspects, la culture et l'histoire de la traduction, sont ainsi deux facteurs que Ballard a toujours pris en compte dans son approche à la traduction.

- Christian Balliu.

Christian Balliu est professeur à l'Université Libre de Bruxelles où il enseigne l'histoire et les théories de la traduction, la traduction scientifique espagnol-français et l'interprétation simultanée espagnol-français. Il est professeur invité de plusieurs universités étrangères (Université de Malaga et Université Saint-Joseph de Beyrouth). Il a obtenu un DEA en traductologie à l'Université Complutense de Madrid. Il est aussi porteur de la Notoriété scientifique en traduction, titre équivalent en Belgique au doctorat en traductologie. Ancien membre du Comité pour l'histoire de la traduction de la FIT (Fédération internationale des traducteurs), il fait actuellement partie du comité scientifique de plusieurs grandes revues internationales consacrées à la traductologie. Il est l'auteur d'environ 100 publications sur l'histoire et les théories de la traduction et sur la pédagogie de la traduction spécialisée.

- *Une autre traductologie pour une autre traduction.*

Dans cette contribution à l'ouvrage *Qu'est-ce que la traductologie ?* Balliu exprime quelques réflexions sur sa pratique quotidienne à propos de la traductologie.

Le premier aspect que l'auteur souligne est que les étudiants doivent remarquer que la traduction est une opération sur les langues, mais pas fondamentalement linguistique, elle concerne des aspects sociolinguistiques aussi. De cette façon l'auteur recommande fuir de la littéralité dans les traductions, car elle ne permet pas l'action créatrice du traducteur.

La deuxième recommandation est de se séparer du texte original, car parfois il brouille la vue. En liaison avec cet aspect, Balliu recommande les cours de culture, car ils apportent une culture nécessaire dans l'acte de traduction aux étudiants.

Le troisième élément analysé par Balliu est la terminologie. Il exprime que la multiplicité de sens est une vertu et il s'oppose à la rigidité des mémoires de traduction ou banques de données, car ces dernières fournissent des équivalences sans tenir en compte le contexte.

Puis l'auteur critique la traduction automatique, car selon son point de vue elle ne tient pas en compte le caractère humain indispensable dans tout acte de traduction. Une machine ne sait jamais ce qu'elle traduit, affirme Balliu.

Par rapport au rôle de l'homme comme reviseur des textes produits automatiquement, Balliu s'oppose totalement, car il affirme que réviser suppose plus de travail que traduire directement.

Le dernier élément analysé est le caractère humain de la traduction. Balliu considère que le bagage culturel et l'expérience sont vitales dans la traduction, des éléments que les machines n'ont pas.

Comme conclusion Balliu explique que l'interprétation du message nécessite d'un bagage culturel du traducteur et de l'histoire de la traduction, pour mettre sa propre pratique en perspective.

Tout en analysant la pensée de Balliu j'ai pu remarquer qu'il estime que le traducteur doit fuir de la littéralité et essayer de traduire de façon créative et en suivant son esprit, un point de vue partagé par Michel Ballard dans son ouvrage *De la traduction*.

Les deux coïncident aussi dans leur pensée par rapport à l'esprit humain présent dans la traduction, un facteur vital et imprévisible qu'aucune machine ne pourra remplacer. Finalement Balliu et Ballard donnent aussi beaucoup d'importance à l'histoire de la traduction, car les deux l'utilisent pour mettre leurs théories traductologiques en perspective.

- Corinne Wecksteen.

Wecksteen est professeure agrégée d'anglais et maître de conférences en traductologie de l'Université d'Artois. Les principaux thèmes de sa recherche sont la connotation, la variabilité du sens, l'ambiguïté, les allusions et la culture. Elle a publié *Les faux amis en anglais*, en collaboration avec Michel Ballard, et aussi *La traductologie dans tous ses états, Mélanges en l'honneur de Michel Ballard*, en codirection avec Ahmed El Kaladi.

- *Faux amis et connotation.*

Cet article est paru dans l'ouvrage *La traductologie dans tous ses états* et le sujet du même est l'ambiguïté créée par la ressemblance formelle entre les « faux amis ».

Pour commencer, Wecksteen donne la définition des faux amis en citant Michel Ballard : « des signes de deux langues différentes dont les signifiants sont en relation d'homonymie ou de paronymie et dont les signifiants diffèrent plus ou moins ; ces signes peuvent être la source, pour l'utilisateur naïf, distrait ou perturbé, de mises en équivalence erronées » (Ballard cité par Wecksteen in *La traductologie dans tous ses états*, 2007 :193).

Wecksteen affirme que le couple anglais-français est l'un des pires par rapport à l'énorme présence des faux amis. Elle affirme que l'existence d'un lexique commun entre les deux langues (par des raisons historiques et culturelles) favorise la présence de connotations.

Certaines de ces connotations sont du registre de la langue, car les termes d'origine français ont été utilisés comme termes recherchés en anglais, mais Wecksteen considère qu'il



serait plus judicieux d'utiliser un terme en anglais, pour ne pas créer un décalage dans la traduction.

Dans d'autres cas les connotations sont axiologiques. Ce sont des connotations qui ont d'avantage trait à la modalité, parce qu'elles expriment un jugement de la part de l'énonciateur. Ce jugement est susceptible de varier selon le contexte, et donc le traducteur devra repérer et interpréter ces phénomènes pour avoir une traduction correcte.

Pour conclure, Wecksteen affirme que le traducteur doit toujours penser que les termes appartiennent à une « langue-culture » spécifique, et que les langues sont vivantes et elles peuvent influencer l'une sur l'autre et donner comme résultat des nouvelles connotations.

- *La traduction des référents culturels dans « Maybe the moon », d'Armistead Maupin : Des apparences aux faux-semblants.*

Corinne Wecksteen fait sa contribution en analysant les référents culturels dans *Maybe the moon* (1992), d'Armistead Maupin, en la comparant avec la traduction française de François Rosso.

Pour l'auteur, les référents culturels sont toute information qui renvoie à un environnement historique et culturel, comme des chansons, des programmes de télévision, une œuvre littéraire, un lieu, un personnage fameux...

La culture américaine dans laquelle l'œuvre a lieu est très proche de la culture française, et Wecksteen considère qu'il existe des référents très spécifiques à la culture américaine qui peuvent rendre la traduction difficile et problématique.

Même si dans la version française de l'ouvrage analysé, le traducteur et l'éditeur ont choisi de conserver plusieurs référents culturels en anglais pour essayer de donner accès à la culture américaine et favoriser l'exotisme de l'ouvrage, Wecksteen considère qu'il est très important d'analyser chaque cas individuellement, et pour cela elle classifera les référents culturels de la suivante manière :

-Référents culturels apparents.

Ce sont les référents culturels immédiatement repérables à la lecture, des éléments culturels facilement détectables par leur typographie. Dans certains cas, le traducteur devrait utiliser le nom en anglais pour pas perdre l'idée originale (comme par exemple l'émission américaine *America's Most Wanted*), d'autres fois le traducteur doit traduire le référent car il existe un terme en français (*The Guinness Book of World Records*/le Livre Guinness des records) ou pour éclaircir l'idée (Oprah/Oprah Winfrey).

Comme dans la théorie de Ballard, Wecksteen distinguera les référents culturels en référents connus aux deux cultures (désignateurs qui font référence à l'universel dans le cas de

Ballard) et référents connus dans une seule culture (désignateurs qui font référence à une spécificité).

-Allusions.

Suivant l'image utilisée par Michel Ballard, Wecksteen définit l'allusion comme une forme d'intertextualité dans laquelle deux textes sont superposés, mais l'un d'entre eux n'est pas présent matériellement.

C'est un cas plus compliqué pour le traducteur, par sa difficulté pour les traduire, et aussi parce que souvent ils sont cachés.

Pour illustrer ce phénomène, dans l'ouvrage on fait mention à GLAAD (*The Gay and Lesbian Alliance Against Defamation*), mais l'auteur fait un jeu des mots avec la marque américaine de sacs de plastique GLAD. Pour le traduire au français, le traducteur a dû trouver un jeu de mots qui ne perd pas le sens ni l'idée de l'oeuvre originale.

-Connotations.

L'auteur nous explique qu'il existe un rapport très étroit entre allusions et connotations, mais par contre, les connotations donnent une valeur culturelle ajoutée.

Par exemple, dans l'ouvrage on fait mention à la voiture Civic, une voiture très petite pour le marché américain. Mais le lecteur français n'est pas obligé de connaître la culture américaine, donc dans la traduction au français le traducteur a dû ajouter l'adjectif « minuscule » au nom de la voiture (Civic/minuscule Civic).

Comme conclusions, Wecksteen fait le même raisonnement que Ballard : la traduction des référents culturels révèle toutes les difficultés auxquelles le traducteur doit faire face.

Le traducteur se voit dans la position d'un acrobate qui oscille entre deux langues et cultures, et il doit toujours extraire le sens pour bien pouvoir s'exprimer dans sa traduction. Il doit trouver le ton juste dans l'énorme variété des significations.

- *Michel Ballard et la traductologie.*

Le discours d'ouverture du colloque *Au cœur de la traductologie : Hommage à Michel Ballard* fut prononcé par Lieven D'hulst, Mickaël Mariaule et Corinne Wecksteen-Quinio le 8 juin 2016.

L'intervention de Wecksteen commence en affirmant que ce colloque était une évidence, car Michel Ballard a apporté beaucoup à chacun des participants, ainsi qu'à la communauté scientifique. Puis Wecksteen confirme que son discours se limitera à l'un des thèmes de recherche de Ballard, la didactique de la traduction.

Wecksteen élogie le caractère pionnier de Ballard dans la didactique de la traduction, une recherche que Ballard commença en étudiant l'ouvrage de Vinay et Darbelnet *Stylistique comparée du français et de l'anglais* pour découvrir quelques erreurs et élaborer sa propre démarche. De cette façon, Ballard fut le premier à défendre une thèse de doctorat d'état en 1991 consacré à la traduction, *Éléments pour une didactique de la traduction*.

Evidemment Ballard ne fut pas le premier à étudier cette matière, affirme Wecksteen, car lui-même a mis sa théorie en perspective en la comparant avec *Les règles de la traduction* de Gaspard de Tente, un ouvrage paru en 1660.

Ce que Wecksteen veut surtout remarquer est que Ballard voyait la traductologie comme une science d'observation réaliste, qui tient en compte la pratique. Selon Ballard, la traductologie devait étudier des corpus de traductions avec une procédure d'analyse textuelle comparée, une démarche qui place l'action du traducteur au cœur de la théorisation et qui bénéficie énormément les étudiants dans la matière.

Wecksteen confirme que c'est son effort pour rendre les choses plus faciles aux étudiants que Ballard n'a pas cessé de diffuser ses connaissances avec clarté. Ces étudiants ont grâce à lui une grille de phénomènes liés à la traduction qui les aidera à développer leurs compétences dans la traduction.

La citation suivante résume la pensée de Wecksteen par rapport à Ballard :

« Mais je dirais pour conclure et, je l'espère, dans l'esprit de Michel que, ce qu'il faut retenir dans le domaine de l'enseignement universitaire, c'est que la traductologie, loin d'offrir des « recettes » toutes faites, permet de prendre une certaine distance avec l'objet d'étude, de révéler la complexité de la traduction et de montrer la diversité des pratiques et des options chez différents traducteurs, afin de faire réfléchir les étudiants, de former leur goût et de leur ouvrir l'esprit, dans une démarche humaniste qui constitue la vocation même de l'université et qui était celle de Michel Ballard. » (Wecksteen in « *Michel Ballard et la traductologie* » 2016 :5).

En analysant les deux exposés et le discours de Corinne Wecksteen on peut percevoir qu'elle se préoccupe spécialement des problèmes et stratégies de traduction utilisés dans la traduction de faux amis et des référents culturels. On peut remarquer même qu'elle cite Ballard pour définir quelques termes utilisés dans son intervention.

Cela est dû au fait que Michel Ballard s'était aussi préoccupé des stratégies de traduction de ce qu'il nommait comme « désignateurs de référents culturelles », une grille d'analyse avec plusieurs stratégies de traduction exprimés dans l'ouvrage *La traduction, contact de langues et de cultures (1)*.

Puis, en analysant le discours on remarque de Wecksteen élogie la tâche de Michel Ballard par rapport à la didactique de la traduction, un champ d'études que les deux partagent. De

cette façon, Wecksteen affirme que Ballard a été un pionnier des études de traductologie en France et que son travail a permis de révéler la complexité de la traduction et de l'inclure au sein de l'enseignement universitaire.

- Catherine Delesse.

Delesse est professeur à l'Université de Lorraine dans le département d'anglais. Elle a soutenu en 1994 sa thèse de doctorat à l'Université Paris III Sorbonne-Nouvelle sous le titre *Image, texte et métaopération*. Ses recherches portent sur la relation image/langage dans le domaine de la bande dessinée et dans une optique contrastive français-anglais. Elle s'intéresse aussi à l'exploitation pédagogique de la relation image/langage dans le domaine grammatical. Elle a organisé un colloque sur la Linguistique/traductologie à Nancy en 2013.

- *La culture européenne telle qu'elle est représentée dans les aventures d'Astérix et la traduction anglaise de cette bande dessinée.*

Cet article de l'ouvrage *Europe et traduction* a permis à Delesse d'exprimer les résultats de l'analyse de la traduction anglaise des aventures d'Astérix.

Cette bande dessinée a une étroite relation avec le colloque *Europe et traduction*, car les aventures des personnages se développent en Europe et aussi parce que la série a suscité un grand nombre de traductions, affirme Delesse. Dans ce cas, l'auteur s'est intéressé à la traduction anglaise de cette série.

La première remarque que Delesse fait est que le traducteur doit maintenir le texte dans la bulle originale, une tâche qui peut paraître contraignante pour le traducteur. Elle remarque aussi que le texte repose sur les jeux de mots et l'humour liés aux aspects culturels et linguistiques d'un pays concret, dans ce cas l'Angleterre.

Le problème de traduction le plus important dans les aventures d'Astérix se pose avec la traduction de noms propres, qui sont toujours des jeux de mots liés à des facteurs culturels ou à la fonction du personnage, affirme l'auteur.

Comme conclusion, Delesse confirme que la traduction anglaise des aventures d'Astérix se soumet aux normes linguistiques et littéraires dans la langue cible. Ce fait est très important, car les auteurs ont su garder l'équilibre entre la fidélité au texte de départ et une transposition intelligente, originale et humoristique dans la langue cible.

La contribution de Delesse laisse paraître des similitudes théoriques avec la pensée de Michel Ballard. Pour commencer, Delesse prête une attention spéciale aux facteurs historiques qui affectent la traduction, de la même façon que le faisait Ballard.

Puis par rapport à la critique du style des traductions, Delesse et Ballard affirment que le traducteur doit toujours essayer de garder les facteurs culturels liés au texte pour être fidèle au sens du texte, mais tout en gardant le style de la langue d'arrivée.

- Astrid Guillaume.

Astrid Guillaume est médiéviste de formation et sémiotraductologue. Elle s'intéresse aux transferts de sens qui s'inscrivent dans la langue et dans le temps, en diachronie et en synchronie. Elle enseigne la traduction, l'histoire de la traduction, les théories de la traduction et la sémiotique à l'Université Paris Sorbonne (UFR d'études germaniques et nordiques). Par ailleurs, elle dirige une collection aux Presses de l'Université Paris Sorbonne (PUPS) et a publié de nombreux écrits sur la traduction. Son habilitation à diriger des recherches traite des transferts de sens d'hier et d'aujourd'hui d'un point de vue traductologique, sémiotique et culturel.

- *Histoire de la traduction, Repères historiques et culturels de Michel Ballard.*

Ce compte rendu de l'ouvrage de Ballard *Histoire de la traduction, Repères historiques et culturels* (2013) a été écrit par Astrid Guillaume, et son analyse laisse paraître quelques aspects très intéressants.

Guillaume confirme que cet ouvrage est une mine d'informations qui nous fait voyager de l'Antiquité au XXème siècle en nous donnant un panorama de l'histoire et de l'histoire de la traduction.

Selon l'auteur, cet ouvrage de Ballard est très complet, car Ballard s'est efforcé pour contextualiser les événements, les textes et traducteurs qu'il présente. C'est ainsi qu'il nous présentera l'évolution de la traduction en liaison avec les enjeux politiques ou religieux, les auteurs les plus importants ou les acteurs plus remarquables de l'époque.

Puis, Guillaume affirme que l'ouvrage est indispensable pour les théoriciens, historiens et didacticiens de la traduction de toutes les cultures, puisque plusieurs sphères culturelles, linguistiques et géographiques sont présentes dans l'ouvrage. Mais il sera aussi utile pour des experts d'autres disciplines, comme les civilisationnistes et littéraires qui retrouveront les grands événements historiques en liaison avec les traductions et les grandes œuvres littéraires, et aussi pour les linguistes, diachroniciens et synchroniciens, qui apprécieront les voyages des langues et les transferts linguistiques.

A mode de conclusion, Guillaume exprime sa pensée par rapport à cet ouvrage et aussi par rapport à la contribution de Michel Ballard dans la citation suivante :

*« Il manquait dans le paysage bibliographique français une Histoire de la traduction aussi raisonnée et encyclopédique que celle-ci. Que Michel Ballard, père de la traductologie réaliste, dont les travaux sur l'Histoire de la traduction et sur les Théories de la traduction ont permis de redonner à la Traduction à l'université ses lettres de noblesse en tant que discipline, soit grandement remercié pour son travail, les colloques qu'il a organisés sur ce sujet et plus particulièrement pour cet ouvrage qui est bien plus qu'une Histoire de la traduction, c'est une Histoire de l'Humanité qui fera date dans la sphère académique. »*

(Guillaume in *Histoire de la traduction, Repères historiques et culturels de Michel Ballard* 2014 : 4).

## 8.2.2-Theorie et didactique de la traduction.

- Teresa Tomasziewicz.

Teresa Tomasziewicz est professeur à l'Institut de Philologie romane de l'Université Adam Mickiewicz (Poznań, Pologne). Elle est également doyenne de la Faculté des Langues et des Littératures Modernes et directrice du Laboratoire de traductologie dans cette Faculté.

Elle a soutenu une thèse de doctorat d'Etat, intitulée : « *Les opérations linguistiques qui sous-tendent le processus de sous-titrage des films* », (Poznań, 1993). Elle est l'auteur de deux manuels de traductologie pour les étudiants polonais, ainsi que de 110 articles concernant les aspects linguistiques et sémiotiques de la traduction. Elle a publié une recherche sur la communication médiatique : « *Texte et image dans les communications aux masses* », (Poznań, 1999) et une monographie concernant la traduction audiovisuelle : *Przekład audiowizualny* (Warszawa, 2006).

- *Transfert de différents registres de la langue parlée.*

Cet article paru dans *La traductologie dans tous ses états* (2007) est la contribution de Tomasziewicz au sujet du transfert des différents registres de la langue.

Chaque registre se caractérise par un vocabulaire et une syntaxe spécifique, de la même façon que le registre de la langue parlée est déterminé par certains traits phonétiques, et la reconstruction de ces éléments pendant le transfert du texte de départ vers la culture d'arrivée suppose un défi pour le traducteur.

Les variantes étudiées dans ces articles, chacune avec un problème traductologique par rapport au transfert des registres, sont :

-Traduction de textes écrits imitant la langue parlée :

Avec l'étude de l'ouvrage *Zazie dans le métro* de R. Queneau et sa traduction au polonais faite 50 ans plus tard, Tomasziewicz veut nous prouver qu'imprimer la variante de la langue parlée dans un texte n'est pas facile.

Cette tâche est encore plus difficile si la traduction doit reproduire la tonalité de l'ouvrage original paru il y a 50 ans.

De cette façon, l'auteur constate que la tonalité de ce texte est reproduite dans le texte d'arrivée grâce au niveau lexical, vulgarismes spécialement, et aussi au niveau syntaxique : phrases inachevées, peu de subordonnés, dislocations, focalisations...

-Traduction de textes écrits qui reproduisent les différentes variantes dialectales :

Imprimer les variantes du français dans le texte d'arrivée suppose aussi un défi pour le traducteur. Tomasziewicz donne comme solution à ce problème l'introduction des éléments dialectaux ou des régionalismes locaux si c'est possible. Sinon, il faudra utiliser certains des procédés compensatoires qui ne rendront pas totalement compte de la tonalité spécifique.

-Traduction au cinéma :

La traduction audiovisuelle suppose qu'il faut affronter le registre de la langue parlée et aussi des spécificités phonétiques et prosodiques réalisées oralement. L'accent et la mélodie d'une phrase caractérisent un registre spécifique, mais ces éléments sont très difficiles à reproduire dans la langue d'arrivée, affirme Tomasziewicz.

Comme dans les cas précédents, le traducteur doit chercher la solution dans les niveaux lexical et syntaxique. Pourtant, le traducteur devra utiliser une variante standard de la langue quotidienne avec des expressions naturelles dans le contexte en question.

Mais cela se complique avec la présence de mots grossiers et vulgaires, car ce qui se passe à l'oral est moins accepté à l'écrit, et c'est pour cela que dans ce type de traduction on observe une atténuation de cette variante de la langue.

Comme conclusion, Tomasziewicz affirme que pour exprimer la tonalité de la langue parlée il est nécessaire d'utiliser une syntaxe spéciale et un langage vulgaire, car ces mots apparaissent de plus en plus et il est impossible de donner la tonalité de la langue parlée et quotidienne sans eux.

Elle affirme aussi que parfois il n'est pas possible de transférer tous les effets stylistiques de différents registres, même avec l'utilisation de certaines techniques de compensation le résultat n'est souvent pas le même que dans l'original.

- *Textologie contrastive et traductologie.*

Cette contribution de Tomasziewicz à l'ouvrage *Traductologie, linguistique et traduction* résume la relation entre la textologie contrastive et la traductologie selon son point de vue.

La textologie contrastive a apporté deux procédés très utiles pour la traductologie. D'une part la comparaison de traduction et d'autre part l'analyse de textes parallèles. Ces deux procédés, selon l'auteur, sont d'une grande importance pour la traductologie, spécialement si on parle des « préformés » ou des structures faites. Cette notion est appliquée à trois types de phénomènes :

-Idiomatismes : ce sont des constructions telles que proverbes, expressions faites, dictons... Tomasziewicz argumente que selon ses expériences comme traductrice et formatrice de traducteurs, ses expressions ne sont pas une grande difficulté pour le traducteur, il doit simplement ne pas les traduire littéralement.

-Idiomatismes situationnels : Aussi connus comme « routines » ce sont des expressions conversationnelles propres à une culture. Ces expressions doivent être traduites par des équivalents naturels dans la langue d'arrivée, confirme Tomasziewicz.

-Modèles de textes : Ce sont des genres de textes avec des schémas conventionnels et des caractéristiques situationnelles, fonctionnelles et structurelles. Nous parlons de genres comme recettes de cuisine, mode d'emploi, acte de mariage, acte notarié...

Pour conclure, l'auteur confirme que la textologie contrastive et la traductologie s'alimentent mutuellement, mais dans une certaine mesure. Si bien les textes stéréotypés laissent peu de marge pour la créativité individuelle, la textologie contrastive sert à mode d'outil pour parvenir à la traduction.

○ *Traduction juridique en Pologne: affrontement de deux mondes distincts.*

Dans cette exposition du colloque *Europe et traduction*, Tomasziewicz s'occupera d'analyser les difficultés de la traduction juridique en Pologne depuis la chute du communisme.

L'auteur confirme que depuis la chute du communisme en 1989, la Pologne a souffert un changement social, politique et économique avec des répercussions directes sur l'aspect juridique.

Ce changement est accompagné d'une européisation qui a obligé le pays à établir des organismes et des lois comparables à celles du reste des pays européens. Cet aspect a eu comme conséquence l'adoption de termes juridiques qui renvoient à des réalités très différentes, affirme Tomasziewicz.

De cette façon les termes adoptés cohabitent avec les termes hérités de l'époque du communisme, et cette cohabitation de termes juridiques ne favorise pas la traduction juridique dans le pays.

Un deuxième problème remarquable est que ces termes adoptés sont souvent des calques de l'anglais ou du français, et ils renvoient à des réalités différentes.

Malgré ces difficultés, Tomasziewicz affirme que la pratique quotidienne de la traduction juridique du polonais en français est en train de s'accroître. Pourtant le traducteur devra tenir en compte le public, l'objectif et le fonctionnement du texte traduit pour distinguer trois types de textes :

-Textes destinés au récepteur indigène : Ce sont la majorité, et leurs traductions ont un objectif informatif, elles permettent aux spécialistes juristes de comprendre comment fonctionne la loi.

-Textes à portée internationale : Il peut s'agir des textes législatifs dans le cadre d'organisations internationales (Union Européenne par exemple).



-Textes destinés au récepteur étranger : Ce sont des textes qui visent directement le récepteur étranger, c'est le cas des étrangers qui deviennent sujets de la législation polonaise (pénale ou civile).

Pour conclure Tomasziewicz fait une réflexion finale : la traduction juridique en Pologne ne peut se fier uniquement du transcodage, car les termes reposent sur des aspects culturels et historiques qui renvoient à des réalités différentes. De cette manière, la traduction juridique devient une opération explicative et interprétative.

○ *L'analyse conversationnelle au service de la traductologie.*

Dans cet article de l'ouvrage *Qu'est-ce que la traductologie ?* Tomasziewicz propose l'analyse conversationnelle comme un outil qui peut rendre service à la traductologie.

L'auteur comprend que la traductologie a plusieurs visages et pourtant elle a plusieurs méthodes d'analyse, mais Tomasziewicz centrera son intervention dans la méthodologie proposée par l'analyse conversationnelle.

Tomasziewicz confirme que l'application de cette méthodologie à la traductologie a des limites, car chaque traduction conversationnelle a sa spécificité individuelle. De cette façon, la traductologie devrait élaborer des grilles d'analyse spécifiques envisageant uniquement les éléments pour la transmission du sens.

Cette approche nous fournira des données qui permettront de définir le processus de traduction, affirme l'auteur.

En conclusion, Tomasziewicz explique qu'il n'y a pas une seule traductologie mais des sciences de la traduction. Au moment où l'on définit le processus de traduction on peut adopter une approche pour décrire les comportements qui le constituent. Dans ce cas l'auteur a choisi la méthodologie de l'analyse conversationnelle, qui nous fournit des informations utiles pour la didactique de la traduction, conclut Tomasziewicz.

En étudiant les quatre contributions de Tomasziewicz on peut se rendre compte des diverses similitudes entre elle et Ballard.

Pour commencer, elle estime que transférer les éléments ou termes chargés culturellement à la langue d'arrivée est une des tâches qui supposent un défi pour le traducteur, qui doit essayer de rendre sa traduction le plus naturelle possible. Tel est le premier point en commun entre elle et Michel Ballard.

Puis, par rapport à la traductologie comme science, on s'aperçoit que Tomasziewicz prend en compte divers outils pour favoriser le développement de la traductologie, spécialement l'analyse conversationnelle et la linguistique contrastive. De cette façon elle confirme que la traductologie est une discipline ouverte aux apports de différentes disciplines, une idée originale de Ballard.

- John Desmond Gallagher.

John D. Gallagher est professeur d'économie, d'anglais et de français à l'Université de Münster. C'est un chercheur en traduction de renommée internationale. Il a publié deux manuels allemands, quatre livres sur la littérature policière française, et de nombreuses études sur la traduction, la lexicographie, la linguistique contrastive et l'histoire de la langue anglaise.

- *L'activité traduisante comme domaine de créativité.*

Cette publication forme part de l'ouvrage *La traductologie dans tous ses états*. Dans cette publication, Gallagher s'exprimera à propos du rôle de la créativité dans le processus de traduction.

Dans une première partie, l'auteur expliquera le concept de créativité et il parlera de la marge de manœuvre du traducteur dont il dispose. Puis dans une deuxième partie, le professeur de l'université de Münster expliquera les types de situations où le traducteur peut se servir de sa créativité.

Gallagher affirme que le concept de créativité a plusieurs dimensions, et donc il est difficile de le définir. De la même manière, la marge de manœuvre du traducteur varie en fonction de l'objectif du texte et du type de texte.

Même si Gallagher confirme que la majorité des traducteurs est un peu réticente par rapport à l'utilisation de son intuitivité, nombreuses difficultés de traduction peuvent se résoudre en utilisant une démarche créative.

Ces problèmes peuvent se trouver sur le plan lexical (vides lexicaux, hapax, termes chargés culturellement...), sur le plan syntaxique (rythme de la phrase, transitifs à sujet inanimé...) ou bien sur le plan transphrastique. Dans ce dernier cas, le traducteur peut modifier certains liens transphrastiques pour se conformer aux normes de la langue d'arrivée, ou bien le changer totalement.

En guise de conclusion, Gallagher fait ressortir deux constatations :

-Une approche rationnelle de la traduction est exigée pour effectuer une approche créative et intuitive.

-Le traducteur créatif doit être très intelligent, avoir une imagination puissante et avoir des connaissances très étendues pour pouvoir aller au-delà des solutions usuelles.

- *Linguistique contrastive et traductologie.*

Cet article de Gallagher forme part de l'ouvrage *Traductologie, linguistique et traduction*. Le sujet de cet exposé est une réflexion sur la relation entre la linguistique contrastive et la traductologie.

Pour commencer, l'auteur explique que les deux disciplines ont des divergences. La linguistique contrastive s'intéresse à l'explication des phénomènes linguistiques en se servant des différences entre les langues, et la traductologie se centre sur la réflexion sur la traduction.

Malgré ces divergences, l'auteur explique que les deux disciplines ont une relation d'interdépendance. D'une part, les contrastivistes confrontent des textes et leurs traductions pour analyser les contrastes entre deux langues, et d'autre part, les traductologues utilisent la linguistique contrastive comme un outil pour trouver des équivalences.

Gallagher s'intéressera spécialement à l'apport de la linguistique contrastive au service de la pédagogie de la traduction. L'apport de cette discipline a deux objectifs :

-L'enrichissement de la compétence linguistique.

Les exercices contrastivistes sont très utiles pour les étudiants en traduction, car ils développent une conscience linguistique plus forte. Les exercices peuvent être de sensibilisation ou de recherche.

Les premiers auraient pour but de sensibiliser les étudiants par rapport aux problèmes posés par les différences entre deux langues, tandis que les deuxièmes auront comme objectif d'habituer les étudiants à mener des recherches sur les différences entre deux langues.

-L'accélération du processus de traduction.

Gallagher défend l'idée que lorsque le traducteur se trouve face à un texte qui exige une déverbalisation radicale du message, la linguistique contrastive est un outil très précieux.

Si le traducteur est inspiré, il trouvera une solution satisfaisante immédiatement, mais par contre si sa mémoire est défaillante, il pourra consulter ses propres fichiers ainsi que des ouvrages de référence et même comparer des textes pour trouver une solution.

Comme conclusion, Gallagher affirme que les deux disciplines se complètent, même si la linguistique est plutôt théorique et la traductologie a comme objectif d'alimenter le débat sur la transmission d'un savoir-faire professionnel.

- *Ernst Jünger, sur les falaises de marbre – Quelques réflexions sur la traduction française d'un chef d'œuvre de la littérature allemande.*

La contribution de Gallagher au colloque *Europe et traduction* a comme objectif d'étudier la traduction française de Henri Thomas de l'ouvrage allemand *Auf den Marmorklippen*, un chef d'œuvre de l'auteur Ernst Jünger.

Gallagher considère que cette traduction touche la perfection formelle, et pour apporter des éclaircissements pour la pratique de la traduction allemand-français, il fournira quelques précisions sur les stratégies de traduction utilisées.

Au niveau lexical, Gallagher observe que le traducteur est resté fidèle au style de Jünger, en traduisant avec précision et méticulosité les termes de l'ouvrage, même si parfois il a eu des difficultés pour traduire quelques termes de botanique et zoologie.

Au niveau syntaxique il faut remarquer que Jünger a porté à un très haut niveau l'art de la prose poétique dans son ouvrage et le rythme imprimé reste incontournable pour le style de l'ouvrage. Ceci a obligé Thomas à se préoccuper avant tout de la phrase dans le sens rythmique, et Gallagher confirme qu'il l'a réussi.

Au niveau transphrastique, Gallagher confirme que la traduction française se lit très agréablement, car le traducteur s'est préoccupé de donner à son texte la cohérence nécessaire. Lorsque le traducteur détecte un problème de fluidité de la langue, il coupe la phrase et fait deux phrases, explique Gallagher.

En gros, même si Gallagher explique aussi que Thomas a fait quelques omissions injustifiées dans sa traduction, l'ouvrage a trouvé l'équilibre nécessaire et très difficile d'acquiescer entre la fidélité au texte de départ et les modifications stylistiques dans la langue d'arrivée.

o *La théorie fonctionnelle de la traduction.*

Cet article de Gallagher exprime la pensée de l'auteur sur la théorie du *skopos*, une théorie que Gallagher considère qu'elle a des implications profondes pour la pratique traduisante et dont il est partisan lors des débats au cours des dernières années.

Pour commencer l'auteur explique que la théorie fonctionnelle a reçu des critiques diverses par rapport à la définition de « traduction » et sur la nature des rapports entre le texte source et cible. Mais selon sa pensée cette théorie présente plusieurs atouts :

- Elle permet de dépasser la dichotomie littéralisme vs traduction libre.
- Elle montre très clairement les problèmes auxquels les traducteurs doivent faire face.
- Les traducteurs peuvent justifier leurs actions avec des critères fonctionnels.
- Elle a favorisé le développement de la recherche en traduction.
- Elle facilite l'évaluation des traductions et la tâche des historiens de la traduction.

Puis, l'auteur affirme que si bien cette théorie est incompatible avec la traduction automatique, l'approche sociologique et la théorie du polysystème, cette théorie a des ressemblances avec la théorie de l'action traductionnelle, la théorie interprétative de la traduction ou la théorie de la pertinence.

Pour finir, Gallagher estime que cette théorie est suffisamment solide pour rendre compte de la réalité de la traduction, une pensée partagée par des pays comme l'Allemagne, la Finlande, le Danemark ou encore les Pays-Bas, l'Italie ou l'Espagne, affirme-t-il.

Les contributions de Gallagher laissent paraître que l'auteur se positionne en faveur du processus créatif dans la traduction, un processus que Ballard supportait aussi, car il affirmait que le traducteur doit se libérer des théories sur la traduction et suivre son esprit et son style pour traduire.

Par rapport au style à adopter face à la traduction, Gallagher et Ballard affirment qu'il faut trouver un équilibre nécessaire et très difficile d'acquérir entre la fidélité au texte de départ et les modifications stylistiques dans la langue d'arrivée.

Finalement, Gallagher confirme que selon sa pensée la théorie du *skopos* a un poids suffisant pour représenter la réalité de la traduction, mais il parle aussi des apports d'autres disciplines à la traduction comme la linguistique contrastive...c'est l'idée de Ballard affirmant que l'approche à la traduction doit tenir en compte diverses disciplines.

- Maria Tenchea.

Maria Tenchea, est professeur de langues roumaines à l'Université de l'Ouest de Timisoara (Roumanie) et aussi Doyen de la Faculté des Lettres, Histoire et Théologie de cette même université.

Elle est docteur en philologie (1986) par l'Université de Cluj-Napoca et membre de la Société de Linguistique Romane et aussi membre du Comité scientifique international du septuor (Société d'Etudes et Pratiques des Théories en Traduction).

- *Explicitation et implicitation dans l'opération traduisante.*

Cet article de l'ouvrage *Traductologie, linguistique et traduction* s'occupera de deux démarches traductives symétriques et complémentaires, l'explicitation et l'implicitation.

Dans l'étude des rapports quantitatifs entre le texte de départ et le texte d'arrivée on trouve souvent des différences d'extension. Ces changements quantitatifs sont un phénomène très courant.

Ce qui intéresse Tenchea sont les processus de mise en équivalence, qui requièrent des procédés de traduction complémentaires situés dans le domaine des équivalences, l'explicitation et l'implicitation.

Selon Tenchea les définitions de ces procédés sont les suivantes :

-Explicitation : Procédé qui consiste à introduire des éléments dont le correspondant n'est pas présent dans le texte d'arrivée. L'explicitation peut se présenter sous deux formes : comme une amplification au niveau formel (du signifiant) ou comme un ajout de sèmes (niveau de signifié).

-Implication : Procédé opposé à l'explicitation. Il consiste à supprimer dans le texte d'arrivée certains éléments du texte de départ. Il peut aussi se faire au niveau du signifiant ou du signifié.

Par rapport aux précisions terminologiques Tenchea explique que même si Michel Ballard emploie le terme développement et réduction pour ces deux concepts, de sa part elle préfère les termes explicitation et implication, car elle trouve que ce sont des termes plus clairs.

Elle affirme aussi que la différente nomenclature de ces procédés laisse apparaître les différentes approches selon les traductologues. Selon sa pensée, Tenchea estime que chacun des deux phénomènes met en œuvre trois opérations :

-Addition vs effacement : introduction vs suppression de termes sans modifier l'organisation syntaxique.

-Expansion ou développement vs contraction : Opérations opposées agissant sur des signes préexistants avec modification de l'organisation syntaxique.

-Substitution explicite vs substitution implicite : Ajout ou suppression de sèmes résultat d'une substitution de termes.

Tenchea confirme que l'explicitation est plus fréquente que l'implication, car le traducteur veut être le plus explicite possible. Mais elle affirme aussi que l'on peut trouver des excès dans les deux sens. Finalement, l'auteur estime que la didactique devrait tenir plus en compte ces procédés dans l'enseignement aux étudiants, car il les aidera à surmonter le souci de la traduction littérale.

En tenant en compte cette contribution on peut s'apercevoir de l'influence de Michel Ballard sur Tenchea. Celle-ci est visible dans l'explication des procédures de traduction. Tenchea fait mention du « développement » et de la « réduction », deux termes propres à la théorie de Ballard qu'elle renomme comme « explicitation » et « implication » respectivement.

Mais il faut remarquer que malgré les différences terminologiques, les procédures sont les mêmes. Par contre, Tenchea estime que cette différence terminologique laisse paraître une approche différente à la traductologie, une approche faite à travers différentes disciplines.

Cette dernière idée coïncide avec l'idée de Ballard de que l'approche à la traductologie doit être multidisciplinaire.

- Lance Hewson.

Hewson est professeur responsable de l'unité d'anglais de l'Université de Genève, dans la Faculté de traduction et interprétation. Il s'intéresse aux thèmes de recherche comme la théorie

de la traduction, aspects cognitifs et linguistiques du processus de traduction et la didactique de l'anglais et du français.

- *Entre désir et contrainte.*

Cet article forme part de l'ouvrage *La traductologie dans tous ses états*, et il fut l'occasion pour Lance Hewson de s'exprimer à propos du désir et la contrainte dans la traduction.

Selon Hewson, le désir et la contrainte « sont par ailleurs révélateurs de la démarche de recherche suivie par Michel Ballard, qui vise non seulement la scientificité et la rigueur, mais aussi la réhabilitation de la traduction en tant qu'enseignement universitaire et activité professionnelle. » (Hewson in *La traductologie dans tous ses états*, 2007 :117).

Le traducteur se trouve toujours avec des contraintes externes, en amont (conditions de la commande de traduction) et en aval (support de la publication, les destinataires...) et il se trouvera même face à des contraintes provoquées par l'acte traductif, car la lecture et l'interprétation d'un texte constituent eux-mêmes une contrainte, affirme l'auteur.

La langue cible provoque aussi des contraintes, car le traducteur s'aperçoit de la pauvreté ou rigidité de sa propre langue pour s'exprimer de la même manière que dans le texte d'origine.

La dernière contrainte on la trouve dans la réécriture, car parfois le traducteur adopte de façon consciente ou inconsciente une forme de traduire mécanique. Hewson affirme qu'il faut se libérer de toutes ces contraintes et rencontrer le plaisir de la réécriture dans notre langue.

Pour Michel Ballard justement, la réécriture dans la deuxième langue est « un moment privilégié qui permet au traducteur d'explorer et d'exploiter toutes les ressources de sa langue maternelle ». (Hewson in *La traductologie dans tous ses états*, 2007 :124).

Pour conclure, le professeur affirme que le traducteur doit utiliser sa créativité lors de la reformulation dans sa propre langue du texte, ce faisant il sera capable de surmonter la contrainte.

- *À propos de la critique de la traduction.*

Cette contribution de Hewson à l'ouvrage *Traductologie, linguistique et traduction* a comme sujet un commentaire critique sur la critique de la traduction.

Hewson nous explique qu'aujourd'hui la traduction a totalement changé, elle est pratiquée à une échelle industrielle provoquée par deux facteurs : la mondialisation et la traduction automatique.

De cette façon, l'auteur considère que cet accroissement a fait que la traduction soit considérée comme banale, même si pour l'auteur la traduction est un lieu privilégié de réécriture.

Mais cela ne signifie pas que la traduction ne puisse pas souffrir la manipulation, selon Hewson il suffit d'observer quelques-unes des traductions publiées aujourd'hui pour confirmer ce phénomène. De cette façon, l'auteur nous explique la différence entre la critique en amont et en aval.

Le critique en amont intervient avant la publication de l'ouvrage et il évalue la traduction pour proposer des modifications. Hewson estime que ce travail reste parfois invisible. Par rapport au traducteur en amont, il a un double rôle : dénoncer les possibles écarts et pratiquer une critique constructive de la traduction de l'ouvrage.

Le sujet des critiques selon l'auteur doivent concerner des aspects comme la découpage des passages, ajouts de commentaires, présentation de l'ouvrage totalement différent etc...

Même si le traducteur exerce son droit de réécriture, il présentera un ouvrage différent pour le lecteur de la langue d'arrivée, affirme Hewson. Par contre, Hewson affirme aussi que parfois les traducteurs ont aussi tendance à embellir le texte sans se préoccuper du sens du texte.

C'est sans aucun doute l'éternelle question que Michel Ballard avait déjà annoncé dans son ouvrage *De la traduction : éthique ou esthétique de la traduction ?*

Hewson conclut son apport en affirmant que l'aspect et la modalité sont deux outils indispensables au service de la critique, mais que celle-ci doit comprendre l'ouvrage dans sa totalité et non seulement d'un fragment de cet ouvrage.

- *Evolution et entreprise des métaphores de la traduction.*

Lors de cette contribution à l'ouvrage *Qu'est-ce que la traductologie ?* Hewson proposera une analyse qui a pour objectif de montrer l'influence de la métaphore sur la traductologie.

Hewson remarque que la recherche dans le domaine emprunté par Michel Ballard dans *De Cicéron à Benjamin* lui a été très utile pour faire ses remarques.

De cette manière la contribution personnelle de Hewson sera d'évoquer une série de métaphores dans la traduction qui sont très décisives sur la manière de traduire des traducteurs, et en conséquence, sur la conceptualisation des traductologues.

La première métaphorisation que l'auteur remarque sont les étiquettes « texte source ou texte de départ » et « texte cible ou texte d'arrivée ». Dans ce cas Hewson affirme qu'il s'agit d'une représentation métaphorique avec le statut d'acquis.

Un autre cas cité par l'auteur entoure la paire fidélité/infidélité dans le domaine de la traduction, des idées qu'aujourd'hui on connaît avec d'autres appellations : équivalence et adaptation.

Le dernier exemple de cette métaphorisation est la « boîte noire » en faisant référence au processus cognitif emprunté par le traducteur dans l'opération traduisante. Hewson affirme



qu'au début ces métaphores ont permis de développer la traductologie, mais une fois acquises elles risquent de la freiner.

Comme dernière réflexion, Hewson estime que la métaphore est nécessaire pour la traductologie, mais à condition que celle-ci se penche sur les images ainsi produites.

- André Dussart.

Il est docteur en philologie germanique et professeur d'allemand à l'Institut supérieur de traducteurs et interprètes de Bruxelles (ISTI). Il a défendu sa thèse de doctorat en 1970 à l'U.L.B. sur la langue de l'écrivain Fritz Reuter. Il est spécialisé dans la linguistique contrastive, la théorie de la traduction et la terminologie informatisée.

- *Mario Wasndruszka ou la stylistique comparée dans une perspective européenne.*

Dans cet article de l'ouvrage *Europe et traduction*, Dussart s'exprime à propos des procédures d'évaluation d'une traduction. Pour nous situer, il pose un exemple où un éditeur consulte un expert avant de publier son ouvrage. C'est alors que Dussart s'interroge sur comment évaluer la qualité de la traduction.

Les procédures d'évaluation qu'il propose sont quatre :

-Analyse d'une seule traduction :

Cette procédure consiste à la lecture du texte traduit sans référence à l'original. Selon Dussart, cette méthode est utilisée par ceux qui ne maîtrisent pas suffisamment la langue de départ. De cette façon, cette méthode ne se laisse pas influencer par le texte de départ, mais sans un point de comparaison cette analyse ne sera pas du tout complète, confirme Dussart.

-La méthode comparative :

Cette méthode consiste à comparer le texte original et la traduction, mais l'analyse risque d'être partielle, car le traducteur est toujours lié à l'original. Dussart affirme que toutefois, cette analyse contrastive permet une approche méthodologique intéressante, car la comparaison doit se servir de critères valables avant de relever les problèmes de traduction (contresens, faux sens, étouffements, compensations...)

-La comparaison bilingue de traductions multiples :

Cette méthode d'analyse consiste à comparer l'original avec plusieurs traductions dans la même langue d'arrivée. De cette façon le risque de jugements hâtifs est plus limité. Dussart explique que ce type de méthode est utilisé par les historiens de la traduction et les traductologues, car ces comparaisons multiples sont toujours plus révélatrices que les procédures antérieures.

-La comparaison plurilingue :

Cette procédure présentée par Mario Wandruszka consiste à opposer l'original à plusieurs traductions dans différentes langues. De cette façon l'analyse multipliera ses perspectives. Dussart affirme que cette méthode n'est pas la plus rapide et elle requiert la connaissance de plusieurs langues, mais cette comparaison est plus enrichissante, elle permet d'évaluer plus précisément la qualité de la restitution et de déterminer les difficultés de traduction.

Comme conclusion, l'auteur explique que si la traduction est une opération complexe, son évaluation est une tâche très difficile et complexe aussi. Cela s'explique car on trouve un facteur humain imprévisible lors du processus de traduction et parce que la traduction ne peut pas se réduire à quelques procédés, affirme-t-il. Ce sont ces deux dernières idées pour lesquelles Dussart coïncide avec Michel Ballard.

○ *La traductologie: Objet et objectifs.*

Dans cette contribution à l'ouvrage *Qu'est-ce que la traductologie ?* Dussart exprime sa pensée par rapport au développement de la traductologie. Il affirme que la discipline a commencé par s'établir comme une stylistique contrastive très différente de la linguistique contrastive.

Puis, la traductologie a commencé à progresser, grâce aux apports socio et psycholinguistiques. Même si l'auteur reconnaît que cette entreprise fut très complexe, car personne ne sait ce qui se passe dans le cerveau humain, l'apport fut très enrichissant pour la traductologie.

Un peu plus tard, les premières approches lexico-syntaxiques limitées à la phrase sont apparues et elles ont également élargi la perspective de la discipline.

Dussart explique qu'avec ces apports, la traductologie ne pouvait pas fournir tous les principes fondamentaux nécessaires pour une science. C'est alors que l'herméneutique et la sémiotique (deux opérations complémentaires selon Dussart) apparaissent pour élargir encore plus la discipline.

Comme conclusion, Dussart affirme ce que Michel Ballard avait déjà constaté : la traductologie requiert d'une approche multidisciplinaire. L'auteur ajoute aussi que la théorie du discours de Benveniste et travaillée plus tard par d'autres auteurs, est selon son opinion l'un des piliers de la traductologie, ainsi que les contributions de Gadamer et Ricœur à l'herméneutique, qui a ouvert de nouvelles perspectives en traductologie.

• Christine Durieux.

Christine Durieux est professeur émérite et elle a enseigné la traduction spécialisée et la traductologie à l'ESIT (Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle) puis à l'Université de Caen et, dans le cadre du pôle de recherche Modélisation en sciences cognitives, a développé une didactique de la traduction. Elle a dirigé plus d'une vingtaine de thèses de doctorat en

traductologie et a assuré la formation de professeurs de traduction tant en France que dans de nombreux pays étrangers. Elle enseigne maintenant la méthodologie de la recherche à l'ISIT.

Elle a piloté l'épreuve de traduction à l'Agrégation d'anglais (2004-2007) et a créé le Master franco-hellénique 'Traductologie et Sciences cognitives'. Parallèlement, elle a traduit pour des groupes multinationaux et des organisations internationales, ainsi que pour l'édition avec 37 ouvrages publiés en librairie, dont une traduction primée.

Enfin, elle est l'auteur d'une centaine d'articles ainsi que de *Fondement didactique de la traduction technique* (1988, réédité en 2010), traduit en plusieurs langues et notamment en arabe (2007), et de *Apprendre à traduire* (1995, 2e ed. en cours).

- *La traductologie: une discipline limitrophe.*

Cet article paru dans l'ouvrage *Qu'est-ce que la traductologie ?* exprime les idées de Durieux par rapport aux limites de la traductologie.

Pour commencer, Durieux coïncide avec Michel Ballard dans l'idée que la traductologie est une discipline limitrophe, c'est-à-dire, qu'elle se situe à la frontière de diverses disciplines comme la linguistique, la psychologie cognitive, les sciences de la communication...

Durieux affirme que la traductologie est le discours sur la traduction, une discipline de recherche avec un champ d'investigation multidisciplinaire. Les limites du processus de traduction serait ainsi subordonné au champ théorique dans lequel on se situe, explique l'auteur. Finalement, Durieux nous présente les conclusions qu'elle a sorti de l'étude de la discipline.

Selon sa pensée, la traductologie s'applique de la même manière à la traduction littéraire et à la technique, car l'objet de la traductologie est le processus de traduction et donc il n'est pas nécessaire de séparer les textes selon leur nature.

Le deuxième point de réflexion est l'utilité de la traductologie. Durieux affirme que la discipline a une triple utilité :

- Elle améliore la méthodologie de la traduction.
- Elle fait progresser la didactique de la traduction et ainsi la formation des traducteurs.
- En conséquence du dernier point, la qualité de la traduction s'améliore.

En guise de conclusion, Durieux confirme que l'approche plus efficace vers la traductologie est obtenue avec une équipe multidisciplinaire, tenant comme base des traducteurs, mais aussi avec des terminologues, informaticiens, linguistes...

- Myriam Salama-Carr.

Myriam Salama-Carr est *Honorary Research Fellow* à l'Université de Manchester. Ses recherches actuelles portent sur l'histoire de la traduction et sur le rôle de la traduction dans la transmission et la construction du savoir, domaines auxquels elle a consacré un certain nombre d'articles. Elle est l'auteur de *La traduction à l'époque abbasside* (1990), a publié plusieurs articles et dirigé des ouvrages collectifs en traductologie.

Elle est directrice du *National Network for Translation* au Royaume-Uni et préside le comité Formation de IATIS (*International Association for Translation and Intercultural Studies*).

- Normes et subjectivité – Réflexions sur les traductions anglaise et française de *Ra'aytu Ramallah*.

Dans cette contribution à l'ouvrage *La traductologie dans tous ses états*, Salama-Carr présente ses réflexions sur l'intervention du traducteur dans des situations de conflit.

L'auteur affirme qu'en plus de compétences linguistiques, cognitives et le savoir-faire du traducteur, le bagage idéologique et la subjectivité du traducteur ont une importance vitale dans la traduction. De cette manière, on peut constater que le rôle du traducteur, à travers sa médiation, peut rapprocher les cultures ou bien renforcer la distance entre elles.

En étudiant l'ouvrage *Ra'aytu Ramallah* de Barghouti et le comparant avec sa traduction au français et en anglais, Salama-Carr observe des écarts qui ne s'expliquent pas uniquement avec les normes de traduction. Elle affirme que ses écarts sont provoqués par la subjectivité du traducteur et par son idéologie, et que ces facteurs sont plus marquants de ce que l'on croyait.

- *L'implicite en traduction*.

Dans cette contribution à l'ouvrage *Traductologie, linguistique et traduction*, Salama-Carr aborde le sujet de l'implicite en traduction.

L'auteur se demande dans quelle mesure la notion d'implicite permet d'englober les caractéristiques de la langue et les aspects du discours, comme le choix du traducteur d'omettre ou préciser des informations. De cette façon Salama-Carr affirme que l'étude des *shifts* ou écarts peut être un outil méthodologique pour l'étude du phénomène d'implicitation.

Salama-Carr estime que tout écart dû à des contraintes linguistiques est du coup obligatoire, mais par contre les écarts sémantiques sont produits par un choix du traducteur. De la même façon, Salama-Carr argumente que la traduction pourrait basculer dans un certain moment vers l'explicitation pour équilibrer le degré de redondance textuelle.

Comme dernier apport, l'auteur remarque que le type de texte est très important pour déterminer la manière dont l'implicite est traité dans la traduction. Selon ses observations, l'auteur remarque que les textes spécialisés et semi-spécialisés nous permettent d'observer les deux types d'écarts, obligatoires et facultatifs.

Comme conclusion, Salama-Carr affirme que si la linguistique tient en compte ces types d'écarts elle sera un outil très important pour le développement de la traductologie.

Avec ces deux contributions on peut percevoir que Salama-Carr travaille spécialement dans l'analyse des phénomènes de traduction, dans la traductologie. Son approche affirme que le rôle du traducteur peut rapprocher ou éloigner les cultures, et que parmi les compétences du traducteur, sa subjectivité et son idéologie ont aussi une forte influence dans le processus de traduction. De la même manière, elle estime que la linguistique est un outil très important pour la traductologie.

C'est ainsi que Salama-Carr coïncide par rapport à la conception de la traductologie proposée par Ballard, une science qui doit être ouverte aux apports d'autres disciplines. D'autre part, la subjectivité que Salama-Carr attribue à la traduction est un phénomène que Ballard attribuait à l'esprit humain de la traduction.

- Georgiana Lungu-Badea.

Georgiana Lungu Badea est professeur des universités au Département de Langues et littératures modernes, de l'Université de l'Ouest de Timisoara (Roumanie) où elle enseigne l'histoire de la traduction, la terminologie de la traduction, la traduction du texte littéraire.

Elle dirige le Centre d'études ISTTRAROM-Translationes et l'Ecole d'études doctorales (Faculté des Lettres, Histoire et Théologie) ; elle est rédactrice-en-chef des revues *Translationes* et *Dialogues francophones* ; elle a publié et coordonné plusieurs ouvrages en roumain et en français. Elle a également coordonné la traduction roumaine de l'ouvrage *Le Nom propre en traduction*, de Michel Ballard (2011).

- *Perspectives roumaines sur la traductologie.*

Tel est le titre de la collaboration de Maria Tenchea et Georgiana Lungu Badea dans l'ouvrage *Qu'est-ce que la traductologie ?*

Les deux auteurs ont voulu que cette contribution présente les différentes préoccupations qui versent sur la traductologie en Roumanie, tout en essayant de définir les lignes de recherche traductologiques du pays. De cette façon, elles expliquent que la problématique de la traductologie en Roumanie est que la recherche se caractérise par la diversité de perspectives et démarches, car il faut rappeler que la traductologie est en pleine évolution dans ce pays.

Par rapport aux lignes de recherches plus importantes, les auteurs soulignent les suivantes :

-Linguistique contrastive et traduction :

Les auteurs considèrent que les études contrastives sont indispensables dans la formation des futurs traducteurs, elles leur permettront de combattre le littéralisme fautif dans le futur, elles affirment.

Par rapport aux ouvrages plus importants de linguistique contrastive elles soulignent quelques titres comme *Contrastivité et traduction* et *Stratégies de la traduction*, les deux de Teodora Cristea. Il faut remarquer aussi l'ouvrage *Explicitation et implicitation* de Maria Tenchea, qui s'exprime à propos de l'analyse des changements de nature quantitative dans l'opération traduisante.

-Problématique du transfert culturel :

Le rôle du contexte extralinguistique est au centre de la recherche traductologique roumaine, spécialement par rapport aux études de traduction et adaptation culturelle, affirment les auteurs.

Les titres plus remarquables dans ces études sont *Implication socio-culturelles dans l'acte traductif : l'adaptation* de Mioara Codleanu et *Le rôle du contexte extralinguistique en traduction. La traduction de culturèmes* de Lungu-Badea.

-Traduction de la poésie :

Dans ce point on trouve deux points de vue opposés : traduisibilité vs intraduisibilité de la poésie. Les deux traducteurs plus importants sont Kohn, qui défend la traduisibilité du sens du message avec une compensation des valeurs stylistiques et Alexandru Niculescu qui défend l'intraduisibilité de la poésie dans son ouvrage *Eminescu ou l'intraduisibilité*.

-Traduction spécialisée :

Les recherches dans ce domaine se centrent sur la définition de traduction spécialisée, l'étude de la terminologie et la phraséologie et aussi la définition des compétences du traducteur. Les deux auteurs confirment aussi la préoccupation des traducteurs nationaux pour assurer la qualité des traductions et aussi par rapport au statut du traducteur.

Comme conclusion les auteurs roumains expliquent que les recherches dans ce domaine requièrent d'un rapport entre la théorie et la pratique de la traduction, mais aussi avec la didactique. Elles ajoutent aussi que la traduction n'a pas encore acquis le statut qui lui correspond dans la société roumaine.

Dans cette contribution, Tenchea et Lungu-Badea se sont occupées de la situation de leur pays, la Roumanie. Mais on peut percevoir quelques thèmes qui préoccupaient Ballard aussi, comme la problématique du transfert culturel, une question que Ballard aborde dans *La traduction, contact des langues et cultures (1)*.

Mais il me semble plus intéressant de souligner que les deux roumaines ont remarqué que la traduction n'a pas encore acquis la place qu'elle mérite en Roumanie, un aspect qui préoccupait aussi Ballard il y a quelques années, quand la traduction n'avait pas encore une place dans l'enseignement universitaire.

De cette façon on constate la préoccupation de Tenchea, Lungu-Badea et Ballard pour la didactique de la traduction et pour lui faire place dans l'université et que la traduction gagne la place qu'elle mérite.

- Christine Raguet.

Christine Raguet est Professeur émérite au département du Monde Anglophone, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. Elle a dirigé le centre TRACT pendant une quinzaine d'années et dirige la revue *Palimpsestes*.

Membre de comités scientifiques de plusieurs revues et collections (France et étranger), elle publie et intervient dans le domaine de la traductologie en France et à l'étranger. Sa recherche porte sur les questions stylistiques et les transferts culturels. Elle est également traductrice littéraire (auteurs de la Caraïbe, du Sri-Lanka, du Canada [nation Ojibwe], des États-Unis etc., mais aussi quelques volumes de Nabokov et l'autobiographie de Henry James).

Traductrice de poésie, elle dirige les *Cahiers de poésie bilingue* (PSN). Elle a été lauréate du Prix Baudelaire 2012 de traduction pour l'ensemble de son œuvre traduite et a obtenu la mention spéciale Prix Carbet 2012 (fondé par Édouard Glissant) pour *Soucognant* de David Chariandy.

- *Y a-t-il des limites à la traduction transculturelle ?*

Lors de cet article de *La traductologie dans tous ses états*, Christine Raguet s'exprime à propos des limites du transfert linguistique.

Raguet affirme que la tâche du traducteur ne peut pas s'encadrer dans un acte standardisateur s'inscrivant dans un objectif avec des limites bien définies, le traducteur doit tenir en compte des éléments qui dépassent cette délimitation.

Ces éléments ont été nommés par Michel Ballard comme désignateurs culturels ou culturèmes, c'est-à-dire, des signes qui font référence à des éléments d'autres cultures ou civilisations, affirme l'auteur.

Selon Raguet, la difficulté de la traduction transculturelle est que le texte est ancré dans son espace culturel d'origine, mais il existe des techniques de traduction qui permettent de remplir cet écart culturel.

Tout en utilisant ces techniques, la position du traducteur transculturel doit se situer entre la perception et la création, il doit maintenir une position centrale, commente Raguet.

De cette manière, Raguét explique que sa position par rapport aux limites de la traduction est aussi une position centrale, car elle défend aussi bien la traductibilité que l'impossibilité de traduire de la culture.

- *Sur la raison, sur le discours, sur la pratique du passeur: comment traductologisons-nous?*

L'apport de Raguét à l'ouvrage *Qu'est-ce que la traductologie ?* a comme objectif de délimiter le champ de la traductologie.

Pour commencer l'auteur explique que son point de vue est celui d'une traductrice littéraire et un professeur de traduction. De cette façon, Raguét estime que l'évaluation de la qualité d'une traduction n'est pas un acte simple ni automatisé. A ses yeux, la traduction est un acte de possession où nos raisons s'opposent parfois à la raison.

L'auteur estime qu'actuellement, la traductologie s'applique à des données parfois incompatibles, mais qu'il faut savoir accepter toutes les approches. Alors, ces catégories complémentaires s'implémenteront à la traductologie et l'aideront à se développer.

Raguét affirme aussi que pour elle, la traductologie est une science générale à l'intérieur de laquelle on trouve des branches qui sont en train de se découvrir et de se développer. La reconnaissance de ces branches aura comme conséquence l'acceptation de la traductologie dans le monde des lettres, affirme l'auteur.

Par rapport à la relation entre traduction et traductologie, Raguét explique qu'elle considère la traduction comme le processus, et la traductologie comme l'étude du processus.

Comme conclusion Raguét confirme que le traducteur est un « jardinier du langage » et que la difficulté d'une traduction est le silence de la langue, car il n'existe aucune traduction possible.

On a pu remarquer que Raguét suit les idées de Ballard par rapport à la traduction de désignateurs de référents culturels ou culturèmes, mais elle coïncide aussi avec Ballard par rapport à sa conception de la traductologie. Elle estime que la traductologie est une science globale au sein de laquelle on trouve diverses disciplines et que le sujet d'étude de la même doit être la traduction, deux idées partagées par Michel Ballard.

- Henri Awaiss.

Henri Awaiss s'est investi à l'Université Saint-Joseph (USJ) dans quatre domaines, à savoir : l'enseignement, la recherche, la formation et la publication d'ouvrages de réflexion en traduction (notamment *Al Kimiya* et la collection « Sources-cibles » en codirection). En 2012, une nouvelle faculté, la 13e, est née : La Faculté des Langues (FdL), à laquelle est rattachée l'École de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth (l'ETIB). Awaiss est élu Doyen, après avoir effectué 4 mandats en tant que directeur de l'ETIB de l'Université Saint-Joseph.



- *Eau de rose, eau de vinaigre, itinéraire de "vrais amis" ou une écriture à quatre mains.*

Cette contribution compte avec la participation de Jarjoura Hardane et elle forme part de l'ouvrage *La traductologie dans tous ses états*. L'article servira pour ces deux auteurs pour s'exprimer à propos du rôle du traducteur et des problématiques qu'il peut trouver.

Awaïss considère la traduction comme une opération de médiation entre des langues qui a comme objectif d'aider les hommes à vivre ensemble et échapper de la malédiction de Babel. Ainsi, le rôle du traducteur est d'être un médiateur qui permet à ses lecteurs de découvrir de nouveaux mondes et cultures. Il est aussi un diplomate qui construit des nouveaux ponts entre cultures.

Par rapport à la relation entre l'auteur et le traducteur, Awaïss affirme que les deux gagneront dans une relation d'égalité, où le traducteur devient auteur et l'acte de traduire devient un autre acte d'écrire.

Pour l'auteur, l'écriture et la traduction doivent être une joie, et c'est pour cela que le traducteur doit surmonter trois problématiques :

-La langue et l'écriture :

L'écriture est une activité quotidienne, mais elle est aussi un instrument qu'on doit apprendre à utiliser pour découvrir la joie dans cette activité et dans la traduction, affirme l'auteur.

-La langue et la traduction :

Selon l'idéologie d'Awaïss, il ne suffit pas d'être bilingue ou plurilingue pour être traducteur, d'autres conditions sont aussi requises. Pour commencer, le traducteur doit maintenir une relation personnalisée et intérieure avec les langues qu'il maîtrise et utilise lors du processus de traduction.

La deuxième condition selon Awaïss est que le traducteur doit prêter une spéciale attention à la phase de compréhension et d'expression du texte.

-La traductologie et les sciences humaines :

Par rapport à la relation entre la traductologie et les sciences humaines, l'auteur postule que des sciences comme la linguistique, la philosophie et l'anthropologie ont eu une relation avec la traduction, mais la traduction a déjà obtenu son indépendance, même si certains refusent ce fait.

Awaïss termine son intervention en affirmant que la traduction représente un métier autonome et que la discipline a besoin d'une formation spécialisée offerte par des écoles avec des cours spécifiques dans lesquels la traductologie doit être l'objet d'étude.

- Je dis la "traductologie" sans que j'en susse rien.

Cet article d'Awaïss paru dans l'ouvrage *Qu'est-ce que la traductologie ?* nous raconte l'histoire de trois hommes de lettres qui ont parlé de l'opération traduisante, Gahiz Abu Utman, Faris El Chidiac et Soulaïman Al Bosutany.

Gahiz Abu Utman est né à Bagdad (876-868) dans l'époque abbaside. Il a été l'auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels Awaïss souligne un titre : *Le livre de l'animal*. C'est dans cet ouvrage que Gahiz montre sa réflexion par rapport à la traduction. Gahiz affirme que le traducteur doit avoir une parfaite connaissance des langues qu'il utilise et des domaines sur lesquels il travaille.

Il souligne aussi que le bagage cognitif du traducteur doit couvrir tous les domaines du savoir, même s'il estime aussi que le traducteur ne pourrait jamais atteindre le niveau de connaissance du savant.

Faris el Chidiac né en 1801 à Hadeth (dans la banlieue de Beyrouth) et dans un premier instant il a été séduit par le protestantisme pour plus tard se convertir à l'islam (d'où son nom, Ahmad Faris El Chidiac). Son passage d'une religion à une autre lui a permis de traduire des ouvrages comme la Bible, mais c'est dans son ouvrage *La vie et les aventures de Fariac, relation de ses voyages avec observations critiques* (1855) que l'auteur exprime sa pensée au sujet de la traduction.

Chidiac s'exprime par rapport au niveau de la correspondance et de l'équivalence des termes et du sens, et aussi par rapport au niveau d'expression et réexpression. Il a réfléchi aussi au sujet des stratégies de traduction, et il considère que le traducteur devait traduire le sens et non pas mot à mot.

Soulaïman Al Boustany est né à Bkechtine en 1856 et il avait deux passions : la politique et la traduction.

Il entreprit la traduction de *l'Illiade* en 1895 à partir d'une langue relais, le français. Mais pour mieux connaître l'ouvrage il a même appris le grec, explique Awaïss. Dans l'introduction de l'ouvrage, Al Boustany réfléchit sur sa traduction et explique les différentes stratégies de traduction utilisées.

A mode de conclusion, Awaïss confirme que les traducteurs ont d'abord traduit, et puis ils ont réfléchi par rapport à l'opération traduisante. De cette façon, Awaïss affirme que la pratique a devancé les termes, les concepts et les théories.

Les deux contributions d'Awaïss laissent paraître plusieurs similitudes avec la pensée de Michel Ballard. Awaïss, comme Ballard, considère que la traduction constitue un pont entre les cultures, et le traducteur doit essayer d'utiliser son propre style, il doit trouver la joie dans la réécriture du texte.

Par rapport à la constitution de la traductologie, Awaïss estime qu'elle doit être ouverte aux apports de plusieurs sciences humaines comme la linguistique, la philosophie et l'anthropologie...une idée claire dans la pensée de Michel Ballard.

On peut constater aussi la préoccupation d'Awaïss pour donner à la traduction la place qu'elle mérite dans l'enseignement universitaire au Liban, une tâche à laquelle Ballard a consacré beaucoup d'efforts au sein de la France de son temps. Finalement, l'étude de l'histoire de la traduction et son apport à la traductologie constitue aussi une liaison très importante entre ces deux historiens de la traduction.

- Claude et Catherine Bocquet.

Claude et Catherine Bocquet sont mariés. Claude est professeur à l'Université Jean Moulin Lyon III et professeur honoraire de l'Université de Genève. Il est aussi membre fondateur, puis président du Groupe de recherche en jurilinguistique et traduction juridique (GREJUT).

Il a aussi organisé un colloque international sur L'histoire et les théories de la traduction (1996) et co-organisé le colloque L'histoire, les théories et la pratique de la traduction juridique (2000). De cette manière, ses thèmes de recherche sont la traductologie, son histoire et la traduction juridique.

D'autre part, Catherine Bocquet est professeur de l'Université de Genève, dans la Faculté de traduction et interprétation (unité de français). Elle a participé au Centre d'études et de recherche en traductologie de l'Artois (CERTA), sur l'invitation de Michel Ballard, et aussi à divers colloques dans l'Université d'Artois.

Elle travaille très spécifiquement sur la recherche en traductologie.

- *Traduire les textes nobles, traduire les textes ignobles. Une seule ou deux méthodes ? De Schleiermacher au XXI<sup>e</sup> siècle.*

Dans cet article de l'ouvrage *La traductologie dans tous ses états*, Claude Bocquet nous montre sa pensée par rapport à la traduction de textes nobles et ignobles. Bocquet considère que la traductologie a eu souvent comme unique objet d'observation la traduction littéraire, ces textes qui sont le fruit de la créativité de l'homme. Du ce fait, il ne s'est pas trop intéressé à d'autres types de textes (scientifiques, juridiques, économiques...)

Cela a amené beaucoup de personnes à considérer que la traduction littéraire est la seule traduction noble, étant donné le caractère de créativité individuelle des textes traduits. Par contre, la traduction d'autres textes ne serait pas noble parce que ces textes ne sont pas le produit de la créativité et ils visent des objectifs concrets et pratiques, confirme Bocquet.

Pour l'auteur cette distinction n'est pas correcte, et il affirme que pour des auteurs comme Schleiermacher et Mounin la traduction littéraire est une question purement technique.

Pour renforcer l'idée que la « traduction non-noble » n'est pas mécanique, Bocquet analysera deux exemples :

-La traduction juridique :

Selon son expérience, l'auteur a pu percevoir que la traduction juridique n'est ni mécanique ni linéaire, elle doit être le reflet d'une pratique culturelle. Si bien au début de sa carrière Bocquet pensait que la traduction juridique était strictement précise, linéaire et étrangère aux références culturelles, le temps lui a fait changer d'avis.

-La traduction économique :

Tenant en compte son expérience dans le champ de la traduction économique, Bocquet a pu constater que le style de discours dans ses langues de travail (allemand, français et italien) n'avait rien en commun, même lorsque les sujets traités étaient les mêmes.

Dans ce champ, Bocquet souligne que la traduction économique fait des calques d'autres langues et pourtant le traducteur des textes économiques doit systématiquement travailler avec des référents culturels, et il n'y a rien de mécanique dans cette pratique.

En guise de conclusion, l'auteur explique que chacun est libre de penser qu'il existe une séparation entre textes nobles et textes ignobles, mais tel jugement ne fournit rien aux méthodes de traduction.

Les seules méthodes qui ont réussi à s'imposer sont celles qui ont renoncé à cette séparation. Cela s'explique car les textes non littéraires ne peuvent pas se traduire sans références culturelles, et les textes littéraires ne peuvent pas être traduits sans des notions d'histoire et de critique littéraire, conclut Bocquet.

○ *Les faux amis : Quelle place faut-il faire à la terminologie ?*

Dans cette contribution de Catherine Bocquet dans *La traduction, contact de langues et de cultures (1)*, Bocquet nous pose une question : Pourquoi parler des faux amis lors d'une journée tenant sur les « langues et cultures en contact ?

Catherine Bocquet nous explique que cela se justifie car les langues sont en contact les unes avec les autres, et que ce contact est très enrichissant, mais parfois il génère des interférences.

Ces interférences sont inévitables, car nous utilisons inévitablement ce qui a été nommé comme l'instinct analogique, et c'est cet instinct qui nous mène à ramener l'inconnu au connu. Parmi toutes ces interférences linguistiques on trouve la problématique des faux amis.

Bocquet affirme que les enseignants savent de cette tendance naturelle à ramener un terme inconnu d'une langue seconde à un terme connu de la langue maternelle et pourtant ils enseignent à bien traduire en utilisant des « vrais amis ».

Mais parfois cela n'est pas suffisant, et elle remarque l'importance de ce phénomène en citant Michel Ballard : « Mais la prudence reste de mise car les apparences peuvent être trompeuses, et les faux amis sont toujours là pour faire trébucher les distraits. » (Ballard cité par Bocquet in La traduction, contact des langues et de cultures (1) 2005 : 14).

Pour définir le phénomène des faux amis, Bocquet utilisera la définition donnée par Ballard dans son ouvrage Les faux amis :

« On appelle faux amis des paires de mots appartenant à deux langues qui constituent des « paronymes interlinguistiques » parce que leur ressemblance formelle provoque souvent des « mises en équivalences erronées » (Ballard cité par Bocquet in La traduction, contact des langues et de cultures (1) 2005 : 15).

Dans son étude, Bocquet a pris en compte des couples de mots homomorphes, qu'ils aient au moins une trace d'étymologie commune. C'est plutôt une définition restrictive qui s'oppose à la théorie de Ballard, car celui-ci estime qu'il est nécessaire de prendre des critères plus larges pour définir les faux amis.

Une fois établie la définition du phénomène, Bocquet fait une distinction entre les faux amis complets et les faux amis partiels, un point très important de sa théorie. Les faux amis complets n'ont aucune acception commune et cela fait plus rare la confusion, mais les faux amis partiels peuvent avoir des acceptions communes, et pourtant ils sont plus nuisibles.

Si bien au début Bocquet se montre un peu réticent sur le fait d'établir des liens entre la terminologie et les faux amis, elle finit par admettre que des liens peuvent être trouvés.

Le traductologue doit chercher des contextes pour rédiger une définition exacte du terme qu'il est en train d'étudier. La lexicologie contrastive de Bocquet cherche aussi des contextes, mais dans un autre but. Tout d'abord, celui d'attirer l'attention sur l'existence d'un couple de faux amis, et puis aussi faciliter la mémorisation de ce dernier.

Avec ce raisonnement, Bocquet se rend compte que la terminologie est elle-même victime de l'existence des faux amis, et c'est ce point en commun entre la langue commune et la langue de spécialité ce qui permet de rapprocher la terminologie multilingue et la recherche sur les faux amis.

○ *La traductologie: préhistoire et histoire d'une démarche épistémologique.*

Cette contribution de Claude Bocquet à l'ouvrage *Qu'est-ce que la traductologie ?* a permis à Bocquet de faire un parcours de la naissance de la traductologie, de son histoire avant de devenir une science.

Bocquet souligne trois moments importants dans l'histoire de cette discipline :

-L'entrée à l'université :

L'auteur remarque que c'est l'enseignement des méthodes pratiques de la traduction qui entre en premier dans l'université, même si la traduction avait déjà été utilisée comme méthode didactique de langues.

La première fois que la traduction est rentrée à l'université comme discipline universitaire fut grâce au professeur Glauser à l'Université de Mannheim (Allemagne) en 1930. Puis en 1941, Le professeur Antoine Velleman introduit la traduction au sein de la faculté de lettres de l'université de Genève, sous le nom d'École d'interprètes.

-La démarcation :

Bocquet explique que la naissance d'une science suppose l'établissement des critères pour se démarquer par rapport à d'autres sciences plus anciennes.

Et tel fut le cas de la traductologie naissante des années cinquante et soixante avec la linguistique, une bataille qui aujourd'hui semble parfaitement dépassée, estime l'auteur.

Cela s'est produit lors de l'échec de la traduction automatique après la deuxième Guerre Mondiale, un événement qui a créé la traductologie et en même temps l'a éloignée de la linguistique.

-L'heure des convergences :

Comme l'affirmait Ballard, la traductologie est une science multidisciplinaire, nous explique Bocquet, et lors des années quatre-vingt la traductologie s'est ouverte à d'autres sciences, plus spécifiquement aux sciences cognitives.

Cette convergence a définitivement favorisé le développement de la traductologie et cela fut un aspect indispensable pour que la traductologie devienne la science qu'elle est aujourd'hui, conclut Bocquet.

À tous ces noms de traductologues présents dans le grand œuvre de Michel Ballard il faudrait ajouter enfin d'autres qui ont collaboré à maintes reprises avec lui et qui ont laissé également l'emprunt dans des colloques divers, organisés par le CERTA, c'est le cas de Michaël Oustinoff, Cristina Adrada, Alina Pelea, Mickaël Mariaule, Rodica Pop, Nikolay Garboskiy, Enrico Monti, Anda Radulescu, Abdelhaï Sadiq, Olga Kostikova, Jean Peeters, Marianne Lederer, Andrew Chesterman, Delphine Chartier, Daniel Gouadec, Daniel Gile...

## 9- RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

### 9.1- L'apport de Michel Ballard à la traductologie selon ses collaborateurs.

Tout au long de sa carrière Michel Ballard a travaillé en trois thèmes de recherche principaux : l'histoire, la didactique et la théorie de la traduction.

Si bien son apport a déjà été étudié dans mon travail précédent, *Histoire de la traduction au XXème siècle : L'apport de Michel Ballard*, avec ce travail je voulais voir quel était la pensée de ses collaborateurs plus proches.

De cette façon, en analysant les différentes contributions des auteurs collaborateurs et leurs réponses à ma lettre j'ai pu définir quel était l'apport de Michel Ballard à la traductologie selon leurs opinions (voir annexes).

« Astrid Guillaume remarque que selon son point de vue, Michel Ballard a réussi que l'histoire de la traduction et les théories traductologiques soient plus importantes dans l'enseignement universitaire. C'est aussi cette introduction de la traductologie au sein de l'université que Guillaume attribue à Ballard. » (Astrid Guillaume, réponses à la lettre envoyée au colloque *Au cœur de la traductologie : Hommage à Michel Ballard*).

« Selon Jean Peters, professeur de l'Université Bretagne Sud et participant du colloque *Au cœur de la traductologie : Hommage à Michel Ballard* l'apport du professeur émérite est qu'il a réussi à ouvrir la traductologie aux apports d'autres disciplines, il a approfondi l'approche linguistique vers la discipline et il a développé l'histoire de la traduction en la faisant place dans la traductologie. » (Jean Peters, réponses à la lettre envoyée au colloque *Au cœur de la traductologie : Hommage à Michel Ballard*).

« Christine Raguet estime que l'apport plus important de Ballard a été de faire acquérir à la traductologie ses lettres de noblesse. Même si Raguet, comme le pensait Ballard, confirme que la traductologie demeure une discipline annexé à la traduction et à l'interprétation, les ouvrages, colloques et la collection « *Traductologie* » que Ballard a créé à Artois Presses Université ont fait reconnaître la traductologie comme une discipline ». (Christine Raguet, réponses à la lettre envoyée au colloque *Au cœur de la traductologie : Hommage à Michel Ballard*).

Jean Delisle, professeur à l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa et chercheur en histoire et pédagogie de la traduction affirme que l'apport plus remarquable de Ballard à la traductologie a été réaffirmer l'importance de l'histoire de la traduction dans cette discipline.

« Delisle affirme que Ballard n'a pas été le spécialiste dans une époque de l'histoire de la traduction en concret, il affirme qu'il a été un généraliste comme Henri Van Hoof, mais

encore plus rigoureux. Il remarque aussi le rôle de Ballard comme animateur et promoteur de la recherche en histoire de la traduction, dû les colloques qu'il a organisé et les ouvrages et actes qu'il a publiés. » (Jean Delisle, réponses à la lettre envoyée au colloque *Au cœur de la traductologie : Hommage à Michel Ballard*).

Quant à Corinne Wecksteen, elle estime que Ballard fut infatigable dans ses efforts pour donner à la traduction une place dans l'université, par l'intermédiaire de la traductologie et la didactique de la traduction.

Wecksteen affirme que Ballard voulait que la traductologie soit présente dans le sein de l'université, dans le domaine de la recherche et aussi dans les cours dispenses.

« Ses efforts pour organiser des nombreux colloques avec des experts de tout le monde et ses publications sur l'histoire et la didactique de la traduction font preuve de l'importance de Michel Ballard dans le champ de la traductologie, confirme Wecksteen. » (Corinne Wecksteen, réponses à la lettre envoyée au colloque *Au cœur de la traductologie : Hommage à Michel Ballard*).

« Selon le point de vue de John Gallagher, la contribution de Ballard a la traductologie se trouve principalement dans la systématisation de l'enseignement de la traduction et aussi dans la contribution à la discipline de ses ouvrages en matière d'histoire de la traduction. L'organisation des plusieurs colloques en la matière font aussi preuve de l'énorme activité et influence de Ballard dans l'impulsion de la traductologie, affirme-t-il. » (John Gallagher, réponses à la lettre envoyée au colloque *Au cœur de la traductologie : Hommage à Michel Ballard*).

« Myriam Salama-Carr explique que pour elle l'aspect plus important de Ballard fut la pluralité de sa démarche traductologique, une démarche qui s'appuyait sur l'analyse textuelle et qui intégrait l'histoire de la traduction. Elle nous affirme que l'esprit d'une traductologie ouverte à l'autre fut sans doute sa plus grande contribution ». (Myriam Salama-Carr, réponses à la lettre envoyée au colloque *Au cœur de la traductologie : Hommage à Michel Ballard*).

« De sa part, Georgiana Lungu-Badea confesse que pour elle la conceptualisation de l'unité de traduction (UT) et une histoire de la traduction ouverte a plusieurs langues et cultures sont les deux apports plus significatifs de Michel Ballard à la traductologie. » (Georgiana Lungu-Badea, réponses à la lettre envoyée au colloque *Au cœur de la traductologie : Hommage à Michel Ballard*).

En tenant en compte les opinions des divers auteurs, on peut remarquer que tous soulignent l'apport de Ballard à la traductologie, soit à travers l'histoire, la didactique ou la théorie de la traduction. Cette opinion dépend des domaines de recherche dans lesquels les auteurs sont spécialisés, mais on ne peut pas nier l'énorme contribution de Michel Ballard a la



discipline, elle est prouvée par la diversité d'opinions de ces chercheurs d'une réputation de prestige.

Plusieurs d'entre eux remarquent aussi les efforts de Ballard pour organiser de colloques et animer ainsi le panorama de l'investigation en traductologie, un héritage ramassé dans les ouvrages et actes de colloque qu'il a publiés. Mais ces efforts ne se limitent pas seulement à l'investigation, car Ballard a aussi lutté pendant toute sa vie pour que la traductologie se fasse une place dans l'enseignement universitaire en France.

Quant à la traductologie comme discipline, la plus grande remarque de ses chercheurs est que la traductologie proposée par Michel Ballard était ouverte à l'apport d'autres disciplines, et spécialement à l'histoire de la traduction.

## **9.2- Les points en commun entre la théorie de Ballard et celles de ses collaborateurs.**

Comme dans le cas précédent, l'analyse de quelques contributions des chercheurs plus proches de Ballard et leurs réponses à la lettre que je fais arriver aux participants du colloque *Au cœur de la traductologie : Hommage à Michel Ballard* m'ont permis d'établir quelques ressemblances entre ses théories et celle de Michel Ballard.

Le premier groupe de collaborateurs centre ses recherches sur l'histoire de la traduction essentiellement, même s'ils travaillent aussi avec d'autres sujets de recherche. Lors de cette investigation je me suis rendu compte que c'était très difficile d'encadrer un auteur exclusivement dans un area de recherche, donc cette classification est faite en liaison avec les thèmes de recherche de Michel Ballard.

- Ahmed El Kaladi.

Dans les contributions étudiées de l'auteur on peut constater sa préoccupation pour l'analyse linguistique et traductologique de traductions de l'arabe au français/anglais et de la littérature d'acculturation. El Kaladi souligne que ce type de textes est difficile à traduire car ils sont souvent chargés des éléments culturels très spécifiques.

De cette façon, El Kaladi et Ballard coïncident dans leur idée de que langue et culture sont deux éléments indissociables, et le traducteur doit essayer de rapprocher les cultures, il est un médiateur interculturel.

Ils ont un autre point en commun, c'est que les deux ont investigué exhaustivement sur les stratégies de traduction de « désignateurs de référents culturels », un terme adopté par Ballard qui fait référence à des éléments propres à une culture spécifique.

- Lieven D'hulst.

L'étude des deux auteurs m'a permis souligner quelques similitudes entre Ballard et D'hulst. Pour commencer, les deux montrent qu'ils ont toujours très en compte l'histoire de la traduction dans l'étude de la traduction. Cela a permis aux deux auteurs de se rendre compte de que la traduction est un moyen de communication et de transfert, surtout au sein de l'Europe, où elle favorise l'échange culturel et linguistique.

Finalement, les deux sont aussi se sont posés la question des limites de l'interdisciplinarité dans la traductologie, et ils coïncident à penser que il faut trouver un équilibre entre l'ouverture de la traductologie à d'autres disciplines et la délimitation de l'objet d'étude, la traduction.

- Fernando Navarro.

Navarro et Ballard ont deux aspects en commun. Le premier est que les deux sont des historiens de la traduction qui vont au-delà de la simple analyse historique de la traduction, ils sont très rigoureux dans leurs ouvrages. Comme l'affirme Astrid Guillaume, dans le cas du travail de Ballard ce n'est pas une histoire de la traduction ce qu'il a accompli, mais une histoire de l'humanité.

Puis il est également important de souligner que Navarro a étudié les débuts des études de traduction en Espagne, une période dans lequel il a joué un rôle important. Par rapport à Michel Ballard, sa présence dans les études traductologique francophones a été indispensable, son rôle comme chercheur, promoteur et animateur de la discipline est déjà prouvé.

- Antonio Bueno.

Antonio Bueno coïncide avec Ballard par rapport au sujet de que la traductologie a acquis ses lettres de noblesse grâce à un important effort pour préciser ses objectifs et ses méthodes. La conception d'une traductologie multidisciplinaire est aussi un élément en commun entre les deux.

Bueno montre aussi sa préoccupation pour l'avenir de la traduction au sein de l'université, un aspect pour lequel Ballard a travaillé pendant toute sa trajectoire. Les deux ont fait des efforts pour intégrer la culture humaniste dans leur recherche traductologique.

- Christian Balliu.

Balliu estime que la traduction est une opération sur les langues, mais pas fondamentalement linguistique, elle concerne aussi des aspects sociolinguistiques, donc on pourrait affirmer qu'il partage la pensée de Ballard d'une traductologie ouverte.

Par rapport au style de traduction, Balliu se montre très critique avec la façon dont nous traduisons avec l'aide de mémoires de traduction et banques de données, ils fournissent des équivalences sans tenir en compte le contexte. De cette façon le résultat de la traduction sera très rigide.

Ce cette idée que Ballard exprime lors de l'introduction qu'il fait à l'ouvrage *De la traduction* dans lequel il affirme que le traducteur doit se séparer du texte original et utiliser le vocabulaire et tournures qu'il estime nécessaires, il faut laisser place à la créativité dans le processus de traduction.

- Corinne Wecksteen.

Wecksteen partage l'étude des phénomènes des faux amis et des référents culturels entre le français et l'anglais. Le premier phénomène a été analysé par les deux dans leur ouvrage *Les faux amis en anglais*. Par rapport aux référents culturels, les deux exposent une grille d'analyse très complète avec des similitudes par rapport aux stratégies de traduction. Wecksteen, comme Ballard, affirme que la traduction des référents culturels révèle toutes les difficultés auxquelles le traducteur doit faire face.

À la mode de conclusion on pourrait affirmer que tous les deux ont dédies beaucoup d'efforts à la didactique de la traduction, et ils coïncident à penser que la traductologie doit prendre distance avec la traduction, pour révéler sa complexité et montrer ainsi la diversité des pratiques chez différents traducteurs aux étudiants.

- Catherine Delesse.

Delesse, comme Ballard, prête une spéciale attention aux facteurs historiques qui affectent la traduction, même si elle travaille plutôt avec la relation image/langage dans le domaine de la bande dessinée.

Une deuxième remarque entre Delesse et Ballard est que les deux montrent la même idéologie par rapport au style de traduction : le traducteur doit toujours préserver les facteurs culturels liés au texte pour être fidèle au sens du texte, mais cette opération doit garder le style d'écriture de la langue d'arrivée.

- Astrid Guillaume.

Leurs intérêts comme historiens de la traduction, et la formation de médiéviste de Guillaume, ont amenées à Guillaume et à Ballard à théoriser les processus traductologiques des textes anciens. Cela a permis à Guillaume de déterminer l'importance de la sémiotique pour la traductologie, ainsi que la culture des auteurs et traducteurs qui travaillent dans le processus de traduction.

De cette façon on pourrait affirmer aussi que Guillaume coïncide avec l'esprit d'ouverture de la traductologie proposé par Michel Ballard.

Le deuxième groupe englobe des investigateurs en didactique et théorie de la traduction.

- Teresa Tomasziewicz.

Le premier point en commun entre Tomasziewicz et Ballard et qu'ils affirment que le transcodage n'est pas une stratégie de traduction utile, car les termes reposent sur des aspects culturels et historiques qui renvoient à des réalités différentes. Chaque langue a une culture liée, il faut savoir trouver les équivalents corrects pour s'exprimer dans la langue d'arrivée.

Puis, par rapport à sa conception de la traductologie, Tomasziewicz affirme que la traductologie doit s'ouvrir aux apports d'autres disciplines (une traductologie ouverte, comme l'affirmait Ballard), spécialement à l'analyse conversationnelle et la linguistique contrastive, deux outils qui favoriseront le développement de la traductologie.

- John Gallagher.

Gallagher confirme que les similitudes entre lui et Ballard sont que les deux ont porté un intérêt privilégié par rapport à l'enseignement de la traduction et aux problèmes liés à la traduction anglais-français.

- Maria Tenchea.

Tenchea et Ballard ont en commun l'étude des procédures de traduction, des procédures connues comme implication et explicitation que Ballard nommait comme développement et réduction.

En plus, Tenchea a aussi travaillé dans la problématique du transfert culturel, un champ très étudié par Michel Ballard aussi dans son ouvrage *La traduction, contact des langues et cultures (1)*.

Le dernier point en commun entre les deux et sa préoccupation par l'enseignement de la traduction à l'université dans les respectifs pays (Roumanie et la France) et les efforts que Tenchea et Ballard ont entrepris pour situer à la traduction dans la place qu'elle mérite au sein de leurs pays d'origine.

- Lance Hewson.

Hewson et Ballard ont les deux étudiés l'influence de la métaphore sur la traductologie. Selon Hewson les investigations de Ballard dans *De Cicéron à Benjamin* l'ont été très utiles pour faire ses remarques.

Le deuxième aspect en commun entre Hewson et Ballard est la liberté du traducteur dans la réécriture du texte dans la langue cible, une tâche que selon Ballard permet au traducteur d'explorer sa langue maternelle pour trouver la meilleure expression.

En liaison avec ce dernier sujet, tant Hewson comme Ballard ce sont posés la question par rapport aux limites de la réécriture. Si le traducteur exerce la réécriture, il présentera un

ouvrage différent dans la langue d'arrivée, mais il est vraie que parfois les traducteurs ont aussi tendance à embellir le texte sans se préoccuper du sens.

Alors, éthique ou esthétique de la traduction ? C'est cette question que Ballard expose dans l'introduction de l'ouvrage *De la traduction*.

- André Dussart.

André Dussart coïncide avec la conception de la traductologie proposé par Ballard, elle est une science qui nécessite de l'apport d'autres disciplines. Il affirme aussi que la traduction est une activité complexe qui ne peut pas se réduire à quelques procédures, une idée que Ballard supportait et qu'il critiquait dans la théorie de Vinay et Darbelnet.

- Christine Durieux.

Les similitudes entre Ballard et Durieux ont lieu dans sa conception de la traductologie. Les deux affirment qu'il s'agit d'une discipline limitrophe qui nécessite de l'apport d'autres sciences. Les deux se sont préoccupés pour que la traductologie aie comme objectif faire progresser la didactique de la traduction et ainsi améliorer la formation des traducteurs. Ils se sont préoccupés pour l'avenir de la didactique de la traduction et ont travaillé pour faire les choses plus faciles aux futurs étudiants de cette discipline.

- Myriam Salama-Carr.

Selon Salama-Carr, ses ressemblances théoriques avec Ballard sont la pluralité de sa démarche traductologique, une science que les deux considèrent comme ouverte aux apports d'autres disciplines, et une conceptualisation qui s'appuie sur une analyse textuelle et intégré dans l'histoire de la traduction.

- Georgiana Lungu-Badea.

Lungu-Badea de sa part estime qu'elle partage avec Michel Ballard sa conception de l'histoire de la traduction, une histoire ouverte à plusieurs langue et cultures. Elle sent que la théorie de l'unité de traduction est un aspect en commun entre eux, de la même manière que la problématique du transfert des éléments culturels ou culturèmes (selon Lungu-Badea) et les désignateurs de référents culturels (selon Ballard).

Lungu-Badea, comme Maria Tenchea, partagent aussi avec Ballard sa préoccupation pour l'avenir de la traductologie dans l'université et aussi pour que la traduction acquière l'importance qu'elle mérite dans leurs pays respectifs.

- Christine Raguét.

Raguét estime que le point en commun entre elle et Ballard et que les deux se sont intéressés par toutes les données relevant de l'énonciation. Elle remarque aussi que l'étude de Ballard sur tous les détails qui font du texte littéraire un texte unique, est aussi un élément en commun entre les deux.

- Henri Awaiss.

Awaiss présente plusieurs coïncidences avec Ballard. Pour commencer, les deux estiment que la traduction doit rapprocher les langues et les cultures, et ils pensent aussi que le traducteur doit retrouver la joie dans la réécriture du texte, le traducteur doit utiliser son propre style dans sa traduction.

Une deuxième remarque serait la similitude entre leur conception de la traductologie : cette science doit être ouverte aux apports de plusieurs sciences humaines comme la linguistique, la philosophie et l'anthropologie...

Finalement les deux se sont préoccupés pour donner à la traduction la place qu'elle mérite dans l'enseignement universitaire dans leurs pays d'origine, le Liban et la France.

- Claude et Catherine Bocquet.

Claude Bocquet a compris que chaque langue a une culture associée, et que la traduction doit être le reflet d'une pratique culturelle. C'est cette idée que Ballard avait souligné dans son ouvrage *La traduction, contact de langues et cultures (1)*.

Puis il faut aussi souligner que Claude Bocquet a étudié le développement de la traductologie comme science et il s'est rendu compte de trois moments importants : son entrée dans l'université (un fait pour lequel Ballard n'a pas cessé dans ses efforts), la démarcation de la traductologie (établir les limites de la discipline, un sujet très important dans l'approche de Ballard) et finalement l'heure de convergences avec d'autres sciences (l'ouverture à d'autres disciplines supportée par Ballard).

Quant à Catherine Bocquet, elle beaucoup étudie sur le phénomène des faux amis, un sujet dans lequel Ballard avait aussi investigué avec Corinne Wecksteen dans l'ouvrage *Les faux amis en anglais*.

### **9.3-Est-ce qu'il existe une école autour de Ballard ?**

Pour continuer à déchiffrer cette question je présenterai les opinions des divers chercheurs proches à Ballard par rapport au sujet. Je diviserai les opinions favorables et contraires par rapport à l'existence de cette école (Voir annexes).

« Astrid Guillaume affirme que l'existence d'une école humaniste inspirée par Michel Ballard peut être possible, car Ballard a réussi à réunir autour de lui des gens sensibles aux Humanités. Le fait de que comme angliciste il a réussi à fédérer des collègues étudiant d'autres langues a permis libérer les champs disciplinaires, un fait que Guillaume considère essentiel pour la recherche en Humanités. » (Astrid Guillaume, réponses à la lettre envoyée au colloque *Au cœur de la traductologie : Hommage à Michel Ballard*).

« Dans le même esprit, Christine Raguet confirme qu'on pourrait parler de l'existence de cette école. » (Christine Raguet, réponses à la lettre envoyée au colloque *Au cœur de la traductologie : Hommage à Michel Ballard*).

« Myriam Salama-Carr croit aussi qu'on pourrait parler d'une école humaniste de la traduction que Ballard a contribué à créer grâce à son ouverture de pensée et sa recherche de l'universalisme au-delà des clivages linguistiques. » (Myriam Salama-Carr, réponses à la lettre envoyée au colloque *Au cœur de la traductologie : Hommage à Michel Ballard*).

Puis, on trouve aussi des collaborateurs qui se montrent un peu plus réticents à l'existence de cette école.

« Jean Peters affirme que c'est difficile de parler d'une école, car il n'y a pas forcément une théorie commune derrière. Il parlerait plutôt d'un cercle de traductologues francophones d'influence européenne avec un esprit d'ouverture. » (Jean Peters, réponses à la lettre envoyée au colloque *Au cœur de la traductologie : Hommage à Michel Ballard*).

« De sa part, Jean Delisle estime qu'il faudrait prouver l'existence de cette école en démontrant que l'école se distingue de toutes les recherches qui se font ailleurs dans le monde. Delisle affirme aussi qu'il serait très difficile d'étudier l'histoire de la traduction d'autre perspective que l'humaniste. Mais il a voulu ajouter que la contribution de Ballard à l'histoire de la traduction est indéniable et que son nom restera certainement associé à ce champ de recherche pendant de nombreuses années. » (Jean Delisle, réponses à la lettre envoyée au colloque *Au cœur de la traductologie : Hommage à Michel Ballard*).

« John D. Gallagher affirme que Ballard a été un humaniste (au sens moderne du terme), mais il n'était pas plus humaniste de D. Seleskovitch, Hans J. Vermeer, Katharina Reiß ou Christiana Nord. In confirme que Ballard a formé des générations d'étudiants et qu'il a formé un réseau d'amitiés dans le cercle de la traductologie, mais Gallagher estime qu'il ne considère pas Ballard comme le chef de file d'une école. » (John Gallagher, réponses à la lettre envoyée au colloque *Au cœur de la traductologie : Hommage à Michel Ballard*).

Une fois les opinions des collaborateurs de Ballard exposés, on peut percevoir qu'il y a des opinions dans les deux sens, pour et contre l'existence d'une école autour de Michel Ballard. Toutes ces opinions sont argumentées et elles ont suffisamment de poids pour se positionner d'un côté ou de l'autre.

## 10-CONCLUSION

La contribution de Michel Ballard à la traductologie dans une perspective historique et humaniste est indéniable. Le grand héritage de son travail le prouve bien. Michel Ballard s'est entouré d'un nombre important de théoriciens venus des territoires bien distincts qui ont collaboré activement dans les recherches du CERTA, créé par le propre Ballard.

Selon mon point de vue, cette variété d'opinions autour de l'existence d'une école autour de Ballard indique qu'il n'as pas une unanimité par rapport à cette question. Il est vrai qu'on peut parler d'un groupe de traductologues qui conçoivent la traductologie comme une science ouverte aux apports d'autres disciplines. Ce groupe aura même surpassé la barrière du langage, car comme l'on a pu constater, les collaborateurs de Michel Ballard sont issues des pays très divers...la France, la Roumanie, le Liban, l'Espagne, la Pologne, la Suisse, l'Allemagne, le Royaume Uni...

Il est aussi vrai que leur union est très claire, comme l'on a pu constater avec leur participation dans les ouvrages et colloques organisés par Michel Ballard au sein du CERTA...C'est à ces colloques et en présence de Ballard qu'ils ont exposé et comparé leurs théories traductologiques, des théories issues des points de vue très divers mais qui avaient toujours des points en commun avec les lignes de recherche de Michel Ballard.

Mais comme ils ont souligné quelques de ces collaborateurs, il n'y a pas suffisamment de ressemblances théoriques pour affirmer l'existence d'une théorie traductologique commune a tous ces chercheurs en histoire, théorie et didactique de la traduction.

A mode de conclusion, et même si je ne ferme pas la porte a que dans le futur des études plus approfondis peuvent affirmer qu'il y a une école autour de Ballard, je me limiterai à confirmer l'existence d'un groupe de traductologues qui a hérité l'esprit de Ballard pour continuer avec ces lignes de recherche, réussir que la traductologie soit reconnue comme une discipline universitaire et faire ainsi que la traduction acquière la place qu'elle mérite au sein de la société européenne.



## 11-REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### 11.1-ŒUVRES CITÉS DANS LE TRAVAIL

- Ballard, Michel. (2005). *La traduction, contact de langues et de cultures (1)*. Arras : Artois Presses Université.
- Ballard, Michel. (2006). *Qu'est-ce que la traductologie ?* Arras : Artois Presses Université.
- Ballard, Michel. (2003). *Traductologie, linguistique et traduction*. Arras : Artois Presses Université.
- Ballard, Michel ; D'hulst, Lieve. (1996). *La traduction en France à l'âge classique*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Ballard, Michel. (1998). *Europe et traduction*. Arras : Artois Presses Université ; Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.
- Ballard, Michel. (2013). *Histoire de la traduction*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- De Prado Paz, Carlos. (2015). *Histoire de la traduction au XXe siècle : l'apport de Michel Ballard*. Soria : Universidad de Valladolid.
- Guillaume, Astrid. (2014). *Histoire de la traduction, Reperes historiques et culturels de Michel Ballard*. Paris : Université de Paris Sorbonne.
- Wecksteen, Corinne; El Khaladi, Ahmed. (2007). *La Traductologie dans tous ses états*. Arras : Artois Presses Université.
- Wecksteen-Quinio, Corinne (2016). « *Michel Ballard et la traductologie* ». Actes du colloque *Au cœur de la traductologie : Hommage à Michel Ballard*. Université d'Artois, Artois. 1-5.

### 11.2-BIBLIOGRAPHIE DE MICHEL BALLARD

#### 11.2.1 Ouvrages comme auteur unique

1. Ballard, Michel. *La Traduction de l'anglais : théorie et pratique*. Lille, P.U.L., 1980, 187 pages. (Manuel d'initiation systématique à la version, contenant des exercices).
2. —, *La Traduction : de l'anglais au français* (1987) 2e édition, revue et corrigée, Paris, Nathan 1994, 273 pages. (Manuel d'initiation, totalement différent du précédent malgré la ressemblance de titre).
3. —, *De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions*. Lille, P.U.L., 3e trim. 1992, 299 pages. (Essai sur l'importance culturelle et historique de la traduction ainsi que sur les formes de théorisation qui s'y rattachent) 2e édition, revue et corrigée, Lille, P.U.L. (collection : « Etude de la traduction »), 1995, 301 pages. Réédition, nouvelle

préface, Lille, Presses du Septentrion (collection : « Etude de la traduction »), 2007, 305 pages.

4. —, *Le Commentaire de traduction anglaise*. Paris, Nathan (Collection « 128 »), 1992, 128 pages. (Manuel d'initiation au commentaire de traduction. La première partie est théorique et fait intervenir une mise à jour de certains concepts de *La Traduction de l'anglais au français*).

5. —, *Les Faux amis*. Paris, Ellipses (Universités - anglais), 1999, 284 pages.

6. —, *Le Nom propre en traduction*. Paris, Ophrys, 2001, 231 pages

7. —, *Versus : la version réfléchie. Repérages et paramètres (vol. 1)*. Paris, Ophrys, 2003, 283 pages.

8. —, *Versus : la version réfléchie. Des signes au texte (vol. 2)*. Paris, Ophrys, 2004, 356 pages.

### 11.2.2 Coauteur

9. —, et al., *Manuel de version anglaise*. Paris, Nathan, 1988, 175 pages.

10. —, (cu Corinne Wecksteen) *Les Faux amis en anglais*. Paris, Ellipses, octobre 2005, 207 pages.

### 11.2.3 Coordinateur d'ouvrages collectifs et actes des colloques

11. Edition du collectif : *La Traduction : de la théorie à la didactique* (textes de Georges Mounin, Jean-René Ladmiral, Claude Tatilon, Maurice Pergnier, Marie-Claude et Guy Bourquin, Georges Garnier, Michel Krzak, Michel Ballard). Lille, P.U.L. 1984.

12. Edition du collectif : *La Traduction plurielle* (textes de Jean-Louis Curtis, Henriette Levillain, Danièle Jacquin, Godeleine Carpentier, Françoise Vreck, Jean-Jacques Pollet, Anne-Marie Laurian, Michel Ballard). Lille, P.U.L., 1990, 175 pages.

13. Edition du collectif : *La Traduction à l'Université. Recherche et propositions didactiques*. (Textes de Fabrice Antoine, Michel Ballard, Annie Bourgois, Claude Demanuelli, Jean Demanuelli, Lance Hewson, Elisabeth Lavault, Jean- Pierre Mailhac, Jacky Martin, Michel Paillard, Bertrand Richet). Lille, P.U.L., (collection UL3), 1993, 262 pages.

14. Edition du collectif : *Relations discursives et traduction* (textes de Georges Garnier, Eugénia Gonzalez, Anne-Marie Loffler-Laurian, Douglas A. Kibbee, Ronald Landheer, John Desmond Gallagher, Claude Demanuelli, Matthew MacNamara, Jean-Claude Souesme, Myriam Salama-Carr, Michel Ballard). Lille, PUL (collection : « Etude de la traduction »), 1995, 299 pages.

15. Edition (en collaboration avec le professeur Lieven D'hulst) des actes du colloque : « *La Traduction en France à l'Age Classique* » qui s'est tenu à l'Université de Lille III du 17 au 19 novembre 1994. Conférences de Luce Guillerme, Michel Ballard, Daniel Mercier, Lieven D'hulst, José Lambert, Philippe Caron, Alain Lautel, Harald Kittel, Paul St Pierre, Bernard Chédozeau, Colette Toutou-Benitah, Guiomar Hautcoeur, Amelia Sanz, André

Lefevere, Hendrik Van Gorp, Wilhelm Graeber. L'ensemble constituant un volume de 325 pages publié dans la collection UL3, diffusé par les Presses Universitaires du Septentrion, 1996. « Présentation » en collaboration avec Lieven D'hulst, op cit, pp. 9-20.

16. Edition des Actes du colloque : *Europe et Traduction* (tenu à l'Université d'Artois les 21, 22 et 23 mars 1996. Textes de Charles Coutel, Lieven D'hulst, Alexis Nous, Anthony Pym, Teresa Tomaskiewicz, Françoise Wuilmart, etc.). Arras, Co-édition d'Artois Presses Université et Presses de l'Université d'Ottawa, 1998, 417 pages.

17. Edition du collectif : *Oralité et Traduction* (travaux du CERTA). Arras, Presses de l'Université d'Artois, 2000, 430 pages.

18. Edition (en collaboration avec Ahmed El Kaladi) des actes du colloque : *Traductologie, linguistique et traduction* (mars 2000, organisé dans le cadre des travaux du CERTA). Arras, Artois Presses Université, 2003, 308 pages.

19. Edition (en collaboration avec Lance Hewson) des actes de l'atelier « Traductologie » (tenu lors du Congrès de la SAES à Metz en 2002) : *Correct/incorrect*. Arras, Artois Presses Université, 2004.

20. Edition du collectif : *La Traduction, contact de langues et de cultures (1)* (travaux du CERTA). Arras, Presses de l'Université d'Artois, 2005, 195 pages.

21. Edition du collectif : *La Traduction, contact de langues et de cultures (2)* (travaux du CERTA). Arras, Presses de l'Université d'Artois, mars 2006, 177 pages.

22. Edition du collectif : *Qu'est-ce que la traductologie ?* (Actes du colloque des 26-27-28 mars 2003 organisé dans le cadre des travaux du CERTA). Arras, Presses de l'Université d'Artois, novembre 2006, 302 pages.

23. Edition du collectif (en collaboration avec PINEIRA-TRESMONTANT, Carmen) : *Les Corpus en linguistique et en traductologie*. Arras, Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 2007, 346 p.

24. Edition du collectif: *Traductologie et enseignement à l'Université*. Arras, Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 2009, 336 p.

25. Edition du collectif : *Traduction et censure*. Arras, Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 2011.

#### 11.2.4 Editions critiques

1. Ballard, Michel. Edition critique du cours d'Edmond Cary, *Comment faut-il traduire?* Lille, P.U.L., 1985, introduction, bibliographie et index, pp. 7-27 et pp. 89-94.

2. —. Edition critique des *Belles Infidèles* de Georges Mounin, Lille, P.U.L. (Collection : « Etude de la traduction »), 1994 : préface en collaboration avec Lieven D'hulst, *op.cit.*, pp. 7-1, bibliographie des travaux de Georges Mounin sur la traduction, *op.cit.*, pp. 103-108.

3. —. Edition critique du discours de Gaspar Bachet de Méziriac, *De la traduction* (1635), introduction et bibliographie (LVIII pages), Arras, Artois Presses Université, 1998, 110 pages.

### 11.2.5 Traductions

1. —, traduction de « The Withered Arm », nouvelle de Thomas Hardy, « Le bras atrophié ». In : Thomas Hardy, *Nouvelles Choisies*, présentées par Pierre Coustillas, Lille, P.U.L., 1980, pp. 25-55.

2. —, traduction de « An Inspiration » et « One Way of Happiness », nouvelles de George Gissing, « Une inspiration » et « Bonheur de vacances ». In : George Gissing, *Nouvelles choisies*, présentées par Pierre Coustillas, Lille, P.U.L., 1980, pp. 45-56 et pp. 71-82.

3. —, Traduction d'une nouvelle de H.G. Wells. « The Heart of Miss Winchelsea », publiée dans *Nouvelles Anglaises de la Belle Epoque*. Lille, P.U.L., 1984. « Le coeur de Mademoiselle Winchelsea », pp. 139-157.

### 11.2.6 Articles

1. Ballard, Michel. « La traduction relève-t-elle d'une pédagogie ». In : M. Ballard (éd.), *la traduction : de la théorie à la didactique*. Lille, P.U.L., 1984, pp. 99-109.

2. —, « Le syntagme prépositionnel expansion du syntagme nominal dans sa traduction de l'anglais au français ». In : M. Ballard (éd.), *La Traduction : de la théorie à la didactique*. Lille, P.U.L., 1984, pp. 99-109.

3. —, « Traduction et Renaissance ». In : Marie-Christiane Ballard-Castel et al. (éd.) *Le Monde de la Renaissance à Florence et aux Pays-Bas*. P.A.E. du Collège Adam de la Halle, Achicourt, 1985, pp. 119-126.

4. —, « L'occultation du sujet en anglais et sa mise en évidence lors de la traduction en français ». In : *Les Cahiers de l'ILSER*. (Université de Montpellier), n° 4, nov., 1985, pp. 6-27.

5. —, « Pour un enseignement de traduction ». In : *Franco-British Studies*, n° 1, 1986, pp. 27-40.

6. —, « La différence de concentration : valeur heuristique du phénomène ». In : Marie-José Capelle (éd.), *La traduction*. Paris, BELC, 1986, 125-143.

7. —, « Paradigme et traduction ». In : *Interface*, n° 2.1., Bruxelles, 1987, pp. 3-12.

8. —, « Le commentaire de version ». In : *Meta*, vol. 33, n° 3, sept. 1988, pp. 341-349.

9. —, « Effets d'humour, ambiguïté et didactique de la traduction ». In : *Meta*, vol. 34, n° 1, mars 1989, pp. 20-25.

10. —, « Des grammaires pour quoi faire ? ». In : c.r. de la table ronde tenue sur ce thème à Expolangue le samedi 24 février 1989 et réunissant H. Adamczewski, J.P. Attal, M. Ballard, A. Goose et G. Hardin, *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 1, mai 1989, pp. 16-17.

11. —, Préparation et coordination du numéro spécial de la *Tribune Internationale des Langues Vivantes*, sur le thème « Traduire, aujourd'hui », contribution personnelle, l'article : « La traduction, matière à réflexion », op. cit., n° 2, nov.1989, p. 4.
12. —, « Ambiguïté et traduction ». In : M. Ballard (éd.), *La Traduction plurielle*. Lille, P.U.L., 1990, pp. 153-174.
13. —, « Antiquité et traduction ». In : Danielle Laporte (éd.), *Traduction et didactique*. Porto, Editions ASA, 1990, pp. 11-25.
14. —, « Quel cadre pour un enseignement de traduction ? ». In : D. Laporte (éd.), *Traduction et didactique*. Porto, Editions ASA, 1990, pp. 27-49.
15. —, « Ambiguïté et traduction (approche didactique) ». In : D. Laporte (éd.), *Traduction et didactique*. Porto, Editions ASA, 1990, pp. 51-65. Cet article utilise certains éléments de celui paru dans *La traduction plurielle* (cf ci-dessus : 26).
16. —, « A propos de La notion de fidélité en traduction d'Amparo Hurtado Albir (Paris, Didier, 1990, 238 pp.) ». C.r. In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n°5, nov. 1990, p. 24.
17. —, « Propositions pour un enseignement rénové de la traduction à l'université ». In : Triangle 10, *Le rôle de la traduction dans l'enseignement des langues étrangères*. Paris, Didier-Erudition, octobre 1991, pp. 143-152.
18. —, Participation à la table ronde : « Didactique de la traduction littéraire », Actes du Colloque International organisé par l'Association Européenne des Linguistes et des Professeurs de Langues le 21 et 22 mars 1991. *La Traduction Littéraire Scientifique et Technique*. Paris, lan T.I.L.V. éditeur (Collection Paroles et Actes), 1991, pp. 38-44.
19. —, « Examen de la théorie des genres : contribution à une typologie ». In : *Contrastes*, n° A 10 (Typologie des traductions), octobre 1991, pp. 9-38.
20. —, « Archéologie de la traduction ». In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n°10, mai 1992, pp. 7-9.
21. —, « Concepts méthodologiques pour la mesure de l'équivalence » (1ère partie) In : *Turjuman, Revue de traduction et d'interprétation*. Tanger, vol. 1, n°2, octobre 1992, pp. 17-30.
22. —, « Rapport sur l'épreuve de la version ». In : *Rapport du CAPES externe d'anglais*. Paris, CNDP, 1992, pp. 41-44.
23. —, « Concepts méthodologiques pour la mesure de l'équivalence (2e partie). Propositions pour une redéfinition de l'Unité de traduction ». *Turjuman, revue de traduction et d'interprétation*. Tanger, vol. 2, n°2, octobre 1993, pp. 7-22.
24. —, « L'unité de traduction. Essai de redéfinition d'un concept ». In : M. Ballard (éd.) *La traduction à l'Université Recherches et propositions didactiques*. Lille, P.U.L., (Collection UL3), 1993, pp. 223-252.
25. —, « Le nom propre en traduction ». In : *Babel*, vol. 39, n°4, 1993, pp. 194-213.
26. —, « Une langue contre nature ». In : *Le Flarpi*, n°16, mai 1994, p. 5.

27. —, « La traduction oblique du syntagme prépositionnel circonstant ». In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, nouvelle série, n° 15/1 mai 1994, pp.34-39.
28. —, « Le syntagme génitif comme base d'une relation prédicative dans la traduction de l'anglais au français ». In : *Linguistica Antwerpiensia*, vol. XXVIII, 1994, pp. 5-20.
29. —, « Objectif : traduire, ou traduire : objectifs ? ». In : *Les langues modernes*, n° 1, 1995, pp. 25- 36.
30. —, « La traduction de la conjonction 'and' en français ». In : M. Ballard (éd.) *Relations discursives et traduction*. Lille, PUL, (collection : « Etude de la traduction »), 1995, pp. 221- 293.
31. —, « 'De Cicéron à Benjamin' : histoire d'un parcours ». In : *Equivalences*. Bruxelles, vol. 24/2 et 25/1-2, 1994-1995. pp. 41-51.
32. —, Collaboration au chapitre 5, « Les traducteurs, acteurs sur la scène du pouvoir » de *Les traducteurs dans l'histoire*, sous la direction de Jean Delisle et Judith Woodsworth. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa et Editions de l'UNESCO, 1995, pp. 137-162.
33. —, « Histoire et didactique de la traduction ». In : *Orientations européennes en traductologie* (dir. : Yves Gambier). T.T.R., vol. VIII, n° 1, 1e semestre 1995, pp. 229-246.
34. —, « La notion de 'catégorie' et l'analyse du discours en traduction ». In : *Le linguiste et les traductions*, numéro spécial de la revue Iberica (Université de Paris-Sorbonne), 1995, n° 5, pp. 11-25. Sous la direction de Jean-Claude Chevallier.
35. —, « La traduction en terminale. Eléments pour une approche nouvelle ». In : *Join In*. Versailles, C.R.D.P. de l'Académie de Versailles, n° 14, mars 1996, pp.17-20.
36. —, « La traduction, les yeux ouverts ». In : Penelope Sewell and Ian Higgins (éds.) *Teaching Translation in Universities.Present and Future Perspectives*. Published by the Association for French Language Studies (AFLS) in association with the Centre for Information on Language Teaching and Research, Middlesex University Printing Services, 1996, pp. 67-88.
37. —, « Gaspard de Tende : théoricien de la traduction ». In : M. Ballard et L. D'hulst (éds), *La Traduction en France à l'Age Classique*. Lille, P.U.L. (Collection UL3), 1996, pp. 43-61.
38. —, « Enoncés sans verbe et registres en traduction ». In : *Palimpsestes* (Niveaux de langue et registres en traduction), n° 10, 1996, pp. 179-206.
39. —, « Relation hypero-hyponymique et traduction ». In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, nouvelle série n° 19/5, mai 1996, pp. 8-14.
40. —, « Antiques prémisses ». In : *Revue des Lettres et de Traduction*, revue de l'Université Saint Esprit, Kaslik, Liban, 1996, n° 2, pp. 11-27.
41. —, « Wordplay and the Didactics of Translation ». In : *The Translator* (special issue on: 'Wordplay and Translation'), vol. 2, n° 2, 1996, pp. 333-346.

42. —, « La traduction dans l’Égypte ancienne ». In : *Anuvad*, Bulletin de l’Association des Traducteurs de français de Bombay, n° 4, janvier 1997, pp.1-3.
43. —, « Éléments pour une sémiologie de la différence de concentration ». In : *Estudios Contrastivos*, revue d’études contrastives de l’Université de Valence, n°1, mai 1997, pp. 23- 42.
44. —, « Culture et traduction sous le règne de Théodoric ». In : *Revue des Lettres et de Traduction*, Liban, 1997, n° 3, pp. 21-28.
45. —, « Créativité et traduction ». In : *Target*, 9 : 1, 1997, pp. 85-110.
46. —, Participation à la « Table ronde sur la traduction » dirigée par Sylvère Monod, 1er Symposium organisé par la COFDELA, *La linguistique appliquée en 1996 : Points de vue et perspectives*, Grenoble, Lidilem, 1997, pp. 80-86.
47. —, « L’Académie française et la traduction ». In : *L’Histoire et les théories de la traduction*, Actes du Colloque international organisé en commun par l’Ecole de Traduction et d’Interprétation de l’Université de Genève (ETI) et l’Association Suisse des Traducteurs terminologues et interprètes (ASTII) en l’honneur de Monsieur le professeur Louis Truffaut (3, 4 et 5 octobre 1996 à Genève), Genève-Berne, ASTII et ETI, 1997, pp. 211-231.
48. —, « Relation hypero-hyponymique et traduction ». In : *Tradterm* (Revue du centre interdépartemental de traduction et terminologie de l’université de Sao Paulo), 4.2., 1997, pp.41-69 (version revue et augmentée de l’article publié en 1996, in: La TILV, cf. 86).
49. —, « Idiomaticisme et traduction ». In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 23, mai 1998, pp. 24-29.
50. —, (1998) « Idiomaticisme et traduction ». In : *Linguistica Antverpiensa*, vol. XXXII, 1998, pp.7- 28. (Version revue et augmentée de l’article publié dans La T.I.L.V., cf. ci-dessus n° 102).
51. —, « Comparatisme et didactique de la traduction ». In : Isabel Garcia Izquierdo et Joan Verdegall (éds), *Los Estudios de Traducción: un reto didactico*. Actes du colloque des 5,6 et 7 juin 1997, Castellon, Presses de l’Universitat Jaume I (collection: ‘Estudis sobre la traducció’), 1998, pp. 45- 68.
52. —, « La traduction du nom propre comme négociation ». In : *Palimpsestes*, n° 11, (Actes du colloque des 22, 23 et 24 mai 1996: Traduire la culture), 1998, pp. 199-223.
53. —, « Les ‘mauvaises lectures’: étude du processus de compréhension ». In : Jean Delisle et Hannelore Lee-Jahnke (éds), *Enseignement de la traduction et traduction dans l’enseignement* (Actes du colloque organisé par Maurice Pergnier à Créteil les 28, 29 et 30 avril 1997), Ottawa, Presses de l’Université, 1998, pp. 27-47.
54. —, « La traduction comme conscience linguistique et culturelle: quelques repères ». In : M. Ballard (éd.), *Europe et Traduction*, Arras, Co-édition d’Artois Presses Université et Presses de l’Université d’Ottawa, 1998, pp. 11- 24.

55. —, « Fiche lexicale: étude de la traduction du lexème 'rattle' dans le cadre de la relation hypero-hyponymique ». In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 24, novembre 1998, pp. 53-56.
56. —, « Les 'belles infidèles', pérennité d'une tradition ». In : *Actes del III Congrés Internacional sobre Traducció* (mars 1996), Barcelona, Servei de Publicacions: Universitat Autònoma de Barcelona, 1998, pp. 115-135.
57. —, « L'apport du comparatisme à la formation du traducteur » (et réponses aux questions ayant suivi cette communication) ». In : Fortunato Israel (éd.), *Quelle formation pour le traducteur de l'an 2000 ?*, Actes du Colloque International tenu à l'ESIT les 6, 7 et 8 juin 1996, Paris, Didier Erudition (Collection de « Traductologie »), 1998, pp. 33- 55.
58. —, « Valery Larbaud, traducteur zélé, théoricien dilettante ». In : Jean Delisle (éd.), *Portraits de traducteurs*, Ottawa/Arras, Presses de l'Université d'Ottawa et Artois Presses Université, 1999, pp. 207-236.
59. —, « A propos de l'erreur en traduction ». In : *Revue des Lettres et de Traduction*, Université Saint-Esprit, Kaslik, Liban, 1999, n° 5, pp.51- 65.
60. —, « L'unité de traduction: redéfinition d'un concept-clé ». In : *L'Atto del Tradurre. Aspetti teorici e pratici della traduzione* (Actes du colloque du Département de Linguistique de l'Université de Roma Tre, 12 mars 1998), Rome, Bulzoni Editore (Biblioteca di Cultura/574), 1999, pp.27- 49.
61. —, « Eléments pour une approche traductologique en didactique de la traduction ». In : *V Jornadas de tradução. Tradução, Ensino, Comunicação* ( Actes du Congrès de l'ISAI, 8 mai 1998), Porto, Editions de l'ISAI, 1999, pp. 3- 24.
62. —, « Antiques prémisses ». In : Marcia A.P. Martins (éd.), *Tradução e Multidisciplinaridade*, Rio de Janeiro, Editora Lucerna, 1999, pp. 83-95.
63. —, « Claude-Gaspar Bachet de Méziriac ». In : *Circuit* (Montréal), n° 65, 1999, pp. 20-21.
64. —, « Pour une théorie triadique de l'instable et du possible ». In : M.A. Vega & R.Martin-Gaitero (éds), *Lengua y Cultura: Estudios en torno a la traducción*, Madrid, éd. Complutense, 1999, pp. 7-24.
65. —, « L'appellatif en traduction ». In : *Revue des Lettres et de Traduction*, Université Saint-Esprit, Kaslik, Liban, 2000, n°6, pp.51-71.
66. —, « Onomatopée et traduction ». In : Ballard (éd.), *Oralité et Traduction*, Arras, Presses de l'Université d'Artois, 2000, pp. 13- 42.
67. —, « In Search of the Foreign: a Study of the three English Translations of Camus's L'Étranger. ». In : Myriam Salama-Carr (éd.), *On Translating French Literature and film II*, Amsterdam-Atlanta, éditions Rodopi, 2000, pp. 19-38.
68. —, « Some Elements for a Seminal Use of Translation at the University ». In : Nirupama Rastogi-Vasandani (éd.), *The Translation Initiative. Teaching and Training*, Hyderabad, Central Institute of English and Foreign Languages, 2000, pp.61-72.



69. —, « La traduction de l'adjectif démonstratif en conjonction avec le nom propre ». In : *Revue des Lettres et de Traduction*, Université Saint-Esprit, Kaslik, Liban, 2001, n° 7, pp.13-24.
70. —, « Gerbert d'Aurillac, humaniste avant l'heure ». In : *Circuit, Montréal*, n° 72, été 2001, pp. 28-29.
71. —, « L'hypallage en traduction ». In : *Langage et référence. Mélanges offerts à Kerstin Jonasson à l'occasion de ses soixante ans*, édités par Hans Kronning et al., Acta Universitatis Upsaliensis 2001, pp. 27-38.
72. —, « La traduction : entre enrichissement et intégrité ». In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 30, nov. 2001, pp 34-40.
73. —, « Fascinations culturelles : le barbare et les patriciens ». In : *Il Fabbro del Parlar materno*, Hommage à Jean-Marie Van der Meerschen, Bruxelles, éditions du Hazard, déc. 2001, pp. 15- 32.
74. —, « Pouvoir, culture, Eglise et traduction en France au Moyen Age de la Renaissance carolingienne au règne de Charles V ». In : Actes du colloque international de l'Université de Soria (7-10 novembre 2001) : *La traduction monacale*, CD Rom édité par Antonio Bueno Garcia et Cristina Adrada, Soria, 2002.
75. —, « Critères et décalages de l'équivalence ». In : *Les Langues modernes*, (Dossier : « La Traduction »), n° 4, 2002, pp. 27-38.
76. —, « Entre choix et créativité: balisage d'un parcours de traduction ». In : M.Ballard et A. El Kaladi (éds), *Traductologie, linguistique et traduction*, Arras, Artois Presses Université (coll. « Traductologie »), 2003, pp. 247-263.
77. —, « Aspects sémiotiques de la connotation en traduction ». In : Aline Remael & Katja Pelsmaekers (éds), *Configurations of Culture, essays in honour of Michael Windross*, Antwerpen-Apeldorn, Garant, 2003, pp. 21-29.
78. —, « Valéry Larbaud : traducteur généreux ». In : *Circuit*, n° 82, Montréal, hiver 2003-2004, pp. 28-29.
79. —, « L'hypallage en traduction ou la négociation d'un coup de force syntaxique ». In : Michel Bandry et Jean-Marie Maguin, *La Contradiction* (Actes du Congrès de la SAES : 2001), Montpellier, Service des Publications de l'Université Paul Valéry, 2003, pp. 107-125.
80. —, « La théorisation comme structuration de l'action du traducteur ». In : *La linguistique*, vol. 40, fasc. 1/2004, pp. 51-65.
81. —, « La traduction du SP introduit par with, expansion du SN, examinée d'un point de vue traductologique ». In : L.Gournay et J.-M. Merle (éds), *Contrastes. Mélanges offerts à Jacqueline Guillemin-Flescher*, Paris, Ophrys, 2004, pp. 287-300.
82. —, « Présentation ». In : Ballard et Hewson (éds) *Correct/incorrect* (actes de l'atelier « Traductologie » du Congrès de la SAES tenu à Metz en 2002), Arras, Artois Presses Université, 2004, pp. 7-15.

83. —, « Les décalages de l'équivalence ». In : Ballard et Hewson (éds) *Correct/incorrect* (actes de l'atelier « Traductologie » du Congrès de la SAES tenu à Metz en 2002), Arras, Artois Presses Université, 2004, pp. 17-31.
84. —, « Pouvoir, culture, église et traduction en France, de la Renaissance carolingienne au règne de Charles V ». In : Antonio Bueno Garcia (éd.), *La Traducción en los Monasterios*, Valladolid, Secretariado de publicaciones e intercambio editorial, 2004, pp. 97-124.
85. —, « Eléments pour une modélisation de la traduction oblique de l'adverbe en -ly ». In : *Revue des Lettres et de Traduction* de l'Université Kaslik au Liban, n° 10, 2004, pp.27-38.
86. « La traduction en mouvement : figures de traducteurs », (Actes de la Journée Mondiale de la Traduction 2003). In : *Traduire*, n° 201, juin 2004, pp.49-77.
87. —, « La connotation d'un point de vue traductologique ». In : Juhani Harma et Ulla Tuomarla (éds), *Actes du 6ème colloque franco-finlandais de linguistique contrastive*, Helsinki, Publications du Département de Langues Romanes, 2004, pp. 5-30.
88. —, « Téléologie de la traduction universitaire ». In : Balliu (éd.) *Enseignement de la Traduction dans le Monde*, Numéro spécial de la revue *Meta* (50ème anniversaire), vol. 50, n° 1, Montréal, mars 2005, pp. 48-59.
89. —, « La lecture des désignateurs de référents culturels ». In : *Babilonia* de l'Université Lusofona, Lisbonne, mars 2005, pp. 15-29.
90. —, « Stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels ». In : Actes de la VIIe journée d'études sur la traduction scientifique et technique en langue portugaise : Traduction et interculturalisme, tenue à Lisbonne le 15 novembre 2004 (s.d. de publication), (reçu en) avril 2005, pp. 17-28.
91. —, « Eléments pour la structuration de l'équivalence : point de vue traductologique ». In : *La traduction : questions d'équivalences*. Le sujet syntaxique (Actes de la Journée scientifique du CIRLEP du 21 novembre 2003), Presses Universitaires de Reims, juillet 2005, pp. 135-179.
92. —, « Présentation ». In : Ballard (éd.), *La Traduction, contact de langues et de cultures (1)* (travaux du CERTA), Arras, Presses de l'Université d'Artois, 2005.
93. —, « Les stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels ». In : Ballard (éd.), *La Traduction, contact de langues et de cultures (1)* (travaux du CERTA), Arras, Presses de l'Université d'Artois, 2005, pp.125-151.
94. —, « Présentation ». In : Ballard (éd.), *La Traduction, contact de langues et de cultures (2)* (travaux du CERTA), Arras, Presses de l'Université d'Artois, 2005.
95. —, « La traduction: entre enrichissement et intégrité ». In : Ballard (éd.), *La Traduction, contact de langues et de cultures (2)* (travaux du CERTA), Arras, Presses de l'Université d'Artois, 2006, pp.
96. —, Version chinoise de « La théorisation comme structuration de l'action du traducteur ». In : *West and East : Developments in Translation Studies*, numéro spécial

de la revue : *New perspectives in Humanities*, vol. 4, Pékin, Baihua Literature and art publishing house, 2006, pp. 93-106.

97. —, « A propos des procédés de traduction ». In : *Traduire ou vouloir garder un peu de la poussière d'or ...*, Hommages à Paul Bensimon, Palimpsestes hors série, 2006, pp. 113-130.

98. —, « Présentation ». In : Ballard (éd.), *Qu'est-ce que la traductologie ?* (Actes du colloque des 26-27-28 mars 2003 organisé dans le cadre des travaux du CERTA), Arras, Presses de l'Université d'Artois, novembre 2006, pp. 7-12.

99. —, « La traductologie, science d'observation ». In : Ballard (éd.), *Qu'est-ce que la traductologie ?* (Actes du colloque des 26-27-28 mars 2003 organisé dans le cadre des travaux du CERTA), Arras, Presses de l'Université d'Artois, novembre 2006, pp. 179-194.

100. —, « Pour un rééquilibrage épistémologique en traductologie ». In : Gert Wotjak (éd.), *Quo Vadis Translatologie?*, Berlin, Frank & Timme, 2007, pp. 17-34.

101. —, « Le culturème en traduction : entre sens, indice et écriture ». In : Olof ERIKSSON, *Traduction et Culture*, Växjö, Växjö University Press, 2007, pp. 19-40.

102. —, « En Busca de un modelo para una didáctica de la traducción ». In : Juan Antonio Albaladejo Martinez, Daniel Gallego Hernandez & Miguel Tolosa Iguada (éds), *La Didáctica de la traducción en Europa e Hispanoamérica*, Presses de l'Université d'Alicante, 2007, pp. 31-57.

103. —, « Étude traductologique sur corpus. La relative dans les traductions d'une nouvelle de Joyce ». In : Michel Ballard, Carmen Pineira-Tresmontant, *Les corpus en linguistique et en traductologie*, Arras, Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 2007, pp. 175-197.

104. —, « Éléments pour une méthodologie réaliste en traductologie ». In : Nikolay Garbovskiy (éd.), *The Science of Translation Today*, Proceedings of the International Conference of The Moscow School of Translation and Interpretation (Lomonossov State University), 1-3 October 2007, Moscow, Moscow University Press, 2007, p. 47-60.

105. —, « L'acte de traduire : éléments d'analyse ». In : Actes du colloque international : *Québec/Corée : autour de la traduction*, Séoul, Presses de l'Université Korea, 2007, p. 47-68.

106. —, « Textures ». In : *Atelier de traduction*, n° 10, 2008, pp. 203-221.

107. —, « La traductologie comme révélateur ». In : Michel Ballard (éd.), *Traductologie et enseignement à l'Université*, Arras, Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 2009, pp. 91-112.

108. —, « Opération vérité pour la traduction dans l'enseignement supérieur ». In : Tatiana Milliaressi (éd.) ; *De la linguistique à la traductologie. Interpréter/traduire*. Presses Universitaires du Septentrion, 2011, pp. 253-270.

109. —, « Epistémologie du nom propre en traduction ». In : *Translationes*, 3/2011. G. Lungu-Badea et A. Pelea, Responsables du numéro « (In)Traductibilité des noms propres », pp.

110. —, « Présentation ». In : Michel Ballard (éd.), *Censure et Traduction* ; collection « Traductologie », 2011, pp. 7-16.

### 11.2.7 Recensions

1. Henri Van Hoof, *Traduire l'anglais. Théorie et pratique*. (Paris, Louvain-laNeuve, Duculot, 1989). In : Target, n° 3.1, 1991, pp. 116-120.

2. Amparo Hurtado Albir, *La notion de fidélité en traduction*, (Paris, Didier, 1990). In : Target n° 3.1., 1991, pp. 134-135. (c.r. différent de celui publié dans la T.I.L.V., cf ci-dessus : 31)

3. Lieven D'hulst, *Cent ans de théorie française de la traduction, De Batteux à Littré (1748-1847)*, (Lille, P.U.L., 1990). In : Babel, vol. 37, n° 2, 1991, pp. 113-115.

4. Claude et Jean Demanuelli, *Lire et traduire. Anglais-français*. Paris, Masson, 1991). In : Palimpsestes, n° 6, Octobre 1991, pp. 38-44.

5. Myriam Salama-Carr, *La traduction à l'époque abbasside. L'école de Hunayn Ibn Ishâq et son importance pour la traduction*. (Paris, Didier, 1990). In : Target, 3.1., 1991, pp. 262-264.

6. James A. Coleman et Richard Towell (éds.), *The Advanced Language Learner*, Presses de l'Université de Glasgow, 1987. In : Nouvelles de la F.I.T., nouvelle série vol. X, n° 4, 1991, pp. 574-581.

7. « Revues de traduction » (Présentation des revues de traduction récemment créées : Translittérature. Palimpsestes, T.T.R.). In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 9, février 1992, p. 23.

8. « Manuels de traduction anglaise : revue de détail ». c.r. de O. Cohen - Steiner et Ph. Soulas, *la version journalistique anglaise. Méthodologie et lexique*; F. Gallix et M. Walsh, *Pratique de la traduction. La presse économique : versions et thèmes anglais* ; G. Hardin et C. Picot, *Translate. Initiation à la pratique de la traduction* ; H. Chuquet, *Pratique de la Traduction. Anglais-Français* ; F. Grellet, *Apprendre à traduire. Typologie d'exercices de traduction* ; C. et J. Demanuelli, *Lire et Traduire, Anglais-Français*. In : *Les langues modernes*, 1992, n° 1, pp. 61-71.

9. Hans Löffler, Leonard Coleman, *English Synonyms in Action*, VEB Verlag Enzyklopädie (Gerichtsweg 26, PF. 130, 7010) Leipzig, 1988, 244 pp. In : *Nouvelles de la F.I.T., Nouvelle série XI - 1992*, n° 1-2, pp. 211-213.

10. Annie Brisset, *Sociocritique de la Traduction/Théâtre et altérité au Québec (1968-1988)*, Préface d'Antoine Berman, Longueuil, Editions du Préambule, 1990, 347 pages. In : *Palimpsestes*, n° 7, 2e trimestre, pp. 135-140.

11. Lance Hewson, Jacky Martin, *Redefining Translation, The Variational Approach*, Londres, Routledge, 1991, 263 pages. In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 13, mai 1993, pp. 18-19.
12. Dirk Delabastita, Lieven d'Hulst (éds), *European Shakespeares. Translating Shakespeare in the Romantic Age*, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins, 1993, 256 pages. In : *Linguistica Antwerpiensa*, vol. XXVII, 1993, pp. 255-257.
13. Lance Hewson, Jacky Martin, *Redefining Translation : The Variational Approach*, Londres, Routledge, 1991, 263 pages. In : *Target*, 5.2., 1993, pp. 250- 264 (c.r. différent de celui publié en mai 1993 dans la T.I..L.V. cf ci-dessus :50).
14. Jean Delisle, *La traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa (collection « Pédagogie de la traduction »), 1993, 484 pages. In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, nouvelle série, n°15/1 mai 1994, p. 68.
15. Jean Delisle, *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa (Collection : « Pédagogie de la traduction »), 1993, 484 pages. In : *Meta*, vol. 39, n°3, septembre 1994, pp. 484-487, (c.r. différent de celui publié en mai 1994 dans la T.I.L.V.)
16. Edwin Gentzler, *Contemporary Translation Studies*, Routledge, Londres et New-York, 1993, 224 pages. In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, nouvelle série, n°16/2, nov. 1994, pp. 61-62.
17. Jean Delisle, *La traduction raisonnée. Manuel d'Initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa (collection : « Pédagogie de la traduction »), 1993, XI, 484 pp. In : *The Translator*, Manchester, vol. 1, n°1, 1995, pp. 102-107. (Version anglaise remaniée des comptes rendus publiés dans les revues françaises, cf ci-dessus : 59 et 60)
18. Sandor Hervey, Ian Higgins, *Thinking Translation. A course in Translation Method: French to English*, Londres et New-York, Routledge, 1992. In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, nouvelle série, n° 17/3, mai 1995, pp.56-57.
19. Dirk Delabastita et Lieven D'hulst (éd.), *European Shakespeares. Translating Shakespeare in the Romantic Age*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 1993. In : *Palimpsestes*, n° 9, 1995, pp. 187-195.
20. Alexander Fraser Tytler, *Essay on the Principles of Translation* (3rd rev. éd. 1813) with an introductory article by Jeffrey F. Huntsman, Amsterdam-Philadelphie-John Benjamins, 1978. In : *Palimpsestes*, n°9, 1995, pp. 193-195.
21. Roger Zuber, *Les « Belles Infidèles » et la formation du goût classique*, Paris, Albin Michel, (coll. « Bibliothèque de l'évolution de l'humanité »), 1995. In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 18/4, novembre 1995, p. 55.

22. Jean et Claude Demanueli, *La traduction : mode d'emploi. Glossaire analytique*, Paris, Masson (coll. « Langue et civilisation anglo-américaine »), 1995. In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 18/4, nov. 1995, pp. 55-56.
23. Christine Pagnoulle (éd.), *Les gens du passage*, Liège, Université de Liège, 1992, 150 pp. In : *Target*, 7:2, 1995, pp. 391-393.
24. Barbara Folkart, *Le Conflit des énonciations. Traduction et discours rapporté*, Québec, Editions Balzac (collection « L'Univers des discours »), 1991. In : *Palimpsestes*, n° 10, pp. 209-218.
25. André Petton, *Les faux-amis anglais en contexte*, Rennes, Presses de l'Université (collection « Didactique anglais ») 1995, 363 pages. In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 19/5, mai 1996, p. 67.
26. Eugene Nida, *The Sociolinguistics of Interlingual Communication*, Bruxelles, Edition du Hazard (collection : « Traductologie »), 1996. In : *La tribune internationale des Langues Vivantes*, n° 21, mai 1997, p. 85.
27. Roger Ellis et Ruth Evans, *The Medieval Translator (4)*; Exeter, University of Exeter, 1994, 256 pages. In : *Meta*, vol. 42, n° 3, septembre 1997, pp. 586-589.
28. Douglas Robinson, *Translation and Taboo*, Dekalb (Illinois), Northern Illinois University Press, 1996, 232 pages, dans *Meta*, vol. 42, n° 3, septembre 1997, pp. 572-574.
29. Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, *Comparative Stylistics of French and English: A Methodology for Translation*, translated and edited by Juan C Sager and M.-J. Hamel, Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins, 1995, XXII – 358 pages. In : *Target*, 9 : 2, 1997, pp. 369-373.
30. Fernando Navarro Dominguez, *Manual de Bibliografía Espanola de Traducción e Interpretación*, Alicante, Presses de l'Université, 1996. In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 23, mai 1998, p. 84.
31. Mona Baker (éd.), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, Routledge, London and New York, 1998. In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 24, novembre 1998, pp. 90-91.
32. Charles Brucker (éd.), *Traduction et adaptation en France à la fin du Moyen Age et à la Renaissance* (Actes du colloque organisé par l'Université de Nancy II les 23, 24 et 25 mars 1995), Paris, Champion, 1997. In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 24, novembre 1998, pp. 91-92.
33. Charles Brucker (éd.), *Traduction et adaptation en France à la fin du Moyen Age et à la Renaissance* (Actes du colloque organisé par l'Université de Nancy II les 23, 24 et 25 mars 1995), Paris, Champion, 1997. In : *French Studies*, vol. 53, N° 1, 2000, pp. 73-74.
34. Mona Baker (éd.), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, Routledge, London and New York, 1998. In : *Target*, 11: 2, pp. 360-364.

35. Bruno Garnier, *Pour une poétique de la traduction. L'Hécube d'Euripide en France: de la traduction humaniste à la tragédie classique*, Paris, L'Harmattan, 1999 (271p.) .  
In : *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n° 28, novembre 2000, pp. 71-72.
36. Nida Eugene Albert, *Fascinated by Languages*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 2003, ISBN : 90 272 2601 6, 157 pages. In : *Target*, 17:1, 2005, pp. 183-186.
37. Michaël Oustinoff, *La traduction*, Paris, PUF (« Que sais-je ? »), 2003. In : *Les Langues modernes*, 2004, n° 4, pp. 81-85.
38. James Albert DELATER, *Translation Theory in the Age of Louis XIV. The 1683 De optimo genere interpretandi of Pierre Daniel Huet (1630-1721)*, St Jerome Publishing, Manchester, 2002. In : *The Translator*, vol.11, n° 1, 2005, pp. 101-104.
39. Fritz Gutbrodt, *Joint Ventures: Authorship, Translation, Plagiarism*, Bern, Peter Lang, 2003. In : *French Studies*, vol. LX, n° 1, January 2006, pp. 165-166.
40. Fortunato Israël et Marianne Lederer (éds.), *La Théorie Interprétative de la Traduction*, Paris-Caen, Minard, 2005, 3 volumes. Vol.1 : ISBN 2-256-91083-0 ; vol. 2 : ISBN 2-256- 91084-9 ; vol. 3 : ISBN 2-256-91085-7., c.r. de 4000 mots publié sur le site internet de la revue : *Les Langues modernes* en juillet 2006.
41. Kristiina Taivalkoski-Shilov, *La Tierce Main. Le discours rapporté dans les traductions françaises de Fielding au XVIIIe siècle*, Arras, Artois Presses Université, 2006. 277 pages. In : *Neuphilologische Mitteilungen*, Nigel Armstrong & Federico M. Federici (eds), *Translating Voices/Translating Regions*, Roma, Aracne, 2006, Pp. 421 pages.

## 12-ANNEXES

- Nom et prénom : **GUILLAUME, Astrid**
- Quelles sont vos lignes de recherche ?  
Transferts du sens verbal et non verbal en diachronie et synchronie. Histoire de la traduction et Théories de la traduction
- Quel est pour vous l'apport le plus important de Michel Ballard à la traductologie ?  
Mise en avant de l'importance de l'histoire de la traduction et des traducteurs qui ont fait l'histoire, de l'existence de théories de la traduction et de l'importance de les introduire sous forme d'enseignements à l'université au sein des corpus de langues.
- Quelles sont vos points communs avec la théorie traductologique de Ballard ? Comme lui je travaille en histoire de la traduction, en tant que médiéviste de formation, ce qui m'a conduit à théoriser les processus traductologiques des textes anciens (en ancien français vers l'allemand médiéval). Comme le Moyen-Âge était très ancré dans un système de valeurs réunissant aussi bien l'implicite que l'explicite, rapidement j'ai théorisé ces transferts de sens verbaux et non-verbaux, laissant apparaître l'importance de la comparaison, de la sémiotique pour la traductologie (sémiotraductologie), de la culture des auteurs et traducteurs qui influent sur le processus traductologique, aspects que j'introduis dans mes enseignements théoriques et pratiques de la traduction.
- Est-ce que vous vous sentez proche des idées traductologiques de Ballard ?  
Oui. Ses idées et travaux m'ont permis d'introduire à l'université Paris Sorbonne, dans l'UFR d'études germaniques et nordiques quelques heures d'Histoire de la traduction et de Théories de la Traduction et m'a surtout permis de mieux comprendre mes sujets de recherche en diachronie comme en synchronie.
- Est-ce que vous croyez que l'on pourrait parler d'une école humaniste en traduction, inspirée entre autres par le professeur Ballard, et dont vous feriez partie ?  
Oui, on peut parler d'une école humaniste. Dans un compte rendu de lecture de son Histoire de la traduction, publiée chez De Boeck (ci-joint), j'ai écrit que l'Histoire de la traduction de Michel Ballard était plus qu'une histoire de toutes les traductions mais véritablement une Histoire de l'Humanité. Michel Ballard lui-même d'une grande humanité était un humaniste et il a réuni autour de lui des gens sensibles aux Humanités et aux différents Humanismes qui passent par les langues-cultures. En tant qu'angliciste, il a réussi à fédérer des collègues étudiant différentes langues, c'est aussi en ce sens que son école est humaniste car il a désenclavé les champs disciplinaires, ce qui est essentiel pour les recherches sur les Humanités.



- Nom et prénom : PEETERS, Jean
- Quelles sont vos lignes de recherche ?  
Sociolinguistique de la traduction, théorie de la traduction
- Quel est pour vous l'apport le plus important de Michel Ballard à la traductologie ?  
La vision très large et non sectaire du champ.  
Un approfondissement de l'approche linguistique.  
L'ouverture à l'histoire.
- Quelles sont vos points communs avec la théorie traductologique de Ballard ?  
La recherche de concepts explicatifs des opérations de traduction.
- Est-ce que vous vous sentez proche des idées traductologiques de Ballard ?  
Je comprenais ce que faisait Michel Ballard sans forcément y adhérer. Il en faisait de même avec moi et me soutenait.  
Il avait une formation linguistique qui influençait grandement ses recherches alors que j'étais à la recherche de raisons non linguistiques de la traduction mais ayant une influence sur le linguistique.
- Est-ce que vous croyez que l'on pourrait parler d'une école humaniste en traduction, inspirée entre autres par le professeur Ballard, et dont vous feriez partie ?  
Je ne suis pas sûr que l'on puisse parler d'école, car on n'a pas forcément de théorie commune derrière. Je parlerais plutôt d'un cercle de traductologues (amis) francophones, d'influence européenne (et non pas anglo-saxonne) et ouverts.

- Nom et prénom : **RAGUET, Christine**
- Quelles sont vos lignes de recherche ?  
Stylistique et problèmes culturels (dont superposition des langues, diglossie...)
- Quel est pour vous l'apport le plus important de Michel Ballard à la traductologie ?  
De lui avoir donné des « lettres de noblesse ». Dans le monde français, la traductologie demeure un domaine « annexe ». Seules les activités professionnelles pragmatiques (interprétation, traduction) bénéficient d'une certaine reconnaissance. Quant aux questions touchant à la traduction littéraire, elles sont encore considérées comme annexes.  
Par les ouvrages qu'il a publié, la collection qu'il a créée à Artois Presses Université et par son travail personnel, il a permis de faire reconnaître, tant bien que mal, la traductologie comme une discipline. Mais le combat est loin d'être remporté en France !
- Quelles sont vos points communs avec la théorie traductologique de Ballard ? L'intérêt qu'il a porté à toutes les données relevant de l'énonciation ; son attachement à l'étude de tous ces petits détails qui font qu'un texte littéraire est un texte unique.
- Est-ce que vous vous sentez proche des idées traductologiques de Ballard ?  
Oui, parce que pour lui les notions de style étaient fondamentales. Et pour un peu anticiper la question suivante, sa dimension humaniste.
- Est-ce que vous croyez que l'on pourrait parler d'une école humaniste en traduction, inspirée entre autres par le professeur Ballard, et dont vous feriez partie ?  
Oui, on peut le dire.

- Nom et prénom : **DELISLE, Jean**
- Quelles sont vos lignes de recherche ?  
Histoire et pédagogie de la traduction
- Quel est pour vous l'apport le plus important de Michel Ballard à la traductologie ?  
L'apport le plus important de M. Ballard à la traductologie est, selon moi, d'avoir contribué à montrer l'importance de l'histoire de la traduction dans les études traductologiques. Il n'a pas été le spécialiste d'une période en particulier, comme l'ont été Paul Chavy pour le Moyen Âge, Roger Zuber pour le XVII<sup>e</sup> siècle français, Scott L. Montgomery pour la traduction scientifique ou encore la Canadienne Suzanne de Lotbinière-Harwoode pour la théorie féministe de la traduction.  
Il a été un bon **généraliste**, comme l'ont été Henri Van Hoof, mais plus rigoureux que ce dernier quant aux sources, ou même Georges Mounin (*Les belles infidèles*). Par les nombreux colloques qu'il a organisés, M. Ballard a été un formidable **animateur** et **promoteur** de la recherche en histoire en favorisant la rencontre d'historiens et en diffusant leurs travaux. Ses travaux et ses actes de colloque ont eu un grand rayonnement.  
Si le mot « théorie » signifie encore quelque chose, je n'irai pas jusqu'à dire que M. Ballard est à l'origine d'une « théorie traductologique ». Il avait certainement une vision de la traductologie et de l'histoire, mais il n'a pas élaboré une « théorie » proprement dite. On abuse de ce mot. Il a, en revanche, publié d'intéressants panoramas, notamment *De Cicéron à Benjamin* (1992, 2<sup>e</sup> éd. 1995) et *Histoire de la traduction* (2013). Présenter des panoramas dans une perspective descriptive ne fait pas de vous un théoricien.
- Quelles sont vos points communs avec la théorie traductologique de Ballard ?  
Je partage avec M. Ballard un vif intérêt pour l'histoire et l'enseignement de la traduction. Je me définis également comme un généraliste en histoire générale de la traduction (surtout en Occident et pour le domaine français), tout en étant un spécialiste de l'histoire de la traduction au Canada, étant un des rares historiens de la traduction au pays à s'intéresser à ce domaine de recherche et cela, depuis une quarantaine d'années. Dans les prochaines semaines paraîtra d'ailleurs aux Presses de l'Université Laval (Québec) une étude de quelque 500 pages sur les traducteurs fédéraux : *Les douaniers des langues. Grandeur et misère de la traduction à Ottawa, 1867-1967*.
- Est-ce que vous vous sentez proche des idées traductologiques de Ballard ?  
Oui, je me sens proche des préoccupations intellectuelles de M. Ballard en histoire de la traduction. Sur le plan linguistique, il est un didacticien de la traduction scolaire (version), alors que je me définis davantage comme un didacticien de la traduction professionnelle. Je fais une nette distinction entre version et traduction professionnelle.
- Est-ce que vous croyez que l'on pourrait parler d'une école humaniste en traduction, inspirée entre autres par le professeur Ballard, et dont vous feriez partie ?

Il faudrait au préalable que vous me fassiez la démonstration de l'existence de cette « école humaniste » et que vous me prouviez que cette « école » se distingue de toutes les recherches qui se font ailleurs dans le monde. Car, peut-on vraiment étudier l'histoire de la traduction autrement que dans une perspective humaniste? Comme l'a écrit l'auteur des *Linguicides*, Jacques Olivier Grandjouan, « la traduction a été à plusieurs reprises l'expression même de l'humanisme ». « La traduction est essentielle à l'humanité, à la perpétuation de la vie des sentiments » (George Steiner). J'ai écrit, pour ma part, que « l'historien de la traduction montre de diverses façons que la traduction, en tant que carrefour intertextuel et interculturel, est l'adjuvant des civilisations et des cultures. » Ces citations et plus de 2700 autres figurent dans la 2<sup>e</sup> éd. de mon dictionnaire *La traduction en citations. Florilège*, à paraître prochainement aux Presses de l'Université d'Ottawa. Les études en histoire de la traduction nécessitent la production de tels instruments de recherche afin de faciliter l'exploration de ce vaste champ de recherche.

En somme, Michel Ballard a apporté une contribution importante en histoire de la traduction et son nom restera certainement associé à ce champ de recherche pendant de nombreuses années.

- Nom et prénom : **WECKSTEEN-QUINIO Corinne**
- Quelles sont vos lignes de recherche ?  
 Mes recherches traductologiques portent sur la connotation, la variabilité du sens, l'ambiguïté, l'implicite, les allusions, la culture, l'humour, mais aussi sur le lien entre traduction et écriture ainsi que sur la didactique de la traduction.
- Quel est pour vous l'apport le plus important de Michel Ballard à la traductologie ?  
 Pour moi, Michel Ballard a fait œuvre de pionnier dans sa volonté de donner une vraie place à la traduction à l'université, par l'intermédiaire de la traductologie et de la didactique de la traduction. Il a œuvré inlassablement pour que la traductologie soit pleinement présente à l'université, tant au niveau de la recherche que sur le plan des cours dispensés. Il a ainsi organisé de nombreux colloques réunissant des spécialistes du monde entier et publié un nombre impressionnant d'articles et d'ouvrages concernant l'histoire de la traduction et la didactique de la traduction.
- Quelles sont vos points communs avec la théorie traductologique de Ballard ?  
 Je ne pense pas qu'on puisse parler de « théorie traductologique de Michel Ballard ». Il ne s'agit pas d'une théorie mais d'une façon d'aborder les problèmes liés à la traduction, par une approche scientifique et réaliste (voir l'appellation « traductologie réaliste »), qui repose sur l'observation des productions réelles des traducteurs.
- Est-ce que vous vous sentez proche des idées traductologiques de Ballard ?  
 Oui, puisque j'ai fait ma thèse de doctorat sous sa direction. Titre de la thèse : Traduction et connotation. Thèse soutenue le 30 novembre 2005 à l'Université d'Artois sous la direction de M. le Professeur Michel Ballard. Mention très honorable avec les félicitations du jury.
- Est-ce que vous croyez que l'on pourrait parler d'une école humaniste en traduction, inspirée entre autres par le professeur Ballard, et dont vous feriez partie ?  
 Je ne suis pas sûre de ce que vous entendez par « école humaniste en traduction » et je ne peux donc pas réellement répondre à cette question.

- Nom et prénom : **GALLAGHER, John Desmond**
- Quelles sont vos lignes de recherche ?  
À présent, mes principaux champs de recherche sont la traductologie et la linguistique contrastive.
- Quel est pour vous l'apport le plus important de Michel Ballard à la traductologie ?  
M. Ballard a systématisé l'enseignement de la traduction et apporté des lumières nouvelles sur l'histoire de la traduction. De plus, il a donné une impulsion décisive à la traductologie en organisant de nombreux colloques.
- Quelles sont vos points communs avec la théorie traductologique de Ballard ? Étant donné que M. Ballard n'a jamais tenté d'édifier une théorie de la traduction, je remplacerais le mot *théorie* par *approche*.  
Comme M. Ballard, je porte un intérêt privilégié à l'enseignement de la traduction et aux problèmes liés à la traduction anglais-français.
- Est-ce que vous vous sentez proche des idées traductologiques de Ballard ?  
Oui. M. Ballard a toujours fait preuve d'une grande ouverture d'esprit.
- Est-ce que vous croyez que l'on pourrait parler d'une école humaniste en traduction, inspirée entre autres par le professeur Ballard, et dont vous feriez partie ?  
Cette question me laisse plutôt perplexe. Certes, M. Ballard a formé des générations d'étudiants et tissé un réseau d'amitiés et d'attachements indéfectibles. Pourtant, je ne l'ai jamais considéré comme étant le chef de file d'une école. M. Ballard fut un humaniste (au sens moderne du terme), mais il n'était pas plus humaniste de D. Seleskovitch, Hans J. Vermeer, Katharina Reiß ou Christiana Nord.

- Nom et prénom : **SALAMA-CARR, Myriam**
- Quelles sont vos lignes de recherche ?  
 Histoire de la traduction, et en particulier la tradition arabe.  
 Traduction et transmission du savoir  
 Traduire la science  
 Traduction et idéologie
- Quel est pour vous l'apport le plus important de Michel Ballard à la traductologie ?  
 La pluralité de sa démarche. Appuyer la conceptualisation sur une analyse textuelle solide tout en l'intégrant dans le contexte plus large de l'histoire. Sa contribution à une traductologie francophone ouverte sur l'autre.
- Quelles sont vos points communs avec la théorie traductologique de Ballard ?  
 Cf plus haut
- Est-ce que vous vous sentez proche des idées traductologiques de Ballard ?  
 Oui, bien que mes recherches font sans doute une part plus importante aux facteurs idéologiques
- Est-ce que vous croyez que l'on pourrait parler d'une école humaniste en traduction, inspirée entre autres par le professeur Ballard, et dont vous feriez partie ?  
 Je ne voudrais pas présumer de ma place dans une telle école mais je crois que Michel Ballard - de par son ouverture de pensée et sa recherche de l'universalisme au-delà des clivages linguistiques - a contribué à créer une certaine école humaniste de la traduction.

- Nom et prénom : **LUNGU-BADEA, Georgiana**
- Quelles sont vos lignes de recherche ?  
Théories et histoire de la traduction; traduction du texte traductologique et littéraire ; conceptualisation et traduction du culturème.
- Quel est pour vous l'apport le plus important de Michel Ballard à la traductologie ?  
Son histoire de la traduction est ouverte à une pluralité de langues et de cultures ; sa conceptualisation de l'UT.
- Quelles sont vos points communs avec la théorie traductologique de Ballard ?  
L'histoire de la traduction, la théorie de l'unité de traduction ; le transfert des éléments culturels (culturèmes) et la traduction du Npr.
- Est-ce que vous vous sentez proche des idées traductologiques de Ballard ?  
Oui. (Le débat sur les concepts, les méthodes.)
- Est-ce que vous croyez que l'on pourrait parler d'une école humaniste en traduction, inspirée entre autres par le professeur Ballard, et dont vous feriez partie ?  
Une traductologie descriptive complexe – telle qu'elle a été constituée dans l'œuvre de Ballard et de Toury, Lefevre, Even-Zohar, Reiss, Vermeer, Vinay et Darbelnet, etc. –, fondée sur l'analyse des phénomènes traductionnels, qu'on peut observer à travers des textes traduits et des corpus, est absolument nécessaire aussi bien au traductologue qui souhaite associer théorie et pratique, qu'à l'étudiant et, notamment, à l'enseignant qui se doit de viser la mise en œuvre des principes de traduction et des théories de formation de traducteurs, et de transmettre des savoirs et savoir-faire.